



4° P 6139

# NOUVELLES du MEXIQUE

N<sup>os</sup> 78-79

JUILLET A DÉCEMBRE 1974

# NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

N<sup>os</sup> 78-79

SOMMAIRE

Juillet à Décembre 1974

*Couverture* : l'Église Santo Domingo à San Cristóbal  
(Ciudad Las Casas, État de Chiapas)

## LE CINQUIÈME CENTENAIRE DE FRAY BARTOLOMÉ DE LAS CASAS (p. 1 à 10)

La voix prophétique de Las Casas  
Las Casas face à la Conquête et à l'Encomienda  
et un texte inédit de Miguel Angel Asturias présenté

par Marcel Bataillon  
par le Dr Silvio Zavala  
par -Amos Segala

Évangélisation et Architecture (p. 11-16),  
Survivance précolombiennes dans le théâtre de la Nouvelle Espagne (p. 17-21),  
Esquisse biographique de Sor Juana Inés de la Cruz (p. 22-24),  
et un sonnet de Sor Juana (p. 24).

par Luis Ortiz Macedo  
par Maria Sten  
par Marie-Cécile Bénassy

## Documents (Pages 25 à 49)

Le Quatrième Rapport Annuel du Président Echeverría (p. 25-31) — Le voyage du Président en Amérique Latine (p. 32-41) — Le Président Echeverría à la Conférence de la FAO (p. 42-43) — Le vote aux Nations Unies de la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États (p. 44-45) — Texte de la Charte (Extraits, p. 46-47) — Le Mexique à la Conférence Mondiale de la Population (p. 48-49).

## Actualités (Pages 50 à 64)

### LE MEXIQUE DANS LE MONDE (Pages 50 et 51)

Le Premier Ministre japonais à Mexico-Le Mexique se prononce à la conférence de l'OEA à Quito en faveur de la levée des sanctions contre Cuba — Accords culturels avec Cuba — Rencontre Echeverria — Ford etc.

### AU MEXIQUE (Pages 52 à 54)

Trois étapes de l'Histoire du Mexique : 1824, 1874, 1910 — La Fédération mexicaine compte deux nouveaux États — Une réforme constitutionnelle proclame l'égalité juridique des deux sexes — etc.

### LE MEXIQUE EN CHIFFRES (Pages 55 à 57)

Le Mexique devient exportateur de pétrole — Le Budget 1975 — La Réforme fiscale — M. López Portillo à la réunion conjointe de la B.M. et du F.M.I. — Essor de l'industrie sidérurgique.

### VIE CULTURELLE AU MEXIQUE (Pages 58 et 59)

Inauguration du Musée Carrillo Gil — Le Prix Alfonso Reyes au Professeur Bataillon — Prix Nationaux pour les Lettres, les Sciences et les Arts — Livres et revues, etc.

### Nécrologie p. 60

Rosario Castellanos, le Dr Morones Prieto, Général Barragán, José Alvarado, José Mojica.

### COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE (Page 61)

La France est disposée à coopérer au développement des centres nucléaires mexicains — Les investissements français au Mexique pourraient être triplés — Le Chef d'État-major général de l'Armée française au Mexique — Mise sur quille de la drague « Guadalupe Vitoria ».

### PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE (Pages 62 à 64)

La Fête Nationale mexicaine à Paris — L'Académie française des Beaux-Arts honore la mémoire de Torres Bodet — Hommages à Las Casas en France — Exposition d'Art Populaire Mexicain à Montceau les Mines — « Cent œuvres de Tamayo » au Musée d'Art Moderne — Autres expositions de peinture — Musique - Szeryng, Kenneth Klein, Angelica Morales, Fernando Lozano — Ballet National mexicain à Puteaux — Danses folkloriques mexicaines sur l'Esplanade du Trocadéro — Films mexicains au Studio de l'Étoile, etc.

Nouvelles diverses et publications récentes en 3<sup>e</sup> de couverture.

*Dos de couverture* : Lutteur olmèque, Musée de Villahermosa (Tabasco) Photo : Daniel Zavala.

Ce numéro clôt la première période de vingt ans de publication de la revue. Le numéro triple 80-81-82, qui inaugurerait la seconde époque de la revue, et qui couvrirait les neuf premiers mois de 1975, sera publié le 1<sup>er</sup> octobre 1975, dans une présentation nouvelle.

Rédaction et Maquette : Elena de la Souchère



AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE  
SERVICES CULTURELS  
9, RUE DE LONGCHAMP  
75116 PARIS

# LE CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE FRAY BARTOLOME DE LAS CASAS <sup>(1)</sup>

## LA VOIX PROPHÉTIQUE

### DE LAS CASAS <sup>(2)</sup>

par Marcel BATAILLON,  
Membre de l'Institut.

Ce n'est sûrement pas par une simple coïncidence que l'Académie du Monde Latin, ayant à remettre à Silvio Zavala une belle récompense pour son œuvre d'historien, a voulu faire aujourd'hui d'une pierre deux coups et rendre honneur aussi, en cette même séance, à la mémoire de Fray Bartolomé de Las Casas. Zavala vient de rééditer, augmenté jusqu'à des dimensions monumentales, son ouvrage sur *La encomienda indiana*, c'est-à-dire sur l'institution coloniale dont Las Casas, après avoir cru qu'on pourrait la réformer, dans l'intérêt bien compris des colons comme pour le salut des Indiens, s'est fait jusqu'à la fin de sa vie le dénonciateur acharné. Ce livre est depuis bientôt quarante ans un instrument indispensable pour toutes les recherches qui se sont multipliées sur Las Casas et son action. Or si 1974 est une année Lascasienne, si des deux côtés de l'Atlantique on s'affaire en de nombreux pays pour faire le bilan

(1) De nombreuses cérémonies ont eu lieu dans le monde à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance à Séville du Père Bartolomé de Las Casas. Nous rendons compte des manifestations qui se sont déroulées au Mexique et en France dans la troisième partie de cette revue (Actualités), respectivement dans les sections : « Au Mexique » et « Présence du Mexique en France ». Par ailleurs, le Dr Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, a prononcé le 30 juillet 1974 à l'Athénée portoricain à San Juan de Puerto Rico, une conférence sur « La Pensée de Las Casas ». Une session d'études sur Bartolomé de Las Casas a été organisée à Gènes, Italie, du 9 au 11 novembre 1974 par l'*Associazione Italiana Studi Americanistici*.

(2) Allocution prononcée à l'Académie du Monde Latin, le 14 mai 1974.



Monument au Père Las Casas, à Mexico.

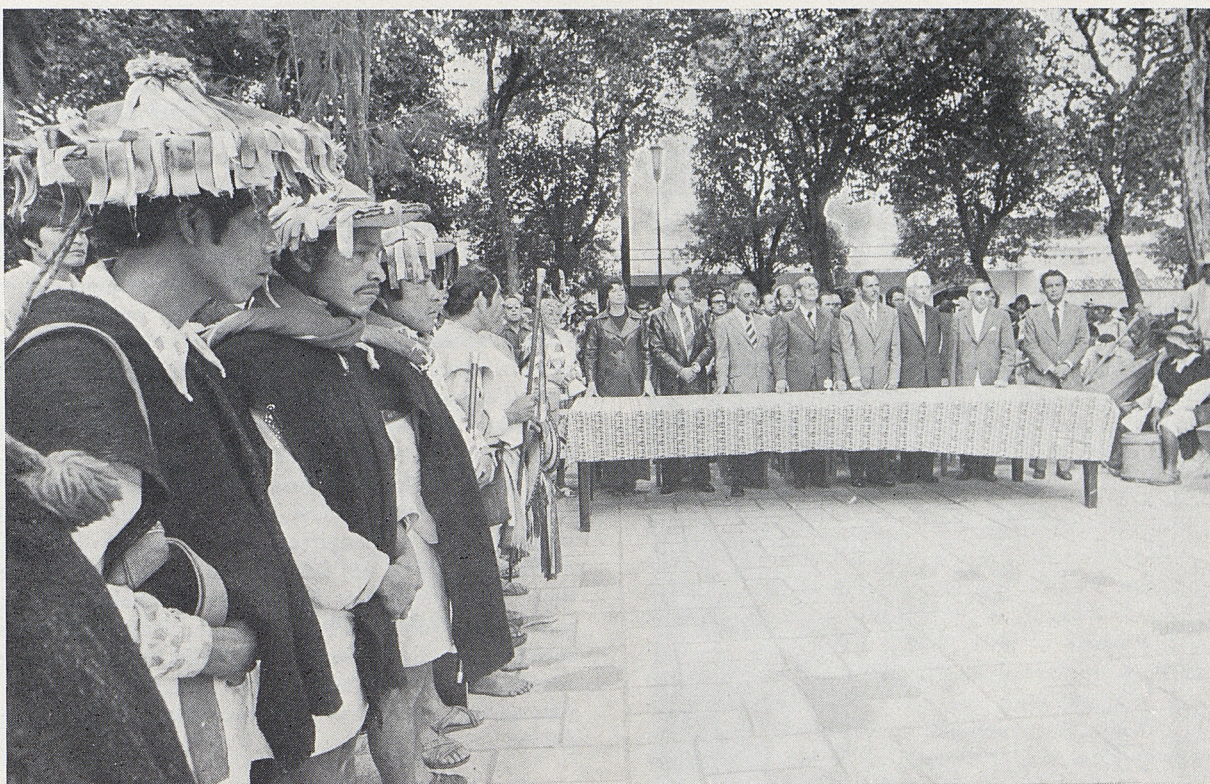
de ces études, cinq cents ans après la date présumée de la naissance de Las Casas, ce n'est pas seulement parce que ce grand homme est un beau sujet, une mine de sujets de thèse pour le doctorat. C'est qu'il s'agit d'un authentique grand homme, qui a laissé dans les documents d'archives de son temps et chez les écrivains contemporains des traces innombrables de ses combats, et que malgré tant de travaux excellents parus depuis une quarantaine d'années, il reste encore à chercher, à trouver, à réfléchir, pour mettre à sa juste place l'adversaire des processus destructeurs de la colonisation, par rapport à ce demi-millénaire qui s'est ouvert dans l'expansion européenne au-delà des océans et que nous voyons finir par une décolonisation accélérée.

Loin de moi la tentation d'appliquer au célèbre dominicain la notion anti-historique de précurseur. Las Casas est de son temps, à la pointe de son temps si l'on veut. Bien plus, il n'est pas du tout en son temps un isolé, contrairement à certaines exagérations des hagiographes, qui lui attribueraient volontiers le mérite exclusif des lois nouvelles de 1542 pour la défense des Indiens, contrairement aussi à l'obsession des nationalistes espagnols qui font de lui l'unique objet de leur ressentiment et le seul responsable de ce qu'ils appellent la « légende noire » de la colonisation de l'Amérique, dont il est vrai qu'il a dénoncé les côtés sinistres avec une terrible sévérité. Dans toute son action, il est la figure la plus significative d'une avant-garde de missionnaires à laquelle il s'est incorporé quelques années après qu'un autre dominicain, Fr. Anton Montesino, ait crié, dès 1512, aux colons de Saint Domingue inconscients de l'inhumanité avec laquelle ils traitaient les Indiens : « ne sont-ce pas des hommes comme vous ? » Ce qui fait l'originalité et la grandeur de Las Casas c'est la façon dont il vit successivement ou même à la fois plusieurs vies, dont il surmonte et assimile les apparentes contradictions, soit par des conversions authentiques, soit par des changements de front à travers lesquels il reste lui-même, tour à tour, prêtre-colon de Cuba, encomendero expert aux entreprises

lucratives, puis réformateur de la colonisation tant dans les antichambres gouvernementales que sur le terrain de la Côte des Perles; ensuite, après avoir pris l'habit dominicain à Saint Domingue et s'être donné une culture théologique thomiste, définitif et stratège de la pure évangélisation pacifique qu'il avait eu naguère l'illusion de pouvoir combiner avec le profit colonial. Nommé évêque de Chiapas en même temps que sont promulguées les lois nouvelles de 1542 dont il a été le principal instigateur, il tente de mener de front, dans son évêché, la consolidation d'une conquête évangélique parmi les Indiens (la Vera Paz) et la mise au pas des colons réfractaires à la loi contre l'esclavage, en recourant, s'il le faut, au refus des sacrements. Quant, chassé de son évêché par le boycottage de ses ouailles espagnoles, il revient en Espagne occuper la position stratégique qui lui convient décidément à proximité du Conseil des Indes, il affronte en 1551, devant les théologiens et les juristes convoqués à Valladolid, le grand débat sans vainqueur ni vaincu où il s'oppose à Sepulveda, chroniqueur royal partisan de la conquête armée pour frayer les voies de l'Évangile. Et enfin, pendant les quinze dernières années de sa longue vie, du fond du monastère de San Gregorio de Valladolid, il va rester le correspondant et l'animateur de cette avant-garde de missionnaires éparpillés en

La fontaine coloniale de Chiapa de Corzo (État de Chiapas).





Cérémonie commémorative du cinquième centenaire de la naissance de Fray Bartolomé de Las Casas, à San Cristóbal (aujourd'hui Ciudad Las Casas), sous la présidence du Gouverneur de l'État de Chiapas, le Dr Manuel Velasco Suárez. Sur le côté une délégation des Indiens Zinamantecas en costume tribal.

Amérique, aux avant-postes de l'évangélisation et de la défense des Indiens, faisant imprimer à l'usage de ces frères en esprit ses traités théoriques et polémiques afin d'exercer à travers eux une pression généralisée sur les consciences comme celle qui avait provoqué la révolte des Espagnols du Chiapas contre leur inflexible évêque, toujours prêt à faire peser les menaces de la vindicte de Dieu sur l'Espagne sourde aux avertissements de l'homme de Dieu.

Quel homme a-t-il dû être, ce clerc colonisateur, ce réformateur, ce théologien, ce politique, ce prophète, pour se faire écouter et respecter par les gouvernants à travers tout un demi-siècle? La réponse est complexe, changeante selon les circonstances. Mais ce n'est pas simplifier abusivement que de montrer, coexistant en lui, deux traits qui sont rarement unis en un même personnage, un extrême réalisme, fondé sur une connaissance intime des réalités coloniales, et une conscience profonde d'agir comme envoyé de Dieu, comme *nabi*, si c'est bien un des sens du mot hébreu que nos traductions chrétiennes de la Bible traduisent par prophète.

Quand après sa première étape de réformateur il revient pour la seconde fois à la cour de Castille en 1517, recommandé au chancelier du jeune Charles de Gand par les franciscains picards associés aux dominicains espagnols dans une première tentative d'évangélisation pacifique, ces religieux insistent à la fois sur sa grande

connaissance des choses dont il parle et sur le fait qu'il semble choisi par la Providence pour en parler en haut lieu. Sa vue réaliste, sans illusions, de l'exploitation coloniale des Indiens, soutiendra jusqu'au bout son intransigeance contre la *encomienda*. Il ne faut pas oublier qu'il est né, qu'il a grandi dans le monde des hommes d'affaires de Séville, et peu importe que sa famille fût ou non une famille de juifs convertis, comme tels autres Las Casas sévillans auxquels il y a de fortes chances qu'il fut apparenté, et qui jouaient un rôle économique actif en Andalousie. Il s'est vanté lui-même d'être expert *in aqibilibus*, dans le domaine pratique. Or de même qu'il connaît par expérience les ressorts du profit, il apprend très vite les ressorts du gouvernement, et ses propres ressources pour agir sur eux. Un conseiller de Philippe II, qui veut mettre en garde contre le pouvoir officieux que Las Casas a exercé sous le règne de Charles Quint, le dépeint comme *eficacísimo en persuadir*. Il a vite reconnu que sa vocation n'était pas de vivre dans une mission lointaine, parmi des Indiens dont il apprendrait la langue pour les christianiser, ni même de se cantonner dans un lointain évêché où il devrait temporiser avec les colons pour leur faire tolérer les contraintes légales. Le lieu privilégié de son action a été très tôt — et très tard — la Cour, le Conseil des Indes, c'est-à-dire le lieu des décisions gouvernementales, celui où s'exerçait avec le maximum d'effi-

cacité sa langue agile d'andalou persuasif et son talent pour concevoir, face aux ravages du processus colonial, des remèdes appropriés. A mesure qu'on découvre dans les archives l'infinie variété de ces remèdes proposés par le prêtre réformateur dès 1516-1520, ou les décisions concrètes qu'il a obtenues pour préparer dans le secret l'expérience de conquête évangélique de la Vera Paz, modèle de ce qu'il voulait substituer aux *conquistas* destructrices, on est émerveillé de la fécondité de son esprit sur le terrain de la critique et de l'observation. Et on s'étonne moins qu'il ait été écouté si facilement en haut lieu, quand on observe avec quelle constance il s'est attaché à persuader les ministres que supprimer le régime destructeur de la *encomienda*, ce prolongement trop naturel des *conquistas* sanglantes, ce serait enrichir le trésor royal.

Mais à partir du moment où les franciscains picards et les dominicains espagnols le désignent comme un homme apparemment providentiel, il s'identifie de plus en plus, dans ses interventions de réformateur, puis de conseiller officieux, avec son personnage de prophète. Et pas seulement au sens d'envoyé de Dieu, de *nabi*. Comme les prophètes d'Israël, qui avertissent les rois tyrans, il ose vaticiner, fut-ce en tempérant ses prophéties d'un *peut-être*, comme quand il prévoit que Dieu, si l'impénitence des oppresseurs des Indiens fait déborder sa colère, pourrait un jour détruire l'Espagne en châtiment de la destruction des Indes. Las Casas ne serait pas un authentique représentant de ce que j'ai appelé l'avant-garde missionnaire de son temps, s'il n'avait partagé avec les franciscains de cette avant-garde, pénétrés de prophétisme joachimite, de profondes préoccupations eschatologiques, la conviction que le monde entrait dans son dernier âge, peut-être la persuasion que la chrétienté européenne risquait de s'effondrer sous la poussée conquérante des Turcs et que le Nouveau Monde risquait d'être le refuge ultime de la chrétienté pour le millénaire précédent le Jugement dernier. Si déconcertante que soit cette perspective apocalyptique pour des hommes (même pour des chrétiens) du *xx<sup>e</sup>* siècle, héritier du *xviii<sup>e</sup>* et de la foi dans un progrès indéfini sur terre, il faut reconnaître l'effet de telles inquiétudes chez Las Casas, et on commence à peine à l'entrevoir. C'est seulement si on ne ferme pas les yeux à ce côté sombre du personnage qu'on peut comprendre les véhémences prophétiques de ses interventions. Quand en 1549, à peine pacifiées les guerres civiles du Pérou où les colons, soulevés contre les lois nouvelles, s'étaient entre-déchirés, on relance l'idée de rendre les *encomiendas* perpétuelles, avec l'espoir que les *encomenderos* seront plus ménagers de la vie de leurs Indiens devenus leurs vassaux à perpétuité, et quand arrivent à la cour, pour soutenir cette thèse, des moines mercédesiens ou franciscains envoyés par le monde colonial, il faut voir de quelle encre Las Casas écrit au confesseur de Charles Quint, son frère dominicain, le grand théologien Fray Domingo de Soto. Non seulement il trouve des images d'une force inouïe pour

définir l'opération qu'il redoute (« achever de racler la chair des Indiens déjà écorchés » par le système, *rascuñar la carne ya despellejada*), mais il ne craint pas de stigmatiser les moines qui viennent se faire les porte-parole, les complices des tyrans, qui leur paient un écu par jour de frais de mission. Et en quel style solennel, biblique, il leur a opposé le vénérable Fr. Francisco de Soto, le survivant de la grande mission des Douze du Mexique, qui, lui du moins, est venu témoigner de la même vérité de Dieu dont il est, lui, Las Casas, le témoin par excellence, ce franciscain sauvant selon lui l'honneur du franciscanisme missionnaire! Sous la robe du moine, revêtu par surcroît de la dignité épiscopale, il ne craint pas d'emprunter pour son témoignage l'accent des prophètes d'Israël. Dieu, s'écrie-t-il, « n'a pas abandonné à tel point cette vérité sienne qu'il n'ait laissé peut-être sept milliers d'hommes justes dont les genoux ne se sont pas courbés devant Baal »; citation littéraire de Dieu parlant à Élie au chapitre du *Livre des Rois* (I, *xix*, 18), où Élie triomphe des faux prophètes de Baal, serviteurs de la reine Jézabel et du roi tyran Achab. Ce n'est pas par hasard que dans leur extrême vieillesse, Las Casas, retiré à San Gregorio de Valladolid et son inséparable compagnon Fr. Rodrigo de Ladrada, avaient été surnommés par leurs frères dominicains Élie et Élisée.

Dans une autre lettre à un autre illustre dominicain, Fr. Bartolomé Carranza, alors prédicateur de Philippe II à la cour de Londres (en attendant d'être persécuté comme suspect de luthéranisme) Las Casas en 1556 lance, au sommet, une fois de plus, une nouvelle mise en garde contre une nouvelle campagne des avocats de la « *perpetuidad de la encomienda* ». Et il trouve alors cette formule saisissante que, pour bien faire, il faudrait que les Espagnols fussent aux Indes sans y être : « *Estar y no estar los españoles en las Indias* ». Qu'il y ait un minimum de présence espagnole pour assurer l'évangélisation et la paix, puisque selon l'avant-garde missionnaire, l'évangélisation est la seule justification d'une autorité éminente du roi d'Espagne en Amérique, où il devrait être comme un empereur coiffant de nombreux rois indigènes, souverain ou apôtre en chef d'un gigantesque protectorat. Mais que soit exclue toute présence massive des Espagnols entretenant en eux la tentation et le pouvoir de spolier et d'opprimer. Dans la mesure où cette conception a inspiré la législation coloniale espagnole, et a contribué à défendre les populations indigènes, on peut dire que Las Casas et ses pareils, mais lui plus qu'aucun autre, sont les pères de cette Amérique espagnole encore en partie indienne, et qui, comme disait Rubén Darío, « prie encore Jésus-Christ et parle encore espagnol ». C'est de cette façon que l'Espagne, de façon durable, *está en las Indias*, et pourtant *no está*, en ce sens que, en vertu du processus décolonisateur commencé il y a un siècle et demi, elle n'y a plus de pouvoir politique. Et c'est là-bas, naturellement, que Las Casas a depuis longtemps accédé à l'immortalité.

# LAS CASAS

## FACE A LA CONQUÊTE

### ET A L'ENCOMIENDA

par Silvio ZAVALA,

Membre de " El Colegio Nacional "

du Mexique.

Las Casas pensait que les conquêtes et les répartitions d'Indiens étaient « deux sortes de tyrannie par lesquelles nous avons détruit ces républiques innombrables : les unes par notre première entrée, qui fut appelée conquête dans ces royaumes non nôtres, mais étrangers, des rois et seigneurs naturels en la possession pacifique desquels nous les avons trouvés. L'autre fut et est toujours le gouvernement tyrannique, beaucoup plus injuste et plus cruel que celui par lequel le Pharaon opprima les Juifs en Égypte, qu'ils appelèrent répartitions (d'Indiens) ou *encomiendas*, par lequel nous avons, par la violence et contre toute raison et justice, dépouillé les rois naturels, les seigneurs et leurs sujets de leur liberté et de leurs vies comme chacun sait ».

Je crois que ce passage résume bien sa pensée, qui n'était pas généralement exprimée par des sentences si brèves. Tout au long de son activité polémique il maintint unis les deux concepts contre lesquels il combattait : le premier moment de l'assujettissement par force de conquête, et le deuxième constitué par la domination sociale qui s'exerçait à travers l'*encomienda*.

Un autre trait caractéristique de l'attitude de Las Casas fut sa persévérance. A aucun moment, il n'accepta que les règles de la couronne qui s'efforçaient d'amortir le choc de la conquête ou introduire des réformes dans les répartitions d'Indiens fussent suffisantes à rendre acceptables ces institutions. L'unique façon licite d'attirer les païens à la foi chrétienne était la prédication évangélique. Et aux pères du chapitre provincial de Guatemala qui lui faisaient valoir que



Église de la Merced à San Cristóbal  
(Ciudad Las Casas, État de Chiapas).

les *encomiendas* déjà réformées n'étaient pas tyranniques et qu'il s'agissait de recevoir ce qui revenait au roi, il répondait, en 1554, qu'elles étaient oppressives dès leur origine.

Il disait également à l'évêque de Charcas, le frère Matías de San Martín, que même les *encomenderos* qui n'avaient pas été des conquérants étaient des tyrans très confirmés, car ils avaient succédé dans la tyrannie, aux tyrans conquérants. L'*encomienda* réformée était elle aussi illicite, car la première entrée fut tyrannique et que cette façon de distribuer des hommes libres répugnait à toute approbation.

Les remèdes que Las Casas proposait étaient radicaux. Arrêter les conquêtes et envoyer des missionnaires ou travailleurs pacifiques. Dans les régions d'attraction évangélique on éviterait l'intrusion de séculiers et surtout d'*encomenderos*. Fier des résultats de la pénétration pacifique, Las Casas, en sa qualité d'évêque de Chiapa, ordonna de faire un rapport au



Porte del Carmen à San Cristóbal de Las Casas.

village de Tezulutlán au début du mois de juillet 1545, pour que l'Empereur apprît combien ces populations indiennes sont plus attirées par la paix et l'amour et les bons exemples et les œuvres vertueuses, que par les guerres injustes et les violences tyranniques.

A l'assemblée convoquée à Valladolid, en 1542, il avait proposé que le roi ordonnât en des états solennels (*cortes*) par ses lois royales que tous les Indiens, aussi bien ceux déjà assujettis que ceux qui seraient assujettis dans l'avenir, puissent s'incorporer à la Couronne de Castille et León, au domaine royal de sa Majesté, en tant que sujets et vassaux libres; et qu'aucun d'eux ne fût donné en *encomienda* aux chrétiens espagnols, mais qu'au contraire il soit reconnu par une constitution inviolable qu'en aucun temps ils ne puissent être enlevés, ni *encomendados*, ni donnés en vasselage, ni en *encomienda*, ni en dépôt, ni à aucun autre titre, ni façon ni mode d'aliénation, pour quelques services que ce fût ni mérites ou nécessité qu'il y eût.

Quand les Lois Nouvelles de la même année 1542 s'efforcèrent d'incorporer les *encomiendas* à la couronne, Las Casas demanda que l'on ne cédât en rien, qu'on l'écoutât, et il promettait de confondre ses adversaires. Il commenta ensuite qu'avant les troubles qui eurent lieu outre-mer, l'Empereur se vit obligé de tolérer de nouveau les *encomiendas*, mais non parce qu'il les approuvait car leur injustice intrinsèque demeurait toujours.

La révocation des Lois Nouvelles et la concession, pour une durée de deux vies de l'*encomienda*, furent

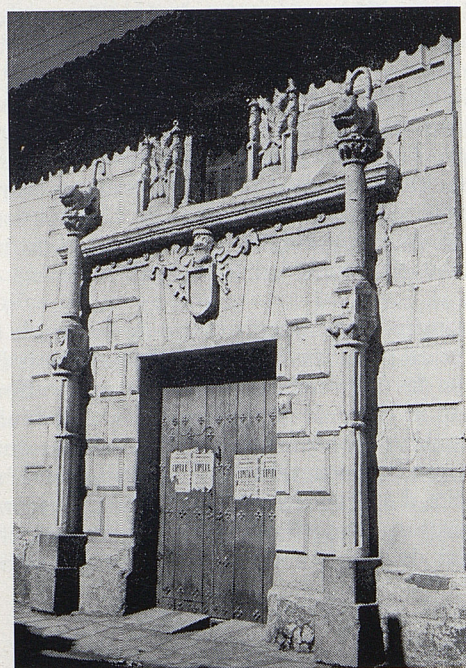
obtenues par les procureurs de la Nouvelle Espagne, « en transgressant les lois, dont l'encre n'était pas encore séchée. »

Dans la lettre combative que Las Casas écrivit au Frère Bartolomé de Miranda, en août 1555, il répétait : « Voilà soixante-dix ans et un de plus que l'on vole et tyrannise et détruit ces populations innocentes, et quarante que l'Empereur règne en Espagne, et il n'y a jamais porté remède sinon au moyen de rapiécages. » Hier dans les îles des Antilles et aujourd'hui sur le continent, « on pille de même, l'on détruit et tyrannise de même par cette répartition d'Indiens et tout ce monde s'enfonçe et s'achève, et il n'est pas d'homme vivant, qui, à moins d'être fou, oserait le nier devant moi ni dire le contraire ». Il voulait que le roi, avec toute sa puissance, se décidât à livrer la bataille définitive pour la libération des Indiens; et que, s'il était nécessaire de faire la guerre aux tyrans et traîtres espagnols des Indes, il la fît, car dans le cas contraire, ils croîtraient en force et chasseraient le roi comme juste châtement.

Las Casas maintint son attaque au cours de toutes les étapes par lesquelles passèrent les *encomiendas* : dès leur présence aux îles des Antilles, leur extension aux terres continentales, la crise profonde des Lois Nouvelles, les réformes graduelles postérieures, jusqu'à l'étape pendant laquelle la cour considérait sérieusement la possibilité de les perpétuer en échange de dons que les encomenderos auraient l'obligation de faire aux besogneuses finances royales.

L'attitude du défenseur des Indiens ne varia pas, au long des années, dans son propos fondamental d'arriver à la suppression légale des *encomiendas*; mais certainement dans chaque période il ajusta l'ordre et le poids de ses arguments pour faire front aux circonstances et aux allégations de ses opposants.

Maison de Don Diego de Mazariegos, fondateur de San Cristóbal.







Place de San Juan, centre cérémoniel des Indiens Chamulas des Hauts de Chiapas.

## TEXTES INÉDITS DE MIGUEL ASTURIAS CONCERNANT LAS CASAS

Introduction de Amos SEGALA

Lorsqu'il mourut à Madrid, le 9 juin 1974, Miguel Angel Asturias revenait du Congrès Lascasien organisé par l'Université de Séville à l'occasion du V<sup>e</sup> Centenaire de la naissance de l'évêque de Chiapas.

Les textes publiés ci-après font partie d'une œuvre théâtrale : *Las Casas, el obispo de Dios*, et furent écrits en 1972. Ils appartiennent à la restructuration complète d'un texte antérieur : *La Audiencia de los Confines*, écrit en 1957, dans le même climat et avec les mêmes intentions que celles que lui inspirèrent la *Trilogía Bananera* et *Week end en Guatemala*.

Il est compréhensible qu'Asturias, exilé en Argentine après le coup d'État guatémaltèque de 1954, eût voulu, dans l'intention évidente de chercher et indiquer des parallèles entre passé et présent, revivre le moment historique qui scella la domination de son peuple, la perte de ses dieux et la rupture de sa vie. Ce qui peut surprendre, dans la première version de l'œuvre — et risque de diminuer sa portée idéologique — c'est que

la dimension tragique du moment présenté, ne repose pas sur le heurt de deux mondes, puisque les indigènes y jouent curieusement un rôle mineur, mais qu'elle se situe à l'intérieur d'un débat entre membres du peuple conquérant et qu'elle est exprimée au moyen du respect le plus rigoureux des archétypes de la comédie classique espagnole. Asturias lui-même devait déclarer, en 1963 à la revue *Insula* que : « dans le jeu de scènes et dialogues entre les personnages s'affronte la mentalité de ceux qui se considèrent comme les maîtres absolus de ces terres et de ces vies, et le verbe passionné du dominicain opposé à l'exploitation et à l'anéantissement de l'Indien ». L'épisode historique qu'Asturias a voulu dramatiser se rapporte aux âpres réactions et accusations que Las Casas eut à affronter au Guatemala à la promulgation des fameuses Lois Nouvelles, à Barcelone, le 20 novembre 1542. En elles, il était dit, entre autres choses, que : « pour aucune raison de guerre ou tout autre, même pour cause de rébellion ni pour

rançon ni d'aucune autre manière ne puisse être fait esclaver aucun Indien : Et nous voulons qu'ils soient traités comme vassaux de la Couronne car ils le sont ».

Dans le texte d'Asturias, les Lois Nouvelles arrivent au Guatemala en même temps que Las Casas lui-même et détruisent, comme il était prévisible, un équilibre fondé sur la cupidité, la violence et la complicité d'une partie du clergé. Sa réception, de la part des « vecinos » du Guatemala est mêlée par Asturias à une intrigue à peine fictive où confluent des épisodes volontairement diachroniques, extraits de la vie de Pedro de Alvarado, de l'évêque Marroquín et d'autres personnages qui apparaissent ici sous la désignation anonyme de Gouverneur, évêque, collecteur des impôts, etc.

La Audiencia de los Confines est essentiellement et seulement un drame « du pouvoir injuste » où personnages, situations et références historiques sont traités et se meuvent pour réaliser une démonstration dramatiquement unitaire et cohérente, suivant les patrons consacrés par une tradition dramatique qu'Asturias assume complètement.

Une nouvelle et plus mûre méditation sur la Conquête et la Colonie, une optique plus centrée sur la totalité de l'événement que sur les séductions d'une intrigue exemplaire par son organisation dramatique, obligea Asturias à refaire pratiquement le texte. Il n'y a pas lieu ici de signaler le nombre et la qualité des variantes, mais simplement de souligner le changement majeur de l'axe dramatique qui place la nouvelle version au niveau des œuvres les plus significatives d'Asturias. L'intrigue, pour l'essentiel, reste identique, bien que l'auteur lui ajoute cinq chœurs qui, en plusieurs « crescendo » décrivent, commentent, pleurent l'arrivée des Espagnols et leurs effets destructeurs sur le monde

indigène. Aussitôt, les répliques élégantes et bien ajustées des anciens personnages de l'œuvre se trouvent comme diminuées dans leur circonstance théâtrale limitée, face à la grande explosion, aux pleurs indigènes qui révèlent la dimension tragique de ce monde historique.

L'œuvre déroule son évolution suivant les préceptes du genre, et les correspondances de l'histoire, mais elle ne se limite pas à ces modèles et aux solutions qu'elle impose de façon rhétorique. Rappelons, en passant, que la première version s'achevait par la classique « justice du Roi », et cela en dépit des échecs historiques des Lois Nouvelles bien connus d'Asturias.

De la nouvelle version se dégage, avant tout, la grande douleur, le cri que, à travers les siècles, n'a pas cessé de faire monter vers les neuf ciels du Cosmos maya la race des vaincus. Il ne s'agit donc pas d'une simple re-écriture ou révision mais bien d'une destruction totale du sens de l'œuvre primitive. Nous assistons maintenant à un jeu théâtral qui se situe à deux niveaux distincts : l'un est en quelque sorte anecdotique, l'autre constitue son épine dorsale et sa signification. Les protagonistes-antagonistes ne sont plus ni le gouverneur ni Las Casas lui-même, dont la fonctionnalité théâtrale continue à être indispensable au déroulement de l'œuvre, mais les Espagnols d'un côté et les indigènes de l'autre, avec leur vision cosmique si différente. Les longues séquences dans lesquelles Asturias donne la parole aux indigènes, obéissent à une nécessité d'éclaircissement historique qui transcende ce qui est contingent — pour important et symbolique qu'il soit — et représente, grâce aux correspondances mystiques de la poésie, la fin inexorable d'un monde privé de sa dimension idéologique-religieuse fondamentale : la foi en soi-même.



Les Indiens des Hauts de Chiapas ont gardé leurs coutumes ancestrales. Ici, un couple de Chamulas.

(Ver  
on en  
Voix

Sorti  
des v  
de bl  
yeux  
barb  
peau  
Blan  
nous  
les fl  
sans  
sans

Mais  
Nou  
Des  
des é  
et de

Scélé  
la fa  
pers  
mais  
dém  
sur c  
sans

A qu  
le rè  
la nu  
la m  
Si to

Sage  
serp  
milie  
nuée  
vol  
à qu  
si le

Voix

Nou  
Nou  
Qu'e  
Nom  
orch  
Que  
celu  
Des  
et ta  
ils s  
La r

Voix

Tem  
Clar  
Il n'  
Tou  
Voix  
Lun  
Coq  
Il n'

(Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la pénombre d'une place on entend des voix indigènes et des voix espagnoles).  
Voix indigènes :

Sortis de la mer, sortis de la mer,  
des vagues qui se déroulent,  
de blancs hommes blancs,  
yeux bleus,  
barbes de soleil,  
peau d'écume blanche...  
Blancs dieux blancs,  
nous les avons reçus à genoux,  
les flèches au carquois,  
sans massues,  
sans lances,  
sans dards...

Mais eux, que portaient-ils...  
Nous les avons crus bienfaisants...  
Des armes à feu,  
des étincelles de mort,  
des poignards  
et des monstres qu'ils appelaient chevaux...

Scélérats, sans visage,  
la face couverte par l'armure,  
personne ne les a plus appelés dieux,  
mais démons,  
démons de métal et miroir  
sur quatre pieds de cheval  
sans cœur humain...

A quoi bon peindre en noir  
le rêve,  
la nuit,  
la mort,  
Si tout est déjà noir pour nous?

Sagesse emplumée,  
serpents-aigles,  
milices légères,  
nuées végétales,  
volontés puissantes,  
à quoi bon ouvrir les yeux  
si le jour ne reviendra pas pour nous...

*Voix de soldats espagnols :*

Nous avons débarqué ici. Nous avons embarqué à Cuba.  
Nous portons, armes, chevaux, boussoles, cartes en blanc,  
Qu'elle soit maudite, si c'est encore une île!  
Non, c'est une péninsule enfoncée dans un golfe...  
orchidées et oiseaux orchidées...  
Quelques flèches empoisonnées et le silence plus doux,  
celui des eaux dormantes...  
Des yeux... tant d'yeux nous voient, comme des visages  
et tant de visages comme des corps humains...  
ils s'agenouillent... ils nous croient des dieux...  
La mer se déchaîne...

*Voix indigènes :*

Temps de pierre dure...  
Clarté d'amulettes...  
Il n'y aura plus de jour humain...  
Tout est éternité dans le présage...  
Voies d'écume et de fumée...  
Lune de sable et eau...  
Coquillages d'échos pétrifiés...  
Il n'y aura plus de jour humain...



La musique joue un rôle essentiel dans la vie des Indiens. Ici, deux Chamulas, en costume tribal, cheminant avec leur guitare (Photographie Arturo Garcíá Formenti)

*Voix des soldats espagnols :*

Ils fuient... ils nous croient malfaisants... des démons...  
c'est la guerre... nous ne les convaincrions pas...  
nous les vaincrons...

*Voix indigènes :*

Ils arrachent les ornements de nos oreilles,  
les colliers de jade de nos poitrines...  
nos riches plumes...  
Ils arrondissent les lèvres  
et agitent leurs langues de serpents  
oor-ooooor...  
oor-ooooor...

*Voix de soldats espagnols :*

-Géographe,  
sur ta carte fantôme  
il te faut tracer la ligne du Tropique du Cancer...  
— Elle l'est...  
— Et la ligne du Tropique du Capricorne...  
— Elle l'est...  
— Et au milieu, fixer les bornes de nos conquêtes dans les terres  
mayas et mexicas...

- Parle, historien...
- Non, avant je ferai l'histoire...
- Celui qui, comme vous, d'abord fait l'histoire et l'écrit ensuite, Bernal Díaz del Castillo...

*Voix indigènes:*

Les grelots sonnent, à mes sandales...  
 Je vais et je pleure avec des larmes de grelots...  
 Je vais et je pleure sur les morceaux de mon écu de cristal  
 de roche, brisé à mes pieds...  
 Mes grelots pleurent quand je vais, quand je me meus...  
 Comme une flaque d'eau lumineuse  
 mon écu de cristal de roche est resté...

*Voix de soldats espagnols :*

...ooooor...ooooor...oooooor...  
 Nonnes et moines n'ont rien à faire en ces lieux...  
 Leur obligation occulte de servir Dieu...  
 Il n'y a pas ici de Dieu qui vaille... Il lui a poussé des cornes...

Allons de l'avant, Dieu-Démon... Blasphème?...  
 Une façon de conquérir, c'est de blasphémer...  
 Il le sait, le Pedro de Alvarado...  
 Ils le savent le Cristóbal de Olid et le Gonzalo de Sandoval...

*Une autre voix espagnole :*

Seuls le Hernán Cortés et doña Marina...  
 font comme s'ils ne le savaient pas...  
 Pauvre fils, si c'est un mâle, et pauvre fille si elle naît femelle...  
 et pauvre homme-femme s'il naît hermaphrodite,  
 car il ne peut naître autre chose de l'amour charnel  
 de celui qui est sorti de l'Université de Salamanque  
 et d'une virago... doña Marina... doña *Marimacho*.

*Voix indigènes :*

La terre s'est dépouillée.  
 Plus nombreux ont été les morts  
 que les vivants...  
 De vivants, très peu...  
 Les morts, innombrables...  
 Plus nombreux ont été les morts  
 que les vivants...  
 La terre s'est dépeuplée...  
 Et il ne restera rien, ni homme,  
 ni femme en ces terres,  
 Si n'apparaît notre Père, Bartolomé de Las Casas,  
 Lui dont le premier écrit  
 en notre faveur  
 est brûlé en mille cinq cent  
 et quarante-six années,  
 sur la grand-place  
 devant Évêques, Échevins,  
 Gouverneurs, Visiteurs,  
 et mauvais hommes esclavagistes...

Et en ces années a commencé  
 — et elle n'est pas terminée — sa lutte,  
 la lutte de notre père, Las Casas.  
 Notre défense a commencé de son vivant  
 et maintenant par ses idées

Frère, cœur de colibri,  
 il palpète par ici,  
 il palpète par là,  
 et il va, il va, il va,

il n'y en a pas d'autre comme lui,  
 il n'y en a pas d'autre comme lui...

Il n'y en a pas d'autre comme lui,  
 il est la liberté qui vient  
 sur les ailes de la foudre,  
 le tonnerre, l'éclair...  
 Les Nouvelles Loïs,  
 Sans Roi ni Roïs,  
 les nouvelles Loïs...

Bartolomé Las Casas,  
 les temps passent  
 et tu ne passes pas...  
 Ni Roi ni Roïs,  
 Les Nouvelles Loïs  
 Les Nouvelles Loïs...

*Voix indigènes (venant du temple) :*

Oh, rapide entrecroisement de la vie et de la mort  
 dans le combat!  
 Les combattants blessés  
 libèrent les racines de leur sang,  
 et restent semés dans la terre guerrière...  
 Le printemps ne les trouvera pas  
 hommes, mais fleurs...  
 C'est le bal sans commencement ni fin  
 de la bataille.  
 Les guerriers vont en laissant derrière eux  
 ombre de lave,  
 lave qui ne pèse pas,  
 noirs corps coupés  
 sur les tiges du rêve...  
 Mais malheur à l'éclair,  
 à l'envers de l'éclair, avec cet autre guerrier  
 foudre de la tempête qui fait la guerre,  
 minuit à midi, sa guerre,  
 sans chants,  
 sans danses,  
 guerre venue de la mer  
 de terres lointaines,  
 sans chants,  
 sans danses,  
 sans  
 guerre d'ouragans,  
 tonnerre,  
 étincelles...  
 guerre venue de la mer  
 qui s'est teintée de noir,  
 pour couper les pieds à la danse,  
 pour couper les langues au chant,  
 pour tout l'attrister  
 en des combats corps à corps,  
 mort à mort,  
 non pour donner de la vie au soleil  
 mais plus de morts à la terre...

Des brandons de bûchers  
 dansent,  
 des corps d'argile  
 dansent,  
 plumes,  
 flèches,  
 boucliers,  
 l'immensité cachée dans la conque marine,  
 autres étaient les combats,  
 pluies,  
 fleurs,  
 chants...

(traduction de Gabrielle Cabrini).

# EVANGÉLISATION ET ARCHITECTURE

par Luis ORTIZ MACEDO,  
*Ex-Directeur de l'Institut National  
des Beaux Arts et de Littérature.*

Les premiers évangélistes arrivés au Mexique sur les pas des conquérants furent accueillis avec une extrême méfiance par les vaincus, car c'est sans doute sur le plan spirituel que les indigènes ressentirent le plus cruellement la brutale intrusion d'un monde et d'un mode de vie si totalement étrangers au leur.

Profondément religieux, c'est en effet au plus

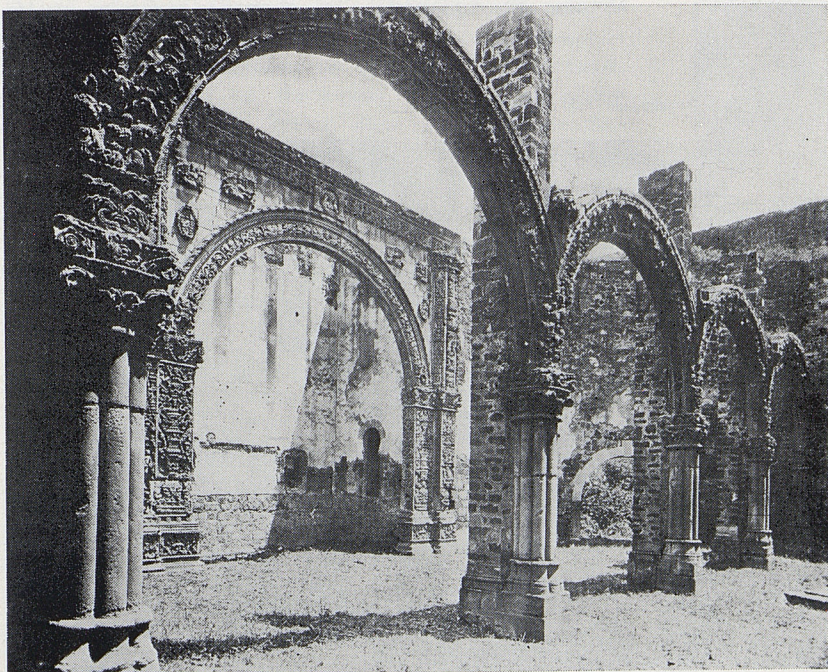
intime de sa culture, c'est-à-dire dans ses croyances que l'indigène subit les contre-coups de la Conquête. La destruction, d'abord violente puis progressive de ses certitudes religieuses provoquent en lui une lésion profonde. Dépouillé du facteur d'intégration culturelle, il demeure amputé de sa capacité sociale et sa personnalité en sera affectée de façon durable.

## La conquête spirituelle : de nouveaux espaces pour un rite nouveau :

Quatre furent les ordres religieux qui, après la Conquête se chargèrent de l'évangélisation du pays : les franciscains qui arrivent en Nouvelle Espagne dès 1524, les dominicains en 1526, les augustins en 1533, et les jésuites seulement en 1572.

Hommes au caractère résolu, à la volonté ferme et

au mode de vie frugal, les missionnaires apprennent vite à connaître l'indigène : ils se documentent sur ses coutumes, sur sa religion et sa langue, s'efforçant d'interpréter sa personnalité. Ils se rendent bientôt compte de la profonde réticence des Indiens à assister aux actes liturgiques de la nouvelle religion dans des temples



Chapelle ouverte de Tlalmanalco,  
(État de Mexico).  
(Ph. de l'Institut National d'anthropologie  
et d'Histoire I.N.A.H.)



Chapelle ouverte de Atlatlahucan (État de Morelos).

fermés, construits d'après des patrons étrangers à leur conception cosmique de la divinité. Jusqu'à l'arrivée des Espagnols, le cadre dans lequel ils avaient vécu, les temples et les zones rituelles dans lesquels se déroulaient leurs actes religieux s'ouvraient sur l'extérieur. L'espace intérieur était dévalorisé par rapport à l'extérieur. Et c'était particulièrement dans l'architecture religieuse que cette caractéristique était la plus marquante : les activités cérémonielles se déroulaient à l'air libre, au soleil, au cœur de la nature, pour des raisons dictées par leurs mythes mêmes. Aussi les chroniqueurs rapportent-ils que cinq longues années s'écoulèrent avant que les indigènes arrivent à comprendre que les moines étaient les seuls en mesure de les défendre contre les mauvais « encomenderos ».

Les évangélistes sentirent que, outre l'impossibilité de recevoir dans des espaces intérieurs les multitudes de néophytes, il était nécessaire de créer une enceinte architectonique qui fût en rapport avec leurs traditions locales, c'est-à-dire des zones de plein air destinées à la célébration des actes religieux. Il était également nécessaire de développer, en les christianisant certaines pratiques formelles d'origine préhispanique, telles que procession et pèlerinages que les indigènes célébraient avec grande solennité.

Pour la compréhension de la nouvelle religion, le missionnaire recourt à la forme d'écriture indigène — pictographique et idéographique —, soit à base de scènes peintes qui se déroulent sur de vastes surfaces murales, soit gravées dans la pierre. Les thèmes sanglants, tels que la Passion du Christ et le martyre des saints sont abondamment utilisés pour dramatiser par leur symbolisme l'avènement du monde futur par la voie du sacrifice.

On crée ainsi les chapelles ouvertes, les vastes atriums ou esplanades, les chapelles-reposoirs et les

Chapelle d'Indiens à Tlayacapan (État de Morelos).



croix  
encein  
byter  
pour  
espace  
Ainsi  
utilit  
nomb  
sente  
la re  
gieux

— C  
ce ty  
pouv  
dans  
le pr  
— la  
cela  
où un  
péné  
ment  
à Ti  
arcad  
tient  
lée «  
d'hui  
un v  
nefs  
créer  
versa  
genre  
carac  
mus  
église  
des r  
et q  
plus  
de C  
on c  
à fa  
d'esp

ces o  
géné  
être  
subs  
de fa

simp  
mitar  
Saint  
porté  
et so  
l'ext  
d'arc

l'ense  
riche

croix monumentales. Les chapelles ouvertes sont des enceintes qui comprennent exclusivement le presbyterium ou autel du sacrifice, tandis que le lieu prévu pour la concentration des fidèles est réalisé en un vaste espace non couvert qui est généralement le parvis. Ainsi le but atteint par la chapelle ouverte est double : utilitaire en ce qu'elle permet de recevoir un grand nombre de fidèles, et psychologique en ce qu'elle présente au néophyte un changement peu sensible pour la restructuration de son subconscient magique-religieux.

Ce n'est pas là pourtant l'unique disposition de ce type de chapelles. Sauf quelques variantes, nous pouvons les grouper en trois genres distincts : celles dans lesquelles le seul espace fermé est constitué par le presbyterium qui s'ouvre par une arcade unique — la totalité des fidèles restant à l'extérieur, comme cela se voit à Actopán, dans l'État de Mexico; celles où une partie des fidèles, caciques et « encomenderos » pénètrent dans l'enceinte couverte qui englobe également le presbyterium et s'ouvre vers l'extérieur, comme à Tizatlán et Talmanalco, au moyen d'une vaste arcade-portique. Le troisième type, celui auquel appartient la chapelle ouverte de Cholula, également appelée « Chapelle Royale » et dont les arcades sont aujourd'hui malheureusement aveuglées, est caractérisé par un vaste espace couvert grâce à la multiplication de nefs d'égale hauteur, parallèles à l'axe central et qui créent une dimension plus vaste dans le sens transversal que dans le sens longitudinal. On appelle ce genre de construction « en mosquée », car il suit les caractéristiques architectoniques adoptées par les musulmans pour leurs temples dérivés eux-mêmes des églises construites par les congrégations chrétiennes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles en Afrique du Nord et en Arménie et qui sont les lointains précurseurs du style adopté plus tard dans les basiliques latines. Dans cette chapelle de Cholula on peut observer comment, petit à petit, on couvre l'espace ou, du moins, comment on arrive à faire pénétrer les fidèles dans une configuration d'espace fermé.

Les atriums ou esplanades étaient de grands espaces ouverts, limités par des murs de différents modèles généralement crénelés au XVI<sup>e</sup> siècle afin de pouvoir être utilisés comme enceintes fortifiées. Ces espaces subsistèrent devant des églises les enfermant parfois de façon définitive.

Les chapelles-reposoirs étaient des constructions simples, qui se dressaient aux coins du rectangle délimitant l'esplanade. Leur rôle consistait à recevoir le Saint-Sacrement ou n'importe quelle image pieuse portés en procession. Afin de permettre le flux entrant et sortant des fidèles, les chapelles sont ouvertes sur l'extérieur au moyen de deux ouvertures en forme d'arc.

Bien que les chapelles reposoirs fussent, dans l'ensemble des constructions simples, il y en eut de richement ornées à base d'œuvres sculptées et peintes,

variées à l'extrême, comme l'atrium du couvent de Calpan (État de Puebla), avec ses reliefs vigoureux et ingénus d'inspiration européenne. Il en est d'autres d'une austérité rude comme celles de Yecapixtla (État de Morelos) ou celles de Cholula ou Huejotzingo.

Les croix monumentales étaient placées à l'intersection des axes virtuels ou réels de l'atrium. Elles portaient d'un socle sur lequel étaient presque toujours représentés les symboles mortuaires du Calvaire. Le corps et les bras de la croix portaient, gravés ou sculptés, les instruments de la passion : fouet, lance et éponge, les clous et le marteau, la colonne, le roseau, etc. Sur la croix elle-même le visage du Christ et, à l'extrémité de ses bras, les mains sanglantes du crucifié.

Quoique la fonction de l'atrium en tant qu'espace destiné à recevoir des foules ait disparu à mesure que le clergé séculier instaure les paroisses, il subsiste en tant qu'espace entourant l'édifice religieux dans la plupart des cas et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette caractéristique conféra à l'architecture religieuse mexicaine son caractère si particulier d'édifice isolé, indépendant, dont le symbolisme se détache sur l'ensemble des constructions civiles.

Chapelle Royale de Cholula (Estado de Puebla).  
(Photographie du Département d'Architecture  
de l'Institut National des Beaux-Arts-I.N.B.A.)



## Affermissement de la culture occidentale : les temples forteresses.

A la suite de la Conquête et de l'évangélisation, on voit s'édifier de grandes églises fermées, à la silhouette austère et fortifiée. A leur côté, ou dans un lieu particulier de celles-ci, se dressent les chapelles ouvertes. La conquête ne s'était pas achevée en effet avec la chute de Tenochtitlán. L'agressivité de certaines populations fit en sorte que les églises durent assumer une double fonction : enceinte religieuse et forteresse militaire.

Les murs très hauts, coupés de petites ouvertures placées haut elles aussi, étaient couronnés de créneaux et même de barbicanes avec chemins de ronde rappelant l'architecture féodale européenne. Ces édifices austères et hermétiques sont adoucis, dans les portails



Façade de l'Église du monastère augustinien de Yuriria  
(État de Guanajuato).  
(Ph. de l'I.N.A.H.)

et à l'intérieur, par des motifs inspirés du gothique du plateresque, du style renaissant ou mudéjar. Des multitudes d'indigènes travaillaient à la construction de ces temples, généralement édifiés sur les anciens centres cérémoniels dont les massives constructions préhispaniques furent utilisées en grande partie comme matériel de construction.

Le problème principal qui se présentait aux constructeurs était celui de l'inexistence à peu près totale d'une technique architectonique locale, ce qui les obligea à recourir, pour leurs premières constructions, au système le plus simple des temples chrétiens : celui dit basilical et qui consiste en de gros murs supportant des charpentes ou armatures de bois aux toitures légères. Les nefs sont divisées par des arcades; la principale se dressant plus haut que celles latérales pour en permettre l'éclairage direct grâce aux ouvertures qui y sont pratiquées et donnent naissance à la division spatiale.

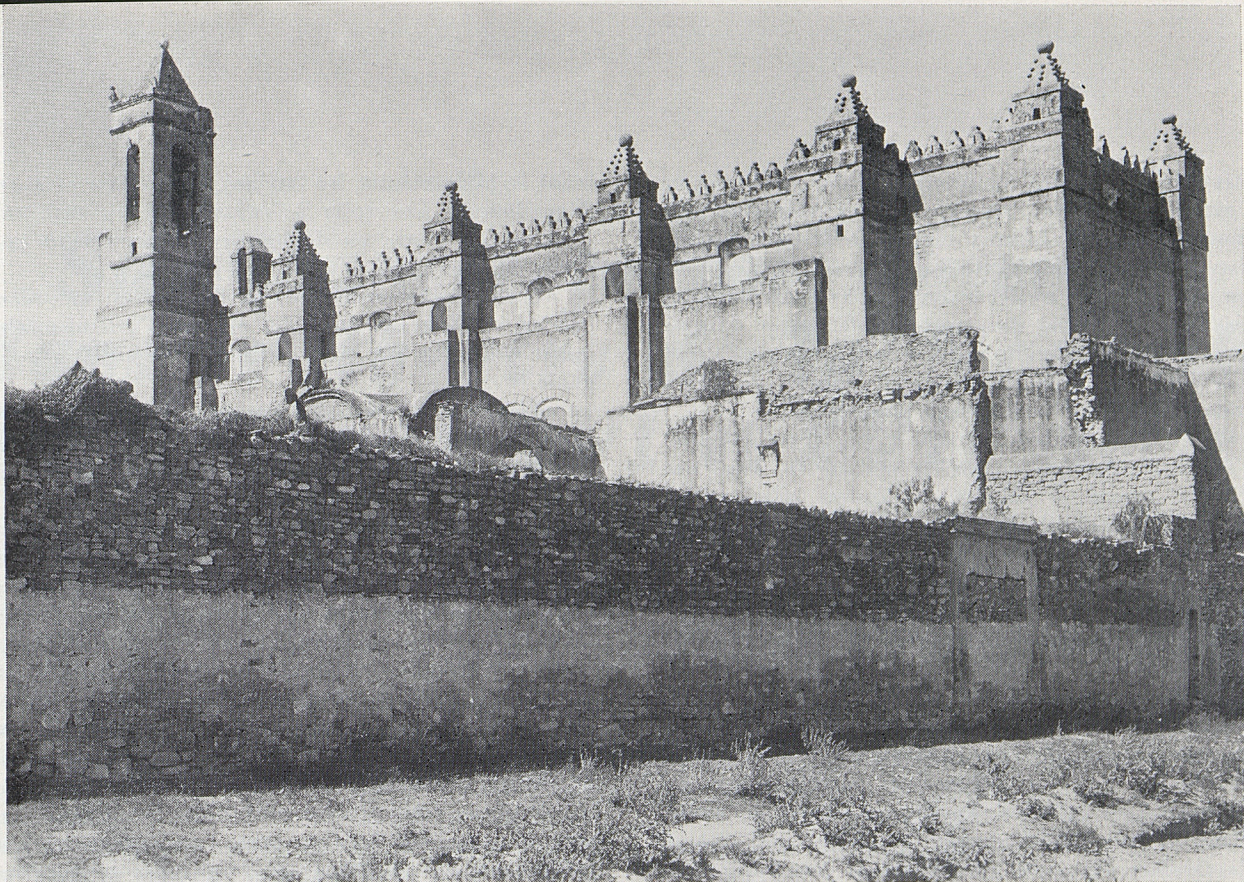
On organise l'intérieur de ces églises en couvrant leurs nefs au moyen de toitures de bois parfois très richement lambrissées, comme celles conservées à San Francisco dans la ville de Tlaxcala. Postérieurement elles furent couvertes, afin de les rendre plus solides et donc plus durables, par d'énormes voûtes en berceau ou en étoile si profondément enracinées dans l'architecture gothique tardive espagnole. De très beaux spécimens de ces ornements géométriques à base de nervures et de tiercerons sont arrivées jusqu'à nous, tels ceux de Yuriria dans l'État de Guanajuato, ou de Tepeaca dans l'État de Puebla.

Généralement de proportions massives et lourdes, la technique gauche et le mélange des éléments ornementaux gothiques, plateresques et renaissants librement interprétés donnent à ces églises un caractère local bien marqué et qui les différencie énormément de l'ensemble de l'architecture espagnole de cette époque.

Il y a des monuments qui, dans leurs parties ornementales, sont très loin de posséder un caractère populaire : les admirables églises de l'ancien couvent de Tecali, dans l'État de Puebla — aujourd'hui partiellement en ruines — présente dans ses proportions générales et dans ses détails ornementaux un ajustement aux canons de la Renaissance, d'une pureté rarement atteinte en Amérique. La sveltesse des arcades qui divisent ses nefs, les claires lignes qui régissent la composition de sa façade, possèdent une indéniable relation avec l'architecture qui domine en Europe.

La version raffinée de cette architecture et son interprétation populaire sont représentées dans la façade d'Acolman, composée à base de très fins éléments plateresques, et qui sert de modèle à celle de

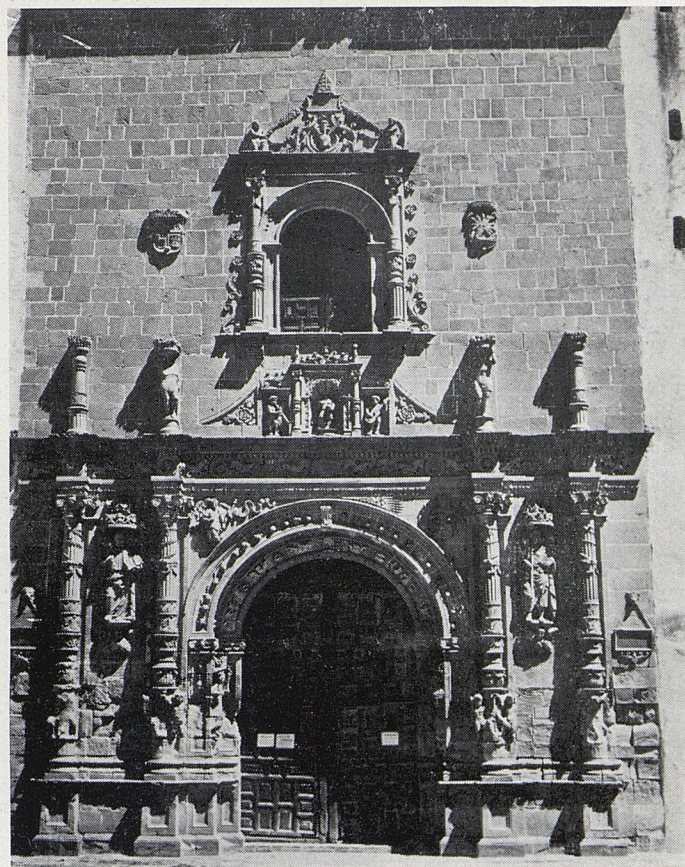




l'église, augustinienne aussi, de Yuriria dans l'État de Guanajuato.

Si, dans l'église d'Acólman, tout ce qui est sculpté porte la marque indéniable de la main européenne, dans celle de Yuriria, la main indigène apporte son originalité propre, certes avec une qualité technique mineure, mais avec un sentiment qui la transforme en œuvre d'une grande authenticité plastique.

Car si sur le plan technique-architectonique l'indigène n'apporte au XVI<sup>e</sup> siècle rien d'original — sauf dans des œuvres très populaires en milieu rural — au concept de volumes et d'espace que nous avons déjà indiqué, on trouve dans le détail pour ce qui est de la décoration, d'authentiques innovations. Dans les ornements renaissants affleurent des éléments de décoration préhispaniques qu'on ne trouve pas dans les éléments de style entièrement importés — comme dans la décoration de la Casa de Montejo à Méridamais qui apparaissent dans l'écu adossé au mur frontal de l'église de Tecamachalco, dans l'État de Puebla, de pure racine indigène, ainsi que dans le très intéressant ensemble de peintures murales du couvent de Ixmiquilpan, dans l'État de Hidalgo. La façon de traiter les lignes de la planimétrie, l'absence de relief ou du concept de pers-



En haut : Église de l'ancien couvent-forteresse de Tepeaca (État de Puebla). (Ph. de l'I.N.A.H.)

A droite : Portail principal de l'Église du Couvent de Saint-Augustin d'Acólman, (État de Mexico, XVI<sup>e</sup> siècle). (Ph. de l'I.N.B.A.)

pective dont souffrent les interprétations réalisées par les artistes indigènes, témoignent de l'indéniable permanence de leurs formes traditionnelles d'interprétation et ne sont pas uniquement dues, comme certains ont voulu le croire, à des modèles ornementaux puisés dans les livres qui servaient de source d'inspiration et qui, selon certains, seraient à l'origine de la conformation plane et linéaire qui apparaît avec une grande abondance durant cette période.

Les couvents de la Nouvelle Espagne au xvi<sup>e</sup> siècle suivent dans leurs lignes générales — avec des variantes propres à chacun des ordres religieux — un modèle général : ils s'ouvrent sur l'atrium au moyen de la conciergerie, la façade de l'église et quelques rares ouvertures subsidiaires. La première est un simple porche formé par un, deux ou trois arcs. A l'intérieur, adossé au mur, un banc de pierre la parcourt; ses murs s'ornent de diverses décorations en fausse fresque ou à la détrempe. De la conciergerie on accède au cloître — de proportions réduites lorsqu'il s'agit de « couvents-halte », — caractérisé par des corridors aux quatre côtés. Sur ces corridors débouchent le réfectoire de la communauté, la salle du chapitre, la cuisine et, éventuellement, les confessionnaux en forme de niches, enclavés dans les murs de l'église et communiquant à la fois avec celle-ci et avec les cloîtres.

Si le cloître est, comme c'est presque toujours le cas, à deux niveaux, les cellules ou alcôves individuelles des moines sont disposées au niveau supérieur. Comme éléments complémentaires on y trouve égale-

ment la bibliothèque, les latrines, l'infirmerie et autres dépendances. Les toits à voûte des couvents sont couverts de pierre ou de briques et leurs murs sont ornés de peintures.

Ces couvents forteresses devaient avoir une répercussion sur le tracé des villes et dans l'urbanisme lui-même au cours des trois siècles de domination espagnole.

Élevés, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, sur l'emplacement de centres cérémoniels indigènes, ou bien dans des lieux que le nouveau tracé de routes, la progression de la conquête militaire ou l'évangélisation désignent comme points stratégiques, les couvents se dressaient, édifices isolés et aux fonctions multiples; forteresse, école, centre cérémoniel, auberge de voyageurs et habitation monacale, ce qui leur confère un grand manque d'unité. Construits en peu de temps, on peut remarquer que bien peu d'entre eux répondent à une idée directrice ou à un plan défini, ce qui est très explicable si l'on songe à l'extrême mobilité imposée aux missionnaires et aux militaires par la nécessité de réaliser pleinement la Conquête.

Edifices éminemment utilitaires, ils furent agrémentés dans leurs façades, leurs conciergeries et leurs cloîtres par des sculptures et de grandes compositions picturales, mais l'œuvre en soi, n'est pas conçue comme un tout organique. Et cet isolement ainsi que le manque d'articulation de ses différentes parties vont déterminer l'absence d'unité qui caractérise l'architecture de la Nouvelle Espagne à partir du xvi<sup>e</sup> siècle.



Église du Couvent  
augustinien d'Actopan  
(État de Hidalgo).  
(Ph. de l'I.N.B.A.)

# Survivances précolombiennes dans le théâtre de la Nouvelle Espagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

par Maria STEN (1)

La conquête militaire du Mexique par les Espagnols se différencie d'autres entreprises similaires en ce que, à côté des armes traditionnelles elle usa d'une arme peu commune : le théâtre. Et l'on peut dire sans exagération que celui-ci a joué, dans la conquête spirituelle le rôle que les chevaux et la poudre avaient joué dans la conquête militaire. Mais, pour qu'un tel phénomène ait pu se produire, il fallait la contribution de différents facteurs.

L'un de ceux-ci fut la grande popularité dont jouissaient les représentations ou *autos* qui se donnaient autour de l'église depuis le VII<sup>e</sup> siècle en Espagne et qui permit aux moines — ces agents de l'expansion espagnole — de l'utiliser aisément dans les territoires conquis. L'autre est constitué par le fait que la vie des indigènes était elle-même intimement marquée par des cérémonies continuelles en l'honneur de leurs multiples dieux. Ainsi, en dépit de différences certaines, il existait aussi des similitudes dans la mentalité des deux peuples, l'un et l'autre régis par la religion.

Cortés comprit vite qu'il ne suffisait pas de démolir les idoles et les temples pour que cette énorme masse païenne se convertît au christianisme. Il fallait en même temps que détruire l'esprit païen dans ses racines y substituer un esprit nouveau, aussi fort et aussi fascinant que l'ancien, mais qui utilisât des moyens familiers aux vaincus. Les moines, conscients de la puissance suggestive des représentations, aussi bien sacrées que profanes, trouvèrent les indigènes très sensibles à la pompe des cérémonies. Cependant, si pour les premiers le spectacle religieux n'est qu'une arme efficace pour frapper les imaginations, pour les indigènes les processions du Saint Sacrement et l'Eucharistie impliquaient le sens de la vie même, quelque chose d'inséparable de chacun de leurs actes et de leurs pensées. Le moyen de communication entre ces deux mondes opposés — quoique ce phénomène puisse paraître

aujourd'hui incroyable — fut le théâtre, avec tout le déploiement de faste que comporte un spectacle. La semence de la foi chrétienne tomba dans la terre fertile des croyances indigènes.

C'est ainsi que, durant la période tumultueuse de la conquête spirituelle, naquit ce que l'on a appelé la « zone hybride » dans laquelle se joignent les deux courants, européen et indigène, créant un style nouveau, surprenant et original, aussi bien en sculpture et architecture qu'en poésie et théâtre. Mais alors que dans les



Músicos de Nueva España - (Códice florentino)

Musiciens, de la Nouvelle Espagne,  
(Codex Florentino).

(1) Extrait de : *Vida y muerte del teatro nahuatl. El Olimpo sin Prometeo*. Biblioteca S.E.P. — Sep — Setentas, México, 1974.

deux premières le côté « hybride » a survécu avec plus ou moins de bonheur, dans la poésie et le théâtre l'élément européen devait, à la longue, se révéler plus vigoureux et il finit par supplanter l'élément autochtone.

Écrits en náhuatl, zapotèque, mixtèque ou purépecha et plus tard seulement en espagnol — les indiens n'étant pas capables de s'exprimer en cette langue — les premiers drames religieux ou *autos* se présentent comme un dessin dont le thème général est imposé par les missionnaires, mais dont l'exécution serait libre et dont la main du dessinateur à l'imagination vive, amoureux de tout ce qui est couleurs et musique, ornerait à sa façon le sévère spectacle chrétien des fruits de son expérience et de ses croyances profondes qu'il transfère dans la religion nouvelle.

Une fois la première phase de la conquête spirituelle terminée grâce en grande partie au théâtre

édifiant, dont le but était essentiellement d'instruire et édifier les néophytes, le théâtre *hybride* en dépit de la richesse de ses traditions, subit un recul. Toute une série de faits contribuent à ce que cette richesse de la pensée indigène s'essouffle. Ce monde que Jacques Soustelle compare à un palais dont les murs seraient faits de miroirs, ou mieux à une forêt aux innombrables échos, où les parfums, les couleurs, les sons se répondent, est arrêté par les interdits de l'Église comme par le fait que, aux moines imbus d'humanisme, se sont substitués des prêtres qui regardent plus vers la terre que vers le ciel. La propagation du christianisme, l'implantation de plus en plus forte de la langue espagnole et l'arrivée des premiers poètes et dramaturges espagnols qui, bien qu'émerveillés par le climat, la richesse tropicale, le paysage grandiose et la richesse des coutumes, n'arrivent pas à pénétrer la vie indigène — sont aussi responsables de ce recul.

### González de Eslava et sa vision du monde indigène.

Dès 1545, toute une série d'ordonnances émanant des autorités religieuses supérieures viennent interdire les représentations « peu honnêtes », les bals et danses profanes qui se mêlent aux représentations religieuses suivant l'usage indien, les masques et les déguisements qui scandalisaient les évêques de Mexico.

Le théâtre religieux, jusqu'alors traduit en náhuatl et enrichi d'images et de termes propres à la vision du monde des Indiens, s'adresse désormais à ceux qui parlent et écrivent l'espagnol. Parallèlement à ce recul de l'influence indigène, apparaît le théâtre dit profane

(non tellement profane d'ailleurs puisque ses auteurs sont presque tous des clercs) dont la personnalité la plus marquante est Fernán González de Eslava, auteur des *Coloquios espirituales y sacramentales*. Arrivé au Mexique en 1558, à l'âge de 24 ans et ayant embrassé la vie religieuse à l'âge de 38, il a été considéré par ses critiques, toujours élogieux, comme un Mexicain qui écrit pour les Mexicains, et dont les thèmes, le vocabulaire, les comparaisons et les métaphores sont « mexicanissimes ». Mais à nos yeux son œuvre apparaît ternie par sa méconnaissance totale du monde indigène à la mentalité très complexe.



Musiciens préhispaniques (fresques de Bonampak). (Ph. I.N.A.H.)

Dans le *Coloquio V* œuvre dont le sujet est la décision du Vice-roi Martínez Enríquez de pourvoir de forts et de garnisons la route qui mène de Mexico aux mines de Zacatecas, le long de laquelle les Chichimèques attaquaient les Espagnols, Eslava ne voit dans les indigènes que des « chiens » et l'incarnation de tout mal : démon, chair et esprit du monde.

L'expression *chichimeca perra* (chienne chichimèque) dont use l'auteur, et les nombreux termes de mépris qu'on trouve dans toute son œuvre théâtrale reflètent parfaitement l'attitude générale des Espagnols envers les Indiens.

González de Eslava, si sensible à la langue des Mexicains, aux coutumes et aux événements historiques de la Nouvelle Espagne, ne dissimule pas ses sentiments face à la population indigène de sa nouvelle patrie. Attitude explicable d'ailleurs, si l'on tient compte du fait que le monde indigène était, en réalité, destiné à être effacé de la carte culturelle. Quelle inspiration aurait pu y puiser un poète venu d'Espagne? La barrière des préjugés était encore trop haute pour ce clerc à qui le Cabildo commandait des œuvres théâtrales bien rémunérées.

Il est intéressant, dans le cas d'Eslava, d'étudier la double personnalité du poète : homme qui observe, annote, utilise l'idiome comme s'il était né en Nouvelle Espagne et y avait toujours vécu, et en même temps homme qui est le produit d'une époque. Espagnol étranger au drame de l'absorption d'une civilisation par une autre, à celui de la misère humaine qui côtoyait le luxe de la vice-royauté. L'absence d'allusions au monde intérieur indigène dans l'œuvre d'Eslava est



Danse de femmes.  
(Collection Musée National d'Anthropologie.)

caractéristique de la voie que vont suivre les dramaturges de la Nouvelle Espagne durant la Colonie. Il sera donné à Sor Juana Inès de la Cruz, cent ans plus tard, de rompre le mur qui sépare le monde indigène du monde espagnol et de faire entrer dans la dramaturgie mexicaine les dieux préhispaniques, en toute dignité.

### Le théâtre hybride : l'idole en tant que personnage.

Le pont jeté entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle dans le domaine de la création dramatique en ce qui concerne la thématique et les personnages est constitué par une œuvre très controversée : *Nueva conversión y bautismo de los cuatro últimos reyes de Tlaxcala en la Nueva España*. Découverte en 1932 à l'Université du Texas par Carlos E. Castañeda qui l'attribua par erreur au père Motolinia ou à l'un des premiers missionnaires arrivés peu après Cortés, si elle révèle, d'après les nombreux critiques qui l'ont étudiée, une méconnaissance totale du monde indien ainsi qu'un manque total également, d'information sur les choses ou la ville dont elle prétend célébrer l'histoire, est intéressante d'un autre point de vue. L'auteur, en effet, quel que soit son nom, mais sûrement créole ou espagnol, missionnaire ou laïc élevé par les moines, écrit un drame où, pour la première fois, apparaît un personnage, le dieu « Hongol, démon, idole ». Jusqu'alors, ni dans les *autos* évangélisants ni dans les « Colloques » de González de Eslava, ne figure une idole en tant que telle, les dieux païens, symboles du mal chez les indigènes ayant été

remplacés par des symboles catholiques : le Démon, la Chair, le Monde. Il importe peu qu'à Tlaxcala aucun dieu du nom de *Hongol* ait jamais existé, l'important pour nous est son apparition, sur scène. Important et surprenant car les missionnaires prenaient toutes sortes de précautions pour que les représentations n'offrent aucun vestige ou allusion aux croyances antérieures à la conquête, allant jusqu'à supprimer des *autos* les scènes rappelant des mœurs païennes telles que la polygamie ou les sacrifices humains, dans le *Sacrifice d'Isaac* ou l'épisode des femmes juives affamées, tuant leurs enfants pour les manger, dans la *Destruction de Jérusalem*. L'apparition sur scène de « Hongol, dieu et démon » auprès d'« Europe où le soleil enfanta des fils avec son ombre » ou de « Charles Quint roi d'Asie, Afrique et Europe » signifierait donc à la fois que l'auteur anonyme ne redoutait plus que les images d'un dieu païen puissent éveiller des échos indésirables dans l'esprit des spectateurs indiens et que, par cela même, le « colloque » fut écrit bien plus tard que ne le pensait Castañeda. Le père Garibay, éminent spécialiste des

civilisations préhispaniques, n'exclut pas l'existence de quelques *autos* en náhuatl qui servirent à l'auteur anonyme de modèle. Dans ce cas, il faudrait voir dans cette pièce l'un des plus anciens sinon le plus ancien des drames et tragédies à sujet préhispanique.

Pour nous, cette supposition acquiert une importance additionnelle, car le « Colloque », parce qu'il traite un thème historique d'importance capitale pour les destins de la conquête — les quatre rois de Tlaxcala s'allièrent à Cortés — et parce qu'il introduit, à côté

d'une idole, des personnages historiques : Malinche, Cortés, les rois, peut être considéré comme la première œuvre authentiquement américaine. Il ne s'agit plus seulement en effet de la métaphore, du style indigène, du langage fleuri ou des éléments usuels que nous avons souvent mentionnés, mais du premier pas d'un théâtre historique mexicain. Premier pas qui servira d'antécédent, au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'apparition d'un dieu préhispanique véritable : le dieu du Maïs Centéotl, dans *El divino Narciso*.

### La mythologie mexicaine dans les « mascarades » et les « arcs fleuris ».

Que se passe-t-il dans le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle? Dès 1621 on trouve, au Mexique, trois compagnies d'acteurs. On donne des représentations au Palais, dans les collèges et dans la rue, sur des tréteaux, à l'église ou sur son parvis. Concurramment aux *loas* et aux *autos* on présente des comédies au théâtre de l'Hôpital Royal ou au « Colisée ».

Chercher dans cette société une inspiration puisée à l'obscur monde préhispanique condamné par l'Église et obligé de cacher son véritable visage eût été, non seulement de mauvais goût mais proprement impossible. Les intérêts des dramaturges étrangers, des vice-rois, de l'Inquisition, étaient autres, autres leurs perspectives, leur concept esthétique. La stricte censure établie tant en Espagne que dans la vice-royauté à partir du XVII<sup>e</sup> siècle apportera un aide substantielle à l'installation de ce théâtre pro-

fondément étranger à la mentalité des autochtones.

Comment ceux-ci pourraient-ils se faire entendre? Privés du droit de la parole au théâtre, ils sont apparemment catholiques, reçoivent les sacrements, mais ils restent fortement enracinés dans leur passé; ils révèrent les saints chrétiens mais les ajoutent à ceux des treize ciels et neuf chemins qui mènent au Mictlán. Le peuple n'a pas rompu avec son passé et il le laisse entrevoir dans un spectacle d'un genre très spécial : les *mascarades*. Organisées par la cour, par les nobles et l'Université, le peuple indigène arrive pourtant à avoir prise sur elles et à leur imprimer sa marque caractéristique. Nombreuses sont les descriptions de contemporains, dont Carlos de Sigüenza y Góngora, qui, en faisant le récit de la *mascarade* qui eut lieu le 12 mai 1680 à l'occasion de la dédicace de l'église de Guadalupe à Querétaro, parle avec émerveillement et scandale de l'apparition des anciens monarques et dieux représentés par des Indiens : « ils étaient tous habillés à l'ancienne qui se manifeste dans les peintures et se perpétue dans les mémoires, étant en tous tellement uniforme le costume et riche et élégante la texture de leurs extraordinaires ornements... tous uniformes par la beauté de leurs plumes et tous singuliers dans la beauté de leur admirable présentation... et surtout les extraordinaires et très coûteuses mantes qui ne servaient qu'à la Majesté sur le trône, qu'ils appelaient *Xiuhltlapihlmatli* et *Netlaquechilloni* ».

Les descriptions spectaculaires des témoins de ces fêtes, qui datent de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, prouvent nettement combien le peuple restait attaché à l'apparat extérieur de ses fêtes préhispaniques, non tellement lointaines encore.

Il est, au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, une autre expression para-théâtrale dans laquelle l'Indien tente timidement de se manifester : les arcs. Ces énormes constructions de papier, de tissus et de bois, dont la hauteur atteignait le double de celles des édifices voisins, comportaient de précieux ornements, véritables œuvres d'art à l'existence éphémère, et dont le but était d'honorer un vice-roi récemment arrivé ou un évêque, ne laissaient que peu d'occasions au génie indi-

Musiciens préhispaniques.  
(Codex Florentino.)



gène de s'exprimer. Si, dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle les indigènes pouvaient encore animer les arcs de leur imagination créatrice : légumes de Mexico, roses, fleurs, fruits, animaux, plumes, au XVII<sup>e</sup> siècle les motifs grecs y dominant.

Deux de ces arcs furent fameux. Élevés en l'honneur du vice-roi comte de Paredes marquis de la Laguna en 1680, leurs thèmes furent commandés, l'un à Sor Juana Inés de la Cruz, l'autre à Carlos de Sigüenza y Góngora. Si Sor Juana, suivant les précédents établis, prit Neptune pour sujet, Sigüenza y Góngora remplit le sien d'allégories baroques en prenant comme sujet

chaque roi de Mexico, depuis Acamapichtli jusqu'à Cuauhtémoc. Le fait de s'écarter du grand poids de la Renaissance et de porter ses regards sur les personnages de l'histoire nationale précortésienne, innovation qui acquiert pour nous des allures de nationalisme naissant — et que fort heureusement pour Sigüenza personne ne soupçonna — fut une exception. Dans cet arc que lui-même nomma *Théâtre de vertus politiques* apparaissent, auprès d'Acamapichtli, Huitzilopochtli et Cuauhtémoc, et Gongora était convaincu que *l'amour qu'on doit à sa patrie est cause que, méprisant les fables, on ait cherché des idées plus plausibles par lesquelles embellir cet arc triomphal.*

### La mythologie mexicaine dans « El Divino Narciso » de Sor Juana.

Dans ce climat, l'introduction par Sor Juana Inés de la Cruz, pour la première fois dans la littérature dramatique de langue espagnole et sur un pied d'égalité avec les autres, d'un personnage de la mythologie mexicaine : le Dieu du Maïs, Centéotl, est un véritable acte d'audace, aussi bien littéraire que social. Audace double, en réalité : déjà en soi, le fait de placer les dieux préhispaniques condamnés par l'Église, les bulles papales et l'Inquisition, sur un piédestal littéraire aux côtés des autres dieux, exigeait une vision peu commune pour l'époque. De plus, cette vision était peut-être une violence faite à son être même, puisqu'elle était contraire à toute la façon de sentir de cette Espagnole née au-delà des mers.

Sor Juana, dans *El Divino Narciso* fond trois mythes : celui grec de Narcisse, celui chrétien du mystère eucharistique et le mythe indigène du Dieu du Maïs qui se sacrifie volontairement et donne naissance au coton, au maïs. Dieu jeune qui incarne les jeunes plantes il préside à la fertilité, au chant, aux fleurs, aux jeux. Il porte sur la tête les plumes de quetzalcocoxtli, oiseau des terres chaudes ou tempérées, qui chante tous les matins à la période des pluies. Il incarne l'éveil de la nature au printemps, époque émouvante dans les pays semi-arides.

Il est évident que Sor Juana put facilement associer le mythe indigène du Dieu du Maïs, soutien nécessaire de la vie de l'homme, au mythe chrétien où l'homme renaît par le mystère de l'Eucharistie, en absorbant le pain et le vin. Mais, après cet heureux point de départ, la poétesse n'osa prendre au mythe indigène que ce qui l'apparente au mythe chrétien, sans incorporer à son *auto* le rite païen en honneur du Dieu des Semences. Le fit-elle de propos délibéré ou ignorait-elle les croyances anciennes de ceux qui habitaient comme elle ces terres? Ou encore sa foi chrétienne était-elle si profonde qu'elle ne lui permit pas de présenter le dieu qui symbolise le chant les fleurs, les danses et les jeux? Toujours est-il que lorsque *Religion* demande à *Occident* : « Quel dieu adores-tu? » *Occident* répond par des mots

qui reflètent plus l'image du dieu chrétien que du dieu païen : « C'est un Dieu qui fertilise / les champs qui donnent les fruits / devant qui les Cieux s'inclinent / à qui la pluie obéit / et enfin en Lui qui nous lave / des péchés et ensuite / se fait manger... »

Sor Juana ne put profiter en toute sa grandeur et sa richesse de la mythologie des anciens mexicains et leur donner l'éclat qu'elle seule, à l'époque eût pu lui donner et qui lui eût valu, de nos jours, un laurier de plus. Mais il n'en reste pas moins que c'est à elle que l'on doit de voir pour la première fois au théâtre un personnage mythologique préhispanique présenté sur le même plan d'égalité que le dieu chrétien et le dieu grec :

« Si, en demandant que je ne meure pas / et en te montrant compatissante / c'est que tu espères de moi / que tu me vaincras, altière / tout d'abord par les armes corporelles / ensuite par des armes intellectuelles / tu te trompes : / car bien que je pleure ma liberté captive / mon libre arbitre, par une liberté accrue / adorera mes divinités », s'écrie *Amérique* répondant à *Zèle*. Et *Occident* ajoute :

« Et ainsi, quoique je gémissie captif / tu ne pourras pas empêcher qu'ici en mon cœur je dise / que je vénère le grand Dieu des Semences. »

Timbalier préhispanique.



# Esquisse biographique de Sor Juana Inès de la Cruz

par Marie-Cécile BÉNASSY

« Il est difficile de l'étudier sans en tomber amoureux » disait de sa compatriote Juana Ramírez de Asbaje le grand humaniste mexicain Alfonso Reyes. Plus de deux siècles après sa mort, en effet, cette femme, le plus grand poète de l'époque coloniale sous le nom de Sor Juana Inès de la Cruz (Sœur Jeanne Agnès de la Croix), trouve, génération après génération, de dévots admirateurs masculins<sup>1</sup>. D'un autre côté, les antiféministes désinvoltes ou virulents l'ont prise parfois pour cible. Quant aux femmes écrivains, elles la reconnaissent d'emblée pour une sœur aînée : les latino-américaines surtout, Gabriela Mistral, Rosario Castellanos ont écrit sur Sor Juana des pages chaleureuses et pénétrantes.

Si sa réputation s'étend largement dans le monde hispanique, il n'en est pas de même en France, exception faite des milieux universitaires<sup>2</sup>. Quelques poèmes traduits dans des anthologies (Seghers et Nagel, par exemple), ce n'est pas encore beaucoup. Le « Thesaurus-Index » de l'*Encyclopedia Universalis* va faire une place à Sor Juana, mais, pas plus que le « Petit Larousse », le récent « Petit Robert 2 », consacré aux noms propres, n'a cru devoir la nommer.

Sa vie comme son œuvre pourraient cependant retenir l'attention et, peut-être, susciter la même ferveur que dans le monde hispanophone. En effet, Sor Juana a le singulier mérite d'exprimer son époque, de résumer un état de civilisation, en même temps qu'elle dépasse son siècle et parfois annonce le nôtre. Cette dualité de signification se retrouve à tous les âges de sa vie.

Juana est née en 1648, à San Miguel Nepantla, hameau situé à quatre-vingts kilomètres de Mexico, capitale de la « Nouvelle Espagne ». A l'âge de trois ans, elle se trouve déjà abandonnée, ainsi que ses sœurs aînées, par un père qui avait omis d'épouser leur mère : procédé malheureusement assez courant dans un pays où les hommes avaient encore le « complexe du conquistador ». Son enfance au pied du Popocatepetl, au milieu d'une nature superbe, parmi les Indiens et les esclaves noirs, est typiquement créole; mais la petite fille va échapper à sa mère pour suivre une de ses sœurs à l'école, étonner tout le monde en apprenant à lire à une vitesse exceptionnelle puis, bientôt, se mettre à rimer et à dévorer la bibliothèque de son grand-père.

Encore enfant, elle quitte Nepantla pour aller vivre

chez un oncle à Mexico. Sa beauté et son talent vont lui valoir d'être admise comme dame d'honneur de la vice-reine, faveur qui, en Europe, eût été inconcevable en raison de sa naissance irrégulière et du peu de lustre de sa famille. Sa piété et sa sagesse (malgré les assauts que l'on devine!) ne peuvent que satisfaire la vice-reine qui est particulièrement dévote, mais Juana remplit en même temps le rôle de prodige à la cour du vice-roi par sa facilité à écrire des vers et, surtout, par une science d'autodidacte si considérable que la cour se demande si elle est infuse ou acquise, et la soumet à un examen public devant l'élite scientifique de la ville : la jeune fille se défend « comme une galère royale assaillie par des chaloupes ».

Il n'est pas surprenant qu'elle se fasse ensuite religieuse. La capitale compte déjà quatorze couvents de femmes. Comme bien d'autres, mais pour des motifs très personnels, Juana est difficile à marier et son confesseur fait tout pour la pousser vers le cloître, c'est donc un faux problème que de se demander si elle « avait la vocation ». Dans un remarquable texte autobiographique, la *Réponse à Sœur Philotée de la Croix* (1691), elle dira que ses sentiments étaient alors complexes : elle souhaitait devenir une parfaite religieuse mais, par ailleurs, elle savait que, malgré les inconvénients de la vie commune, le monastère représentait pour ses projets studieux la solution la moins mauvaise.

Voici donc Juana religieuse hiéronymite. Sainte Paule est un couvent « mondain » sans être scandaleux, bien dans le style de l'époque. En fait de cellule, les sœurs disposent d'un véritable appartement. Malgré la clôture, elle font toujours partie de la société vice-royale. Les parloirs sont de véritables salons et remplissent d'ailleurs un rôle de premier plan pour polir les descendants de soldats et les immigrés enrichis qui constituent une partie de la population locale. Le vice-roi et la vice-reine viennent assez régulièrement, et Juana se liera d'une véritable amitié avec la très noble comtesse de Paredes, vice-reine de 1680 à 1688. Sa situation est brillante et serait enviable sans les propos envieux et les vexations de certaines religieuses. Personne n'a oublié son talent principal; elle est la « Dixième Muse de Mexico », une sorte de poète officiel à qui l'on fait des commandes. Mexico commence à devenir la grande cité qui, en 1803, fera l'admiration d'Alexandre de Humboldt. La Nouvelle Espagne est en pleine crise d'identité (sur le plan social; il ne s'agit pas encore de politique!) et les créoles ne sont pas fâchés de montrer aux orgueilleux Espagnols de quoi ils sont capables : sonnet au roi, épître en vers pour l'anniversaire du vice-roi, loa (sorte de saynète) destinée à être jouée lors d'une fête champêtre organisée pour la vice-reine, compliment (tousjours en vers) sur un livre qu'elle n'a pas eu le temps de lire, voilà un échantillonnage de ce qu'écrivait Juana au fil des ans.

(1) Parmi lesquels il convient de citer Alfonso Méndez Plancarte, à qui l'on doit une magistrale édition des œuvres complètes de Sor Juana (1951-1957).

(2) Cf. les travaux du Professeur Robert Ricard, en particulier : *Une poétesse mexicaine au XVII<sup>e</sup> siècle : Sor Juana Inès de la Cruz*, Paris, 1954.



Bien qu'elle compose très vite, ces œuvrettes portent le plus souvent la marque de son talent et elle écrit aussi, encore sur commande, d'admirables *villancicos*,<sup>3</sup> jeux de poèmes destinés à être chantés à l'église à l'occasion de certaines fêtes religieuses, dont l'inspiration dévote n'exclut pas une très grande fantaisie, et qui font dialoguer différentes catégories de la société : étudiants, Portugais, Indiens, esclaves noirs. On lui demande même des comédies profanes et, avant de regagner l'Espagne, la comtesse de Paredes lui commandera des *autos sacramentales*, pièces religieuses allégoriques où, sous des vêtements variés, on célèbre le mystère de l'Eucharistie (elles étaient jouées à l'occasion de la Fête-Dieu).

Mais, ce qui est remarquable, c'est que Sor Juana ne s'adapte jamais vraiment au rôle que lui impose son entourage. D'abord, elle le remplit avec une certaine répugnance : lorsqu'elle dit et répète qu'elle écrit contrainte et forcée, ce n'est pas pure coquetterie ; visiblement certains sujets sont traités à contre-cœur. Pour elle, l'essentiel reste l'étude, la connaissance. Sa « cellule » est devenue une vaste bibliothèque. Aux livres s'ajoutent les instruments de musique, de mathématiques, d'astronomie. Dans les sciences profanes comme dans les sciences sacrées, Sor Juana apprend tout ce que sa réclusion lui permet d'apprendre : par exemple, elle répand de la farine sur le sol pour étudier la figure géométrique que dessine le mouvement d'une toupie. Ses brillantes relations, elle ne les cultive pas seulement pour elles-mêmes, elle y voit le seul lien qu'une femme comme elle puisse avoir avec le monde savant de Nouvelle Espagne et d'Espagne (très probablement elle n'a pas de vrai contact avec les mouvements de pensée les plus avancés d'Europe).

Et, née intellectuelle, elle assume sa condition sans égocentrisme. A plusieurs reprises, et sans tomber dans la hargne anti-masculine qu'a cru discerner un disciple inconditionnel du docteur Freud<sup>4</sup>, elle prend vigoureusement la défense des femmes. Dans la *Réponse à Sœur Philotée*, elle soutient avec science et logique l'idée qu'il faut des femmes instruites dans l'Église, pour le bien des femmes et pour celui de l'Église elle-même, tout cela en des termes que l'on ne s'attend pas à trouver au XVII<sup>e</sup> siècle. Sur bien d'autres sujets elle est en avance sur son temps. Confesser peu de goût pour les miracles est une singulière audace à Mexico où l'on célèbre solennellement la reconnaissance de certains d'entre eux. L'œuvre religieuse de Juana montre bien que le niveau de sa piété était très différent de celui qu'expriment certains sermons ou opuscules imprimés alors dans la capitale. Elle tient sur les Indiens et les esclaves noirs des propos autrement plus humains et pertinents que ceux de quantité d'auteurs du siècle des Lumières. Si elle n'avait pas dû prendre garde à l'Inquisition, Sor Juana nous étonnerait sans doute encore plus souvent.

En tout cas, sa conversion en 1694 a de quoi nous étonner. Certes, les conversions à l'âge mûr étaient alors chose fréquente en Espagne comme en France, mais celle de Sor Juana ne peut être ramenée à un schéma classique. En effet, elle ne renonce pas seulement à ses biens, à toute



Premier portrait de Sor Juana Inés de la Cruz par Juan de Miranda. (Ph. : « Artes de México ».)

vie sociale, à la science et à la littérature profanes, mais à toute étude quelle qu'elle soit, et cela au moment où une partie de ses œuvres viennent d'être publiées en Espagne avec un très grand succès.

Invokant diverses circonstances dont l'abandon de Juana par un confesseur très sévère, on a souvent supposé que ce changement subit avait été imposé par l'autorité religieuse. Sans entrer ici dans un débat compliqué, on peut s'étonner que celle-ci eût attendu pour sévir que la gloire de la religieuse eût franchi l'Atlantique. Pourquoi ne pas penser plutôt soit à l'effondrement psychologique d'une femme qui, depuis des années est en butte à la jalousie, soit à l'acte libre d'une femme qui a déjà écrit l'œuvre de sa vie (un long poème : le *Songe*), qui sait, d'autre part, que son activité intellectuelle ne peut déboucher sur rien, étant donné ses conditions de travail, et qui pense donc n'avoir dans la vie rien d'autre de grand à accomplir.

Quant à la mort de Sor Juana l'année suivante, 1695, elle comporte aussi son mystère. Elle fut tout à fait édifiante : la religieuse « tomba malade de charité » en soignant ses sœurs pestiférées, mais elle n'éveilla guère d'écho à

(3) Villancicos : villanelles.

(4) Il s'agit de Ludwig Pbandl qui, par ailleurs, est un grand historien. Il est l'auteur de *Die Zehnte Muse von Mexico Juana Inés de la Cruz. Ihr Leben Dichtung, Ihre Psyche*, Munich 1946. Ce livre a été traduit en espagnol en 1963.

México, et l'oraison funèbre de la « Décima Musa » ne fut même pas conservée.

Que dire maintenant pour présenter le meilleur des œuvres de Sor Juana? Même traduites, elles ne seraient pas toujours accessibles aisément au lecteur français à la fois à cause des genres littéraires utilisés : l'*auto sacramental*, le *villancico* par exemple, et à cause de l'époque. Cultisme et gongorisme de la péninsule se sont plutôt exacerbés en traversant l'Atlantique, et on les retrouve dans bien des écrits de la religieuse mexicaine; même la *Réponse à Sœur Philotée* est rendue moins lisible par ses fleurs de rhétorique.

Mais Sor Juana a écrit d'admirables sonnets sur l'amour humain (certains déjà traduits), une comédie de cape et d'épée, *Les Embarras d'une Maison*, embrouillée à souhait mais d'un rythme endiablé, pleine d'esprit et d'intelligence, que la critique actuelle est en train de redécouvrir<sup>5</sup>; elle a composé un *auto sacramental*, le *Divin Narcisse*, si accompli par son lyrisme et la grandeur de son symbolisme chrétien que l'on se prend à rêver d'un rajeu-

(5) Cf. l'article de Claire Pailler : La question d'amour dans le théâtre profane de Sor Juana Inés de la Cruz. (Revue Tilas, Strasbourg.)

nissement qui permettrait de le mettre à la scène de nos jours, peut-être une sorte d'opéra-ballet sacré?

Il faut citer enfin le *Songe* son poème à la fois le plus difficile et le plus étonnant, tentative pour percer l'énigme du monde par l'intuition poétique, que la critique actuelle est unanime à trouver très proche des tendances de la poésie moderne. Dans cette œuvre, la seule qu'elle dise avoir composée spontanément, elle exprime son destin personnel : besoin et impossibilité de comprendre le monde, et elle manifeste aussi pleinement son génie poétique. Se plaçant dans la tradition antique du songe philosophique, Sor Juana recourt également à des procédés stylistiques empruntés à Góngora, mais qui sont mis au service d'un dessein poétique absolument différent : expression de l'univers sensuel chez le poète andalou; essai de dépassement de l'intelligence par l'intelligence chez sa disciple créole.

Dans le *Songe*, Sor Juana a évoqué Phaéton qui « *éternise son nom dans sa ruine* ». Empêchée elle-même de faire fructifier tous ses dons, n'a-t-elle pas acquis une gloire plus haute? En tout cas, vu d'Europe, son cas est exceptionnel. Si elle était née dans le vieux monde, la cour lui étant fermée par sa naissance irrégulière, aurait-elle réussi à s'imposer, à transformer sa cellule en cabinet de travail? Sor Juana constitue un miracle proprement latino-américain, mexicain.

## UN SONNET DE SOR JUANA

DÉTENTE, SOMBRA DE MI BIEN ESQUIVO<sup>1</sup>

*Detente, sombra de mi bien esquivo,  
imagen del hechizo que más quiero,  
bella ilusión por quien alegre muero,  
dulce ficción por quien penosa vivo.*

*Si al imán de tus gracias, atractivo,  
sirve mi pecho de obediente acero,  
¿para qué me enamoras lisonjero  
si has de burlarme luego fugitivo?*

*Mas blasonar no puedes, satisfecho,  
de que triunfa de mí tu tiranía :  
que aunque dejas burlado el lazo estrecho*

*que tu forma fantástica ceñía,  
poco importa burlar brazos y pecho  
si te labra prisión mi fantasía.*

(1) La version française de ce sonnet figure dans l'Anthologie de la Poésie mexicaine, publiée par les Éditions Nagel.

ARRÊTE, OMBRE...

*Arrête, ombre de mon bien dédaigneux,  
image du sortilège que j'aime tant,  
belle illusion pour qui je meurs joyeuse,  
douce fiction pour qui triste je vis.*

*Si pour l'aimant de tes grâces, qui l'attire,  
mon cœur est un acier docile,  
pourquoi m'enamourer par tes propos flatteurs,  
si, me fuyant, tu dois ensuite me railler?*

*Mais tu ne peux, d'un orgueil satisfait,  
voir triompher de moi ta tyrannie ;  
tu as beau te gausser de ce lien étroit*

*qui ceignait ta forme chimérique ;  
n'importe que des bras et du cœur tu te gausse,  
si en ma fantaisie je te tiens prisonnier.*

*Traduit de l'espagnol  
par Mathilde Pomès.*

# IV<sup>e</sup> RAPPORT ANNUEL

de M. Luis ECHEVERRÍA ALVAREZ  
PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

— 1<sup>er</sup> Septembre 1974 —

(Extraits)



*M. Luis Echeverría Alvarez, Président de la République, à prononcé le 1<sup>er</sup> septembre 1974, au cours d'une séance solennelle du Congrès de l'Union, son IV<sup>e</sup> Rapport annuel de gestion, dont nous publions ci-dessous quelques passages :*

Honorables membres du Congrès de l'Union :  
Notre pays est une mosaïque géographique et humaine.  
La meilleure façon de le servir est d'en connaître toutes les

formes, toutes les nuances, en s'en rapprochant et en dialoguant avec ses habitants.

## Politique intérieure

Sur le plan fédéral, nous avons démontré que, non contents d'accroître la participation populaire dans le Gouvernement, le perfectionnement des mécanismes électoraux et la représentation adéquate des minorités illustrent plus clairement la volonté nationale, permettent à tous les courants idéologiques de s'exprimer et confèrent à l'action publique l'orientation et l'appui nécessaires à la recherche persévérante de la rénovation.

A la faveur de la promulgation de la nouvelle loi générale de population, nous avons entrepris une politique démographique moderne et humanitaire, directement inspirée des principes de la Révolution mexicaine et essentiellement respectueuse des droits individuels. Notre intention est de rationaliser l'accroissement et la distribution de la population nationale, d'éviter la dispersion des efforts de développement, de répartir équitablement le bien-être, de corriger le déséquilibre existant entre les secteurs rural et

urbain, de réduire le chômage, d'éviter la multiplication incontrôlable des individus économiquement dépendants, d'intégrer les femmes aux activités de production en leur assurant un statut social égalitaire, enfin de réaliser le plein épanouissement de tous les membres de la cellule familiale.

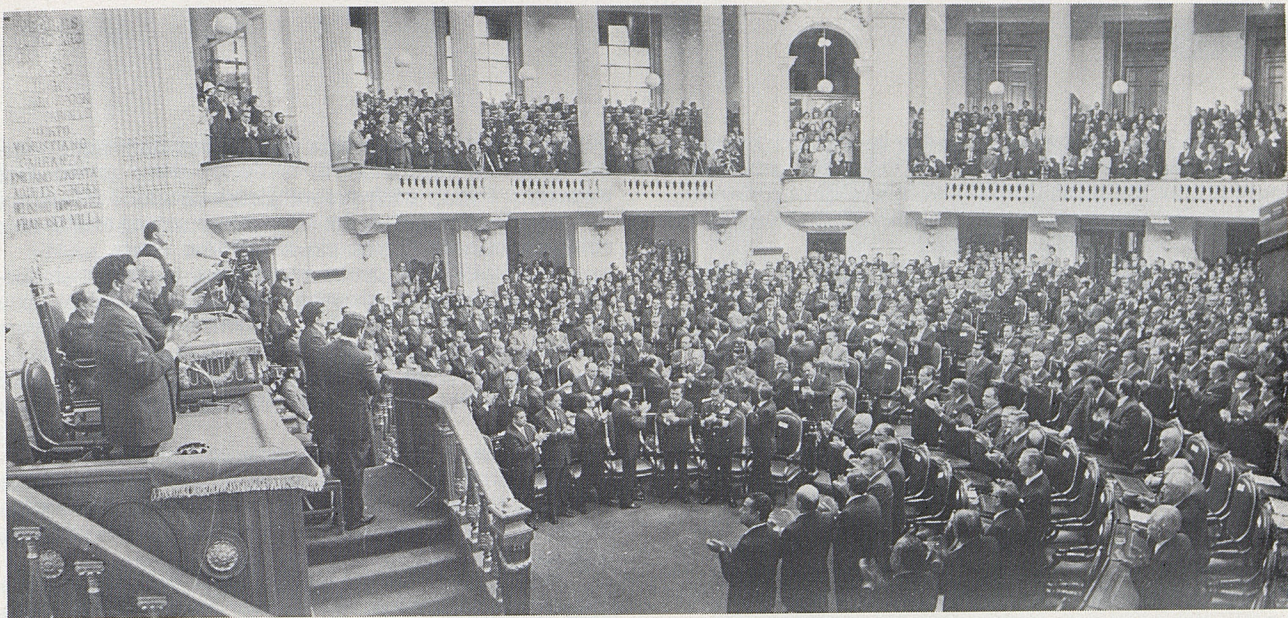
Nous sommes déjà plus de 58 millions de Mexicains, et notre rythme de croissance démographique est l'un des plus rapides du monde. Si près de la moitié de notre population n'est pas encore en âge de travailler, elle n'en exige pas moins une quantité croissante d'articles de consommation et de services. Il nous faut donc essayer d'accroître nos richesses nationales et d'en assurer la distribution équitable; mais il nous faut aussi inculquer aux autres, par tous les moyens dont nous disposons, la conscience de ce que le pays doit rationaliser sa croissance démographique pour le bien des générations présentes et à venir.

Le Président Echeverría entouré des membres de son Gouvernement traverse à pied les rues de Mexico pour se rendre au siège du Congrès.



L  
vis-à-v  
l'exéc  
L  
nos d  
notre

L  
efforts  
politie  
E  
la Ré  
cultur  
en m  
et le  
efforç  
favori  
de «  
éduca  
tivité.  
pour  
l'hom  
E  
en vu  
maner  
qui d  
tance  
sociét  
cultur  
bienfé  
A  
facilit  
tradit  
fait d  
chanc  
leurs  
E



Vue d'ensemble de la salle du Congrès le jour de la lecture du IV<sup>e</sup> Rapport.

Les femmes doivent bénéficier d'une égalité absolue vis-à-vis de l'homme dans l'exercice de leurs droits et l'exécution de leurs responsabilités.

L'administration judiciaire, qui sert à la sauvegarde de nos droits, de nos libertés, de nos biens, et qui garantit notre coexistence harmonieuse, doit être soutenue dans

toute la mesure de nos moyens.

Face à la fausse énergie propre à toute dictature, nous croyons au pouvoir de la démocratie, à la force du consensus majoritaire, à la puissance de la raison et à la vigueur qui émane d'une communauté d'hommes libres.

## Politique éducative

L'éducation est l'axe autour duquel gravitent tous les efforts visant à donner une assise solide à la démocratie politique et économique.

Enseigner à apprendre, tel est le principe directeur de la Réforme éducative. Les nouvelles générations doivent cultiver leur capacité de réflexion et d'analyse pour être en mesure de comprendre leur circonstance particulière et le rôle qu'elles jouent dans la collectivité. Nous nous efforçons de promouvoir la préparation au travail car elle favorise, à toutes les étapes de son initiation, l'intégration de « l'enseigné » à la vie sociale. Mais notre politique éducative n'est pas exclusivement orientée vers la productivité. Nous rejetons toute éducation utilitariste, mutilante pour les facultés créatrices et la conscience dynamique de l'homme et du citoyen.

En vue de conférer une assise juridique à nos efforts, en vue aussi de leur donner plus de consistance et de permanence, le Congrès a approuvé la *Loi fédérale d'Éducation* qui d'une part habilite l'État à mener une action d'assistance systématique en faveur de la transformation de la société, d'autre part assure l'accès à la formation et à la culture des groupes jusqu'ici restés en marge de leurs bienfaits.

Aux termes de cette loi, la validation des études est facilitée sans que l'élève ait à s'astreindre aux systèmes traditionnels. Elle offre ainsi aux secteurs sociaux qui, du fait des circonstances, ne peuvent fréquenter l'école, des chances d'accéder à l'éducation et de voir reconnaître leurs connaissances.

En quatre ans nous avons triplé les ressources fédé-

rales affectées à ce secteur. Au cours du présent exercice fiscal, plus de 20 milliards de pesos seront consacrés à l'éducation, soit près de 60 millions par jour.

Au cours du cycle scolaire terminé en juin dernier, l'éducation nationale a bénéficié à 14 millions d'êtres humains, soit un accroissement de 8 % par rapport à l'année antérieure.

Durant la même période, les responsables du programme de constructions scolaires ont édifié 11 260 salles de classe et 4 727 laboratoires, ateliers et annexes diverses, ce qui porte le nombre des salles de classe construites durant les quatre années de la présente administration à 43 255 et celui des laboratoires, ateliers et annexes à 15 690, soit une moyenne de 30 salles par jour.

Les écoles primaires ont été fréquentées par 10 800 000 élèves, guidés par 263 000 professeurs. La population scolaire de ce cycle s'accrût de 1 500 000 élèves, soit 5,6 % par rapport à l'année précédente. On a ainsi pu satisfaire la croissance naturelle de la demande et scolariser, chaque année, près de 200.000 enfants qui n'avaient pu l'être par le passé.

L'inscription dans les écoles primaires, dont les formalités débiteront ce mois-ci, touchera 11 400 000 élèves pour lesquels ont été recrutés 13 500 nouveaux instituteurs. Le corps enseignant fédéral qui a été engagé pour le cycle primaire durant la présente administration s'élèvera ainsi à 50 400 professeurs, soit 40 % de plus qu'en 1970.

Pleinement conscients des besoins des zones et des secteurs moins favorisés de notre population, nous sommes aussi convaincus de l'urgence qu'il y a à les satisfaire.

Pour cette raison, les deux-tiers des instituteurs recrutés par le Gouvernement fédéral, les deux-tiers aussi des nouveaux ateliers, salles de classe et laboratoires construits dans le cadre d'un programme particulièrement dynamique, ont été affectés au secteur rural.

Alors qu'il y a quatre ans 70 % des écoliers sortant des écoles primaires s'inscrivaient dans les divers établissements d'enseignement secondaire, ce chiffre a été porté aujourd'hui à 77 %. La population scolarisée atteint 1 700 000 élèves, ce qui représente un accroissement de 40 % par rapport aux effectifs inscrits en 1970-1971.

La création d'un enseignement technique solidement articulé est la condition sine qua non pour atteindre une indépendance économique soutenue. En 1970 il existait au Mexique 224 établissements d'enseignement technique. Cette année, nous en posséderons 757. La présente administration en a créé 553, soit un accroissement de 240 % en quatre ans.

Depuis 1971 il a été créé 343 écoles secondaires technologiques consacrées à l'agriculture et à l'élevage, auxquelles viendront s'ajouter 80 nouveaux établissements cette année, portant ainsi leur nombre à 423. Au cours de l'année scolaire écoulée elles ont été fréquentées par 72 000 élèves. De plus, en quatre ans, 34 centres d'études technologiques agricoles ont été aménagés et, durant la période que couvre ce Rapport, les quatre premiers instituts technologiques agricoles ont été mis en service dans les états de Campêche, Durango, Oaxaca et Yucatán.

Les trente écoles secondaires technologiques de pêche

du pays ont donné des cours de deuxième année et les installations destinées aux élèves de troisième année sont terminées. Fils de pêcheurs ou d'agriculteurs, 3 500 élèves ont suivi leurs cours, et les inscriptions seront moitié plus nombreuses pour la période scolaire en cours.

Depuis 1970, 44 écoles secondaires techniques industrielles ont été mises sur pied; leurs effectifs étaient cette année de 147 000 élèves (12 % d'augmentation par rapport au cycle scolaire précédent). Durant la même période, 64 centres d'études scientifiques et technologiques ainsi que 14 instituts technologiques régionaux ont ouvert leurs portes.

Enfin, le nombre des jeunes gens poursuivant des études supérieures s'est accru de 19 % par rapport à l'année dernière; 400 000 étudiants se sont en effet inscrits durant le cycle universitaire écoulé, soit 170 000 de plus qu'il y a quatre ans.

Pour sa part, l'Institut polytechnique national continue à améliorer ses services et à grandir ses installations. Au cours de la dernière période scolaire, il a accueilli 122 000 élèves et son budget a été de 1 329 millions de pesos, résultat supérieur de près de 46 % à ceux de l'année antérieure.

Au cours des trois dernières années, le Conseil national de la Science et de la Technologie a octroyé 3 700 bourses pour le perfectionnement de chercheurs et de techniciens. Depuis 1970, le Mexique a doublé les ressources qu'il alloue à la recherche scientifique (1 900 millions de pesos contre 925).

## Politique de développement

Dès le début, le Gouvernement actuel a mis à exécution un plan de développement économique et social dont les objectifs bien connus n'ont subi aucune altération.

Le montant de l'investissement public autorisé dépasse, aujourd'hui, 66 000 millions de pesos, soit 15 % de plus que l'année dernière. 17 % de cet investissement a été destiné au développement de l'agriculture et de l'élevage et au progrès rural. 32 % en a été appliqué à la réalisation de projets industriels, tendant notamment à favoriser l'exploitation de nos ressources énergétiques : pétrole, gaz, électricité et sidérurgie. 27 % en a été absorbé par la construction de routes, le service ferroviaire, l'aménagement de ports, l'amplification des installations aéroportuaires et l'amélioration du réseau de communications. 22 % enfin a été destiné à la réalisation de travaux d'intérêt social, et le reste, soit 2 %, a couvert les dépenses d'administration et de défense du territoire.

Nous poursuivons notre double tâche, de distribution de la terre au bénéfice de ceux qui la cultivent et de récupération de terres rendues cultivables et fertiles au moyen d'investissements.

Nous ne tolérerons aucune dérogation de la Réforme Agraire au nom de la production. Des inspections auront lieu dans 15 entités de la République, devant porter sur 574 499 hectares pour déceler les latifundia occultes. Il sera procédé, dans tous les cas, avec toute la rigueur et la fermeté de la loi. L'authentique petite propriété, au contraire, continuera à jouir de tout notre appui. L'ejido collectif, d'origine ancestrale, répond à notre conception moderne d'entreprise et rejoint dans ses implications la démocratie politique et économique. Nous respecterons,

quelle qu'elle soit, l'organisation que chaque communauté paysanne aura adoptée, mais nous nous efforcerons de répandre notre conviction que l'avenir du pays se fonde sur les formes collectives de production.

La population rurale constitue la moitié de notre population, la plus pauvre. La majeure partie des produits alimentaires que nous consommons est le fruit de ses activités; elle fournit des matières premières à l'industrie et nous procure, dans de nombreux domaines, des excédents exportables.

Les investissements du Gouvernement fédéral pour cette année visent, dans une large mesure, à accroître la production de l'agriculture et de l'élevage et à renforcer les systèmes de commercialisation et de distribution dont disposent les cultivateurs.

Les mesures adoptées pour faire face à la situation critique du secteur agricole commencent à porter leurs fruits. La valeur de la production agricole a atteint 62 000 millions de pesos.

En dépit des importations de céréales effectuées en 1973, la balance commerciale, en ce qui concerne les produits agricoles, s'est soldée en faveur du pays. Les exportations se sont montées à 14 667 millions de pesos et les importations à 5 326 millions, d'où un solde positif de 9 341 millions de pesos.

La production de sucre s'est élevée à 2 650 000 tonnes. Trois cent mille familles paysannes mexicaines tirent leur subsistance de la culture du café dont l'exportation fournit au pays des devises équivalant à plus de 2 000 millions de pesos.

Les plantations de tabac s'étendent sur 40 000 hec-

tares, situés dans les états de Nayarit, Veracruz, Oaxaca et Chiapas; la production, de 72 000 tonnes de tabac sec, a atteint la valeur de 700 millions de pesos dont « Tabamex » a versé aux producteurs 292 millions de pesos.

Nous avons créé la Commission Nationale du cacao dans le but d'accroître, améliorer et industrialiser la production, en conciliant les intérêts des producteurs et des industriels.

Bien que les circonstances internationales ne nous aient pas été favorables, nous sommes parvenus à élever de 6 % nos ventes d'engrais qui ont dépassé 2 millions de tonnes.

Parallèlement, nous avons entrepris de dresser l'inventaire du cheptel national. Le pays dispose de 59 millions de tête de petit et gros bétail, dont la valeur globale s'élève à 162 000 000 de pesos.

L'investissement motivé par la construction, la reconstruction et les travaux d'entretien des routes aménagées par le Gouvernement fédéral, les gouvernements des États et les municipalités a totalisé 3 506 millions de pesos.

Je m'étais engagé, au cours de la campagne électorale, à achever la construction de la route transpéninsulaire « Benito Juárez » et, en décembre 1973, cet engagement s'est trouvé tenu.

Complétant les travaux accomplis par le Gouvernement fédéral en Basse Californie, l'achat de quatre transbordeurs permet désormais d'assurer un service régulier sur les routes Mazatlán-La Paz, La Paz-Guaymas et Puerto Vallarta-Cabo San Lucas. La Péninsule se trouve ainsi rapprochée du reste du continent, les frais de transport maritime diminuent et le nombre des touristes mexicains et étrangers va en augmentant.

Les diverses constructions et les travaux de réparation effectués dans le cadre des chemins de fer ont modernisé notre réseau ferroviaire et permettent de répondre à la demande de transport.

Créée il y a 3 ans, la Commission nationale de coordination des ports a mené à bien la réforme portuaire dans les onze ports les plus importants du pays. Nous avons procédé à l'inauguration des aéroports de Manzanillo et de Chetumal; l'aéroport de Cancún est entré en service; les travaux ont pris fin à Cozumel et se poursuivent à Zihuanajo tandis que diverses améliorations ont été apportées aux installations aéroportuaires de 8 autres villes.

Vers le milieu de l'année dernière, l'économie internationale a été durement éprouvée par la pénurie de pétrole. Ses répercussions se sont fait sentir aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement, se traduisant par une hausse démesurée des prix.

Le Mexique n'a certes pas été épargné, mais il a pu franchir cette période difficile sans avoir recours à des mesures de rationnement, ni d'urgence. L'élévation des prix des hydrocarbures a été décidée, avant tout, pour permettre à « Petróleos Mexicanos » de réduire un déficit accumulé depuis plusieurs années et qui lui interdisait de faire les investissements nécessaires pour pouvoir couvrir une demande nationale croissante. Grâce aux nouvelles ressources disponibles, un vaste plan d'exploitation, de recherche et d'expansion a pu être mis à exécution. La découverte de nouveaux gisements dans les États de Chiapas et Tabasco a permis d'obtenir, dès le mois de juin, une production de pétrole brut rendant superflue toute importation et fournissant même à l'exportation 35 000 barils par jour de pétrole brut, outre 10 000 barils de diesel et 15 000 barils de mazout.



Madame Echeverría, entourée des épouses des membres du Gouvernement, écoute la lecture du Rapport.

Pendant la période couverte par ce rapport, la production de Pemex a totalisé 186 500 000 barils de pétrole brut. En août, elle a atteint 635 000 barils par jour, soit 48 % de plus que la moyenne enregistrée pour 1970, et la production de gaz a été de 61 millions de mètres cubes. Le volume des réserves existant au 31 décembre de l'année dernière assure le ravitaillement du pays pour les 17 prochaines années.

En octobre de l'année dernière, les nouveaux tarifs d'électricité sont entrés en vigueur. Depuis 1962 ceux-ci n'avaient subi aucune modification en dépit de l'augmentation considérable des coûts pendant toutes ces années. Les ressources ainsi obtenues permettront à l'industrie électrique d'assurer par elle-même le financement de son développement constant.

Au cours des douze derniers mois, 760 agglomérations rurales ont été dotées de courant électrique et le service a été étendu à 206 autres. La centrale hydro-électrique de « Chicoasén », la plus grande du pays et l'une des 20 centrales les plus importantes du monde, a été mise en construction il y a 17 jours. Le coût en est évalué à 8 000 millions de pesos, et sa capacité, de 2 400 000 kilowatts, représente 25 % de la capacité installée dont nous disposons actuellement. En matière de génération d'énergie électrique, la capacité installée s'élève aujourd'hui dans le pays à 9 900 000 kilowatts, dont 8 263 000 correspondent au secteur public. Pendant les douze derniers mois, la génération d'énergie électrique a atteint 39 310 millions de kilowatts-heure.

Afin de pouvoir couvrir l'augmentation de la demande d'acier, « Altos Hornos » a été autorisé à accroître sa capacité de production et la construction de la « Siderúrgica Lázaro Cárdenas-Las Truchas » se poursuit à un rythme accéléré.

L'exécution de ces travaux, dans leur ensemble, exigera

plus de 11 000 millions de pesos et permettra d'obtenir 5 millions de tonnes d'acier par an à compter de 1976, ce qui représente une augmentation de 100 % de la capacité de production actuelle du secteur public.

L'intégration de l'industrie nationale a marqué une nouvelle avance avec l'installation définitive, cette année même, du complexe minier « Benito Juárez-Peña Colorada », appelé à fournir 1 500 000 tonnes de minerai de fer par an.

Une nouvelle initiative est encore venue favoriser

l'industrie nationale : l'installation de l'exposition « Au Mexique, le meilleur investissement » (En México, la Mejor Inversión), a permis la présentation d'articles importés qui peuvent être fabriqués dans le pays. Au cours de la période à laquelle correspond ce Rapport, 5 884 contrats relatifs à l'usage de brevets et de marques ont fait l'objet de demandes d'inscription au Registre national du Transfert de Technologie. D'autre part, depuis l'entrée en vigueur du Règlement du Registre national des Investissements étrangers, 28 000 demandes d'inscription ont été présentées.

## Politique sociale

Au cours de la période couverte par ce Rapport, 392 centres hospitaliers et sanitaires comptant plus de 2 000 lits ont été construits ou réaménagés. Mille cinq cents Maisons de Repos ont été terminées et 725 sont en cours de construction.

Aux effets de la Loi et des Règlements relatifs à la Prévention et au Contrôle de la Pollution, près de 2 000 industries considérées parmi les plus contaminantes ont entrepris ou terminé l'installation d'équipement, pour une valeur excédant 2 milliards de pesos. Ajoutons qu'il est prévu pour les deux années à venir un investissement tout aussi important pour l'implantation d'équipements anti-polluants.

Au cours de la période écoulée, 2 millions de nouveaux ayants droit se sont inscrits à l'Institut mexicain de Sécurité sociale dont les services s'adressent actuellement à 14 500 000 personnes, et dont les ressources ont été accrues de 33 % par rapport à la période antérieure, pour atteindre 17 000 millions de pesos.

La nouvelle politique adoptée en matière de sécurité sociale permet d'en étendre les services aux habitants des campagnes aux très faibles ressources économiques.

L'Institut national de Protection à l'Enfance (Instituto Nacional de Protección a la Infancia — I.N.P.I.) et l'Institution mexicaine d'Assistance à l'Enfance (Institución Mexicana de Asistencia a la Niñez) déploient des

efforts accrus pour remplir leur délicate mission.

Au cours de la période qui nous occupe, divers organismes publics ont investi près de 10 millions de pesos d'une part dans la construction de logements populaires, d'autre part dans les crédits y afférents. L'Institut du Fonds national de l'Habitat pour les Travailleurs (Instituto del Fondo Nacional de la Vivienda para los Trabajadores — INFO-NAVIT) a affecté 3 500 millions de pesos à la construction de maisons d'habitation et 3 000 millions à l'octroi de 32 000 crédits personnels qui, compte tenu des circonstances familiales et des revenus des ayants-droit, ont bénéficié à 250 000 personnes. Il a aussi livré 25 000 logements et, en ce moment, en construit 79 000 dans 87 localités de la République.

L'essor du syndicalisme garantit le progrès social. J'affirme, une fois de plus, ma décision inébranlable de sauvegarder l'autonomie des syndicats et d'en favoriser l'expansion.

Nous n'avons pas toléré et ne saurions admettre que le poids de l'inflation retombe sur les secteurs qui, en fait, produisent la richesse nationale. Après avoir consulté les secteurs concernés, nous avons décidé de promouvoir les réformes légales nécessaires pour que les salaires établis aux termes de chaque contrat collectif fassent l'objet, à l'avenir, et après une année d'application, d'une révision d'ajustement.

## Politique économique

Dans le climat d'instabilité mondiale, le taux d'accroissement de notre économie a, au cours de la période qui nous occupe, excédé 7 % en termes réels, indice qui ne diffère pas de ceux qui ont été enregistrés depuis 1972.

Le Mexique a pu assurer la nourriture de son peuple à des prix sensiblement inférieurs à ceux qui sont pratiqués à l'étranger.

Nos exportations ont enregistré un taux d'accroissement très élevé, dû en majeure partie, au dynamisme de nos ventes de produits manufacturés dont la valeur a doublé au cours des quatre premiers mois de l'année. Néanmoins, notre budget importations a cru encore plus rapidement par suite, surtout de la hausse démesurée des prix pratiqués sur le marché international.

Importante source de devises, le tourisme, qui exige des investissements modestes, permet la création de nouveaux emplois et favorise l'essor économique de nouvelles régions. En vue de stimuler ce secteur, la Loi fédérale de promotion du Tourisme a été promulguée. Au cours de la période couverte par le présent Rapport, notre pays a

accueilli 3 400 000 touristes et 60 millions de visiteurs frontaliers, lesquels ont représenté une recette globale de près de 24 milliards de pesos.

Je réaffirme ici notre volonté et notre capacité de maintenir le taux de change à 12 pesos 50 centavos pour un dollar nord-américain, sans qu'il soit besoin de recourir à des contrôles de change pour les transactions de marchandises, de services et de capitaux.

Nous mènerons, avec énergie et aussi longtemps qu'il sera nécessaire, notre lutte contre l'inflation sans pourtant nous écarter de nos objectifs sociaux essentiels. A cet effet, nous réaffirmons ici les lignes directrices de notre programme économique et social :

— Nouvelle politique de financement du développement fondée sur l'augmentation rationnelle des ressources de l'État;

— Planification et contrôle plus efficaces des dépenses publiques, afin de freiner leur déficit inflationniste et de les financer par les ressources ordinaires et de crédit normalement fournies par notre économie, en respectant



les priorités imposées par la conjoncture et en en faisant un élément de promotion essentiel de notre développement dans un climat de justice sociale.

— Politique de crédit adaptée d'une part au contrôle adéquat de l'expansion monétaire, d'autre part aux encouragements qu'exige le financement des activités de production hautement prioritaires du secteur privé, petite et moyenne industries notamment. Nous nous tiendrons fermement à notre décision de ne pas consentir de crédits à des fins somptuaires ou spéculatives, ou à toute fin étrangère au bon fonctionnement de notre économie.

## Politique extérieure

La politique extérieure du régime s'inspire des meilleures traditions de notre doctrine.

Nous affirmons ignorer les préjugés idéologiques et poursuivons notre route, toujours disposés à la communication la plus ouverte et la plus franche. Par notre attitude et la réitération de nos théories pacifistes, nous contribuons à renforcer le pluralisme politique, conséquence première du principe de souveraineté nationale.

Intimement convaincus que notre réalité nationale est sans cesse plus étroitement liée à la conjoncture mondiale, nous avons déployé une intense activité diplomatique en vue d'élargir, d'améliorer et de concrétiser nos relations avec toutes les nations.

Nous avons jeté, avec les pays hautement industrialisés, les bases de rapports féconds, fondés sur le respect mutuel. Nous participons, avec les pays du Tiers Monde, à des actions conjointes en vue d'instaurer un nouvel ordre international. Enfin, nous multiplions nos liens et échanges avec les nations d'Amérique latine qui, comme nous, aspirent à l'unité et sont fermement décidées à y accéder.

Conformément aux dispositions de la Loi Générale sur les Questions démographiques, qu'a récemment ratifiée cette assemblée de suffrage populaire, nous avons étendu notre droit d'asile, dont bénéficiaient les seuls Latino-Américains, à tous les persécutés du monde. Ainsi, au cours de la période couverte par ce Rapport, le Mexique

— Adoption d'un système garantissant de façon plus efficace la restauration du pouvoir d'achat du salaire des travailleurs, et favorisant une hausse de la productivité dans un climat de concorde entre les facteurs de production;

— Structuration d'un mécanisme assurant effectivement des prix rentables aux biens et services, y compris ceux du secteur public, et freinant en même temps les abus, la spéculation et l'accaparement. Pour ce faire, nous soumettrons sous peu au Congrès un projet légal destiné à assurer la protection du consommateur.

a accueilli 729 étrangers, de diverses nationalités et tendances idéologiques.

Chaque jour plus inopérante, l'Organisation des États américains ne peut aspirer à aucun renouveau tant qu'elle ne procédera pas à une réforme profonde de ses structures et de ses méthodes, tant qu'elle niera la réalité du pluralisme politique et persistera à n'être que le théâtre de trop évidentes manœuvres hégémoniques. Tel est le point de vue qu'a exposé le Mexique à la IV<sup>e</sup> Assemblée générale de l'OEA, avant d'insister sur le besoin de transformer radicalement le système interaméricain. Notre pays a accueilli la *Conférence de Tlatelolco* (1) qui se proposait d'examiner ces problèmes.

Lors de la dernière session de l'Assemblée générale des Nations-Unies, nous avons énergiquement insisté sur le besoin et l'urgence de ce que les grandes puissances concluent un accord les engageant à limiter sensiblement leurs armements stratégiques nucléaires, accord qui marquerait une étape indispensable sur la voie du désarmement mondial.

En présence des délégués venus du monde entier à la *Troisième Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer*, nous avons soutenu énergiquement la thèse d'une mer territoriale de 12 milles marins et celle d'une mer patrimoniale (2) (couvrant 200 milles depuis la côte) dont les ressources relèveraient directement de la juridiction économique de l'État riverain.

## Message

Le Mexique commémore cette année le cent cinquantième anniversaire de l'instauration de la République fédérale.

Nous vivons un Fédéralisme militant que nous professons quotidiennement par la coexistence féconde des entités qui forment les États unis du Mexique.

De la vigueur de nos institutions dépend la stabilité de la République. Veiller à leur intégrité constitue donc pour nous un devoir primordial que nous nous efforçons de remplir avec un zèle vigilant. L'indépendance politique et économique prenant sa source dans les consciences, l'éducation que nous dispensons doit à tout moment poursuivre un but ultime : nous enseigner à devenir les maîtres de notre propre destin.

À l'instar de celui de l'être humain, l'essor du pays n'est pas seulement conditionné par des facteurs économiques, il doit aussi — essentiellement — opter pour son

propre modèle de développement. L'imitation irrationnelle avilit et dépersonnalise les peuples. Nous ne voulons pas entrer en compétition avec les grandes puissances dans la course insensée d'une économie de gaspillage qui n'aboutit qu'à la détérioration irréversible de l'environnement.

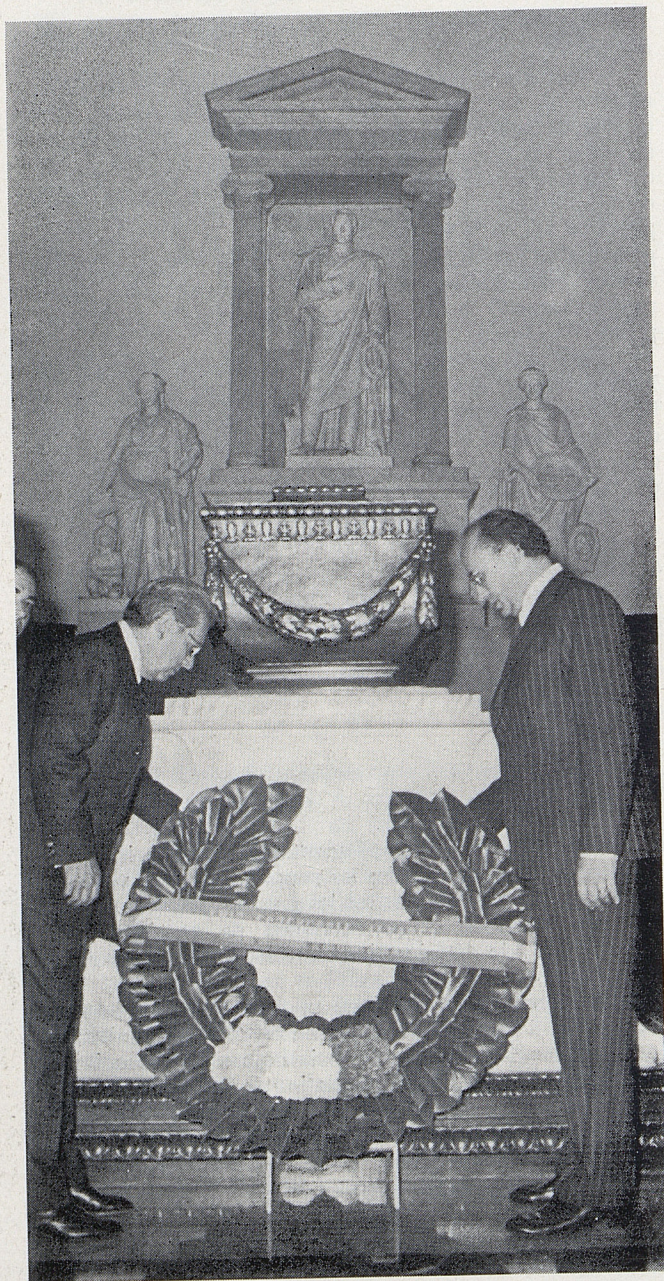
Le nouvel ordre juridique pour lequel nous luttons a pour but d'instaurer des relations réellement équitables entre tous les États. La justice sociale que nous préconisons en matière de politique internationale reflète celle que nous nous efforçons d'instituer à l'intérieur de nos frontières et en est la condition préalable.

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », n<sup>os</sup> 76-77, janvier-juin, p. 35 à 38.

(2) Cf. « Nouvelles du Mexique », n<sup>os</sup> 76-77, janvier-juin 1974, p. 40 à 42.

# Le voyage du Président du Mexique en Amérique Latine

## *Un effort pour faire progresser l'intégration latino-américaine*



Traduire la solidarité affective des peuples d'Amérique Latine en coopération réelle et en réalisations pratiques, et créer les mécanismes permettant à l'Amérique Latine de défendre efficacement ses intérêts communs : tels étaient les objectifs du voyage que le Président Echeverría effectua, entre le 10 et le 31 juillet 1974, à travers six pays latino-américains — le Costa-Rica, l'Équateur, le Pérou, l'Argentine, le Brésil, le Venezuela — et à la Jamaïque.

### COORDONNER LA COMMERCIALISATION DE PRODUITS PRIMAIRES

Dans le message qu'il adressa le 4 juillet 1974 au Congrès de l'Union pour solliciter l'autorisation de s'absenter du territoire national, le Président Echeverría affirma que le resserrement des « liens de coopération et de fraternité avec les peuples latino-américains » constitua, depuis le début de son mandat, l'un des objectifs essentiels de sa politique extérieure.

Rappelant que l'on assiste actuellement dans le monde entier à la formation de blocs de pays qui, en

« Convertir les paroles de Bolivar en actions et en réalités présentes est le meilleur hommage que nous puissions lui rendre. C'est en l'imitant que nous l'honorerons. Il sut conquérir l'indépendance politique; il nous appartient à nous de conquérir la souveraineté économique ».

*Paroles prononcées par le Président Echeverría au moment où il recevait des mains du Président du Venezuela M. Carlos Andrés Pérez, le Collier de l'Ordre du Libérateur, à la Casa Amarilla, de Caracas, le 25 juillet 1974. Le lendemain, 26 juillet, le Président du Mexique déposait une gerbe sur la tombe de Bolivar, au Panthéon des Héros. (Notre photographie. A gauche, M. Enrique Olivares Santana, Président de la Grande Commission du Sénat mexicain.)*

dépité de la diversité de leurs idéologies respectives, s'unissent pour la défense de leurs intérêts, le Président constate que « les mécanismes créés par les pays latino-américains sont insuffisants pour répondre efficacement aux exigences de notre temps ».

Estimant que nombre de produits importés d'autres régions du monde pourraient être acquis en Amérique Latine, le Président déclara, dans son message au Congrès, que les pays latino-américains devraient inten-

sifier leurs échanges, établir des projets spécifiques de coopération bilatérale, conclure des accords de complémentarité et créer des entreprises mixtes mettant en commun les capitaux et la technologie des divers pays du sous-continent. Cette action commune, pour être pleinement efficace, devra d'ailleurs — précise le Président — « s'articuler sur la lutte menée, sous d'autres latitudes, par les pays du Tiers Monde ».

## UNE RENCONTRE DE PEUPLE A PEUPLE

Le souci d'aboutir à des résultats concrets a conduit à l'adoption d'un nouveau style de rencontre au sommet : les formes protocolaires ont été simplifiées et les entrevues entre Chefs d'État ont pris la forme d'entretiens de travail.

On constate le même style direct exempt de complications protocolaires dans les séances de travail entre les ministres des divers pays visités et les collaborateurs qui accompagnaient le Président Echeverría : MM. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères, José Campillo Sainz, Ministre de l'Industrie et du Commerce, et Julio Faesler, Directeur de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur, auxquels se joignirent, dans les dernières étapes du voyage, M. Horacio Flores de la Peña, Ministre du Patrimoine, et M. A. Dovalí Jaime, Directeur général de *Petróleos Mexicanos* (PEMEX.).

Un autre trait caractéristique du voyage est la volonté de nouer des contacts directs non seulement avec les personnalités officielles des pays visités, mais avec les populations. Le Chef de l'État n'était d'ailleurs pas accompagné seulement par ses proches collaborateurs et par les représentants des autres pouvoirs de l'Union — MM. Sansores Pérez et Enrique Olivares

Santana, respectivement présidents des grandes commissions de la Chambre des Députés et du Sénat, et M. E. Guerrero López, Président de la Cour Suprême — mais aussi par des représentants de toutes les forces du pays : partis politiques, Chambres d'Industrie et de Commerce, Syndicats d'ouvriers et d'agriculteurs, associations d'étudiants, qui, dans les divers pays parcourus, ont pris contact avec leurs homologues. En outre, pour associer aux négociations les diverses régions du Mexique, les gouverneurs de plusieurs États de l'Union — Jalisco, Campeche, Nayarit, Querétaro, Nuevo León, Tabasco, México, Guanajuato et Yucatán — se sont joints tour à tour à la suite présidentielle

### L'INTÉGRATION LATINO-AMÉRICAINNE FACTEUR DE JUSTICE SOCIALE ET DE BIEN ÊTRE

Les pays du Tiers Monde, et ceux d'Amérique Latine en particulier doivent s'unir pour la défense de leurs principes et de leurs intérêts communs ou se résigner à demeurer indéfiniment dans le sous-développement.

Les options sont radicales et n'admettent ni compromis ni ajournements : autonomie et bien-être partagé ou dépendance avec retard et injustice.

*Paroles prononcées par le Président Echeverría le 15 juillet à Lima au cours du dîner officiel offert en son honneur.*



Le Président Echeverría dans les rues de Quito (Équateur)

dans les diverses étapes du voyage. Dans toutes les villes visitées, le Président s'est mêlé à la foule, a serré les mains, s'est entretenu avec les porte paroles des travailleurs, des chefs d'entreprise, des étudiants, des intellectuels.

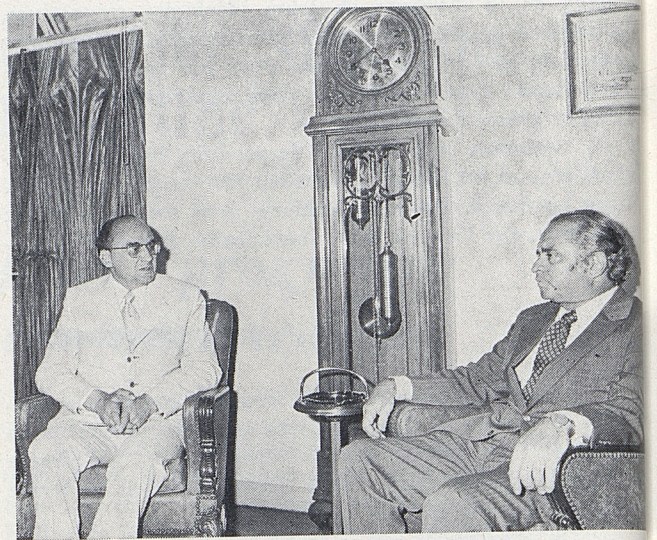
De ce fait, le Chef de l'État aurait pu répéter à toutes les étapes de sa tournée d'amitié en Amérique Latine, la phrase qu'il prononça dès le début du voyage, à son arrivée à San José de Costa Rica : « *Notre visite n'a pas le caractère d'une visite protocolaire, mais d'une rencontre de peuple à peuple.* »

## COSTA RICA

### (10-11 JUILLET 1974) QUELQUES HEURES AU FOYER D'UN PEUPLE AMI

Ces contacts ont été particulièrement chaleureux au Costa Rica, où le Président a parcouru les rues de la capitale aux côtés du Président costa-ricain, M. Daniel Oduber, et a dialogué longuement avec un groupe de travailleurs de l'Institut Costa-Ricain de Terres et Colonisation (1).

(1) ITCO, chargé de l'application de la loi de réforme agraire.



Défense des cours des produits agricoles. Le Président Echeverría s'entretient avec M. Daniel Oduber, Président de Costa-Rica.

Les entretiens qui se déroulèrent dans l'après-midi du 10 juillet entre les deux Chefs d'État portèrent principalement sur la défense des cours des denrées agricoles communes aux deux pays. Le Mexique accueille favorablement la suggestion du Gouvernement de San José, qui l'invite à adhérer à l'union des pays exportateurs de bananes.

## ÉQUATEUR

### (11-14 JUILLET 1974) COOPÉRATION TECHNIQUE EN MATIÈRE PÉTROLIÈRE

Arrivé à Quito le 11 juillet 1974 en fin de matinée, le Président du Mexique fut reçu à l'aéroport Maréchal Sucre, par le Général Guillermo Rodriguez Lara, Président de la République de l'Équateur et les membres de son gouvernement, tandis que des milliers de personnes agitaient, en signe de bienvenue, de petits drapeaux aux couleurs des deux pays.

L'après-midi fut consacré à des séances de travail, au sommet et au niveau des ministres et des experts, qui portèrent surtout sur l'établissement d'une coopération pétrolière à toutes les phases du processus d'exploitation : prospection, forages, formation du personnel spécialisé, raffinage, industrie pétrochimique. Au cours du second entretien au sommet, dans la matinée du 12 juillet les deux Présidents étudièrent notamment la participation de techniciens mexicains à la construction du métro de Quito.

Le Président Echeverría serre la main du Président de l'Équateur le général Rodriguez Lara.

« Le Pérou et le Mexique défendent avec fermeté leur souveraineté économique. » Le Président du Mexique reçoit des mains du général Velasco Alvarado, Président du Pérou, les insignes de l'Ordre du Soleil du Pérou.

Le même jour, le Chancelier Rabasa et son homologue équatorien, M. Antonio José Lucio Paredes, signèrent un accord de coopération scientifique et technique, assorti d'un programme d'échanges de jeunes techniciens. Un accord culturel, qui remplace le pacte conclu en 1948, prévoit la reconnaissance réciproque des études et diplômes aux niveaux secondaire et supérieur. Pour développer les relations commerciales entre les deux pays — qui ont déjà quintuplé entre 1968 et 1973 — un accord a été signé entre le Ministère équatorien de l'Industrie, du Commerce et de l'Intégration, d'une part, et, de l'autre, l'Institut mexicain du Commerce Extérieur.

Le lendemain, 13 juillet, à l'issue d'un ultime entretien, les deux Chefs d'État paraphèrent le communiqué conjoint qui déclare notamment que l'intégration latino-américaine constitue une nécessité immédiate; pour y parvenir, l'ALALC doit être renforcée et réorganisée, et les pays latino-américains doivent disposer d'un système intégré de télécommunications et de transports maritimes et aériens; les deux pays favoriseront la création d'entreprises mixtes dans les domaines de la production industrielle et de la commercialisation des produits; l'Équateur étudiera la possibilité de participer à l'entreprise plurinationale de commercialisation des cafés du type « *Otros Suaves* » qui, sur l'initiative du Mexique, est en train de s'organiser en vue de défendre les cours; enfin les deux gouvernements rappellent que les consortiums transnationaux doivent se soumettre aux lois et aux plans de développement des pays où ils sont établis.



## PÉROU

### (14-17 JUILLET 1974) UN ORGANISME LATINO-AMÉRICAIN DE CONSULTATION ET DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE

Des milliers de personnes s'étaient réunies dans l'après-midi du dimanche 14 juillet à l'aéroport Jorge Chávez, de Lima, pour acclamer le Président Echeverría, qui fut accueilli à la descente de l'échelle de coupée de l'avion « *Guanajuato* » d'Aéro-Mexico, par le Premier Ministre du Pérou, M. Edgardo Mercado Jarrin, représentant le Chef de l'État retenu au palais pour raison de santé, et par le Chancelier Miguel Angel de la Flor.

La visite officielle commença le lundi matin 15 juillet par un premier entretien entre le Président Echeverría et le Général Velasco Alvarado, Président du Pérou. Dès cette première prise de contact furent abordés des problèmes économiques très concrets :

défense des prix des produits primaires, notamment de l'argent et du cuivre, assistance technique mexicaine pour permettre à l'industrie péruvienne de fabriquer du papier à base de bagasse. Les deux Chefs d'État décidèrent d'engager des négociations avec le Venezuela en vue de la création d'une entreprise commune chargée de construire du matériel de forage pétrolier, jusqu'alors fourni par les grands pays industrialisés, mais dont les délais de livraisons subissent actuellement des retards insolites.

Le soir, au cours du dîner officiel donné en l'honneur du Chef d'État mexicain, le Président Velasco Alvarado prononça un discours de bienvenue dans lequel il rappela brièvement les objectifs essentiels de

la révolution péruvienne. Dans sa réponse, le Président Echeverría expliqua les buts de son voyage : « *Je suis venu à Lima pour établir une collaboration politique et économique plus étroite entre nos deux nations. Nous voulons que notre coopération pratique soit au niveau d'une amitié ancienne et inaltérable. Nous sommes des partisans convaincus du pluralisme et d'une intégration latino-américaine qui ne puisse être troublée par des facteurs d'ordre idéologique. Le Pérou et le Mexique défendent avec fermeté leur souveraineté économique. La possession de matières premières essentielles nous oblige à affronter de la même manière le problème de leur commercialisation. La défense des prix sur le marché international suppose une action collective.* »

Le Président du Mexique poursuivit son discours en proposant la constitution d'une organisation économique qui, à la différence des divers organismes économiques de l'ONU et de l'OEA, soit exclusivement composée de représentants des pays latino-américains : « *L'Amérique Latine — dit-il — a besoin d'avoir son propre système de consultation et de coopération économique. Le moment est venu de créer un organisme permanent, une institution gouvernée par nos pays, qui étudie les stratégies de développement, qui coordonne les actions de défense des prix de nos matières premières et les stratégies de commercialisation, qui fortifie notre pouvoir d'achat de biens d'équipement et de technologie et qui organise des institutions financières en vue de stimuler ces activités essentielles.* »

En conclusion, le Président Echeverría formula l'espoir de voir les bonnes intentions maintes fois affirmées se convertir en « *un dialogue institutionnel permanent et rénovateur en vue de transformer notre injuste réalité sociale* ».

Le 17 juillet, à l'issue de la conférence de presse accordée par le Président du Mexique aux journalistes mexicains et péruviens, les Ministres des Affaires Étrangères des deux pays firent connaître aux représentants de la presse les résultats des entretiens de Lima. Les deux pays ont conclu un accord de coopération technique et scientifique assorti d'un programme spécial d'échanges de techniciens et d'étudiants, et d'un échange de notes prévoyant la signature d'un accord de restitution de biens archéologiques et de restauration de monuments.

Dans le communiqué conjoint publié le même jour, le Président péruvien exprima sa satisfaction de constater que le Président du Mexique choisit Lima pour lancer l'idée de créer une nouvelle organisation économique regroupant tous les pays d'Amérique Latine. Les deux Chefs d'État estiment « *qu'un authentique nationalisme de leurs pays respectifs doit contribuer à cimenter l'unité latino-américaine* »; ils se prononcent en faveur d'une réforme radicale du système interaméricain et d'une réorganisation de l'ALALC; ils se déclarent satisfaits de l'évolution de l'Accord de Carthagène, « *formule intégrationniste qui a démontré un haut degré d'efficacité et de viabilité* »; le Président Velasco Alvarado souhaite

## AU SIÈGE DE L'ORGANISATION DU PACTE ANDIN (A LIMA)

*Le Président Echeverría, qui se rendit, dans l'après-midi du 16 juillet, au siège de l'Organisation des pays signataires de l'Accord de Carthagène (Pacte Andin), prononça à cette occasion un discours : « L'esprit de mon pays coïncide — dit-il — avec celui qui anime le Pacte Andin. Le nationalisme qui, en certaines occasions, constitue un facteur de discorde, peut jouer, de nos jours, un rôle déterminant en faveur de la cohésion. Coordonner les efforts pour stimuler l'évolution politique, économique et culturelle de la région latino-américaine, sans renoncer aux particularités nationales, constitue la réponse la plus adéquate aux conditions qui prédominent dans le monde contemporain. »*

*Après avoir fait allusion aux divers obstacles qui freinent l'action des organisations latino-américaines — ALALC, Marché commun centre-américain, Communauté des Caraïbes, Pacte Andin — et ont permis à des consortiums extra-régionaux de contrôler la commercialisation des produits primaires d'Amérique Latine, le Président Echeverría suggère la création, dans les différentes branches de la production, d'entreprises pluri-nationales chargées de la commercialisation de ces produits de base et de la défense des cours. Les activités de ces entreprises s'articuleraient sur celles de l'organisme de consultation et de coopération économique proposé la veille par le Président Echeverría, à l'issue du dîner officiel offert en son honneur par le Président du Pérou.*

qu'un lien soit établi le plus rapidement possible entre cet organisme sous-régional et le Mexique; les deux Chefs d'État condamnent la course aux armements, et le Mexique appuie le projet de limitation des dépenses militaires des pays latino-américains proposé par le Président du Pérou. Les deux Gouvernements réaffirment leur appui au Gouvernement panaméen dans sa lutte pour la reconnaissance de sa souveraineté sur le canal transocéanique; pour sa part, le Président du Pérou réaffirme son appui à la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États; il se déclare disposé à coopérer à la défense des cours du café et à étudier

l'adhésion  
posée à  
côté, l  
de Pé  
l'associ  
nationa  
d'Amér  
que la  
rera de  
États r  
mariti

(17-21)

M  
dente  
Echev  
aérien

L  
Rosad  
d'État  
Au co  
prit la  
séance  
du Me  
offert,  
espagn

L  
à la C  
dans l  
resser  
liens d  
leur c



Le principe du pluralisme politique a été nettement réaffirmé dans la déclaration conjointe signée le 19 juillet, par M<sup>me</sup> María Estela Martínez de Perón, Présidente de la République argentine et le Président Echeverría.

l'adhésion du Pérou à l'entreprise plurinationale proposée à cet effet par le Président du Mexique; de son côté, le Gouvernement mexicain envisage l'adhésion de *Petróleos mexicanos* — PEMEX — à ARPEL, l'association qui groupe la plupart des organismes nationalisés de production pétrolière des divers pays d'Amérique Latine. Enfin les deux Présidents espèrent que la Troisième Conférence du Droit de la Mer élaborera de nouveaux principes reconnaissant le droit des États riverains à exploiter et à défendre leurs ressources maritimes dans la limite de 200 milles marins.

## ARGENTINE

### (17-21 JUILLET 1974) ACTION CONJOINTE EN FAVEUR DE L'INTÉGRATION

Madame María Estela Martínez de Perón, Présidente de la République argentine, accueille le Président Echeverría, dans l'après-midi du 17 juillet, à la base aérienne Aeroparque, de Buenos Aires.

Le 18 juillet dans la matinée, eut lieu, à la Casa Rosada, un premier entretien entre les deux Chefs d'État, en présence des Chanceliers des deux pays. Au cours de l'après-midi, le Président Echeverría prit la parole devant le Congrès d'Argentine, réuni en séance solennelle. Et cette seconde journée du Président du Mexique à Buenos Aires s'acheva par un banquet offert, à l'Ambassade du Mexique, à la communauté espagnole exilée en Argentine.

Le 19 juillet, les deux Chefs d'État se retrouvèrent à la Casa Rosada pour signer une déclaration conjointe dans laquelle les deux pays se déclarent disposés à resserrer, en matière scientifique et technologique, les liens de coopération qui les unissent déjà, et réaffirment leur commun attachement aux principes d'autodéter-

## DÉMOCRATIE ET INTÉGRATION LATINO-AMÉRICAINNE

*De nos jours l'État démocratique ne peut accomplir sa mission si, en marge de ses mécanismes de représentation formelle, il n'exerce pas son pouvoir sur les moyens de production, afin de conférer à la propriété une signification sociale et d'assurer une distribution équitable des biens. Nous rejetons les thèses qui affirment l'incompatibilité entre la démocratie et la justice. La survivance même du système démocratique dépend de notre aptitude à satisfaire les exigences d'un progrès partagé.*

*Mais le processus de libération ne peut être mené à bien dans l'isolement. Nous devons créer des systèmes de coopération efficaces qui permettent d'accroître notre capacité de négociation. L'Argentine et le Mexique ont la possibilité et le devoir de multiplier les échanges. Nous nous proposons de jeter les bases d'une large coopération. Nos peuples militent sous les drapeaux de la transformation révolutionnaire. Mener ensemble la lutte contre la misère, l'injustice et la dépendance, entreprendre la construction d'une nouvelle Amérique Latine et d'un nouvel ordre international sont des tâches à la hauteur de notre destin.*

*Extraits du discours prononcé par le président Echeverría devant le Congrès d'Argentine, le 18 juillet 1974.*

mination des peuples et de non intervention dans les affaires des autres pays. Les deux nations poursuivront leur action en faveur de l'intégration latino-américaine, dans le respect de la souveraineté politique des États. Les pays latino-américains doivent « *participer de façon active et solidaire aux conférences internationales afin que l'Amérique Latine devienne un interlocuteur valable et de poids* ». Proclamant leur attachement au principe du pluralisme idéologique et estimant « *que l'unité continentale ne peut se concevoir sans la participation de la République de Cuba* », les deux gouvernements considèrent « *la protection et l'amélioration de l'environnement comme une responsabilité commune des États* » et réaffirment le droit de toutes les nations à disposer souverainement de leurs ressources naturelles et à réglementer les investissements étrangers.

Les deux Chefs d'État proclament leur volonté de poursuivre une action commune pour le maintien des prix des matières premières et de resserrer les liens de coopération de leurs pays respectifs avec les peuples du Tiers Monde. L'Argentine appuiera la Charte des Droits et Devoirs Économiques des États ainsi que la constitution des entreprises binationales et plurinationales latino-américaines préconisées par le Président Echeverría.

La déclaration affirme également les droits des États sur les mers adjacentes jusqu'à une distance de 200 milles, limite dans laquelle les nations riveraines

doivent posséder un droit exclusif sur les ressources naturelles de la mer et du sous-sol, étant entendu que seront respectés les droits de navigation et de survol des ressortissants étrangers. (Doctrines de la Mer Patrimoniale.)

La Présidente de la République argentine s'engage à faire étudier par son gouvernement le projet de constitution d'un organisme latino-américain de consultation et coopération économique proposé par le Président Echeverría pendant son escale à Lima.

Les chanceliers des deux pays ont, de leur côté, procédé à des échanges de notes en vue d'intensifier la coopération culturelle entre l'Argentine et le Mexique et de mettre en œuvre de nouveaux projets concrets dans le cadre de l'accord de base mexicano-argentin de coopération scientifique et technique.

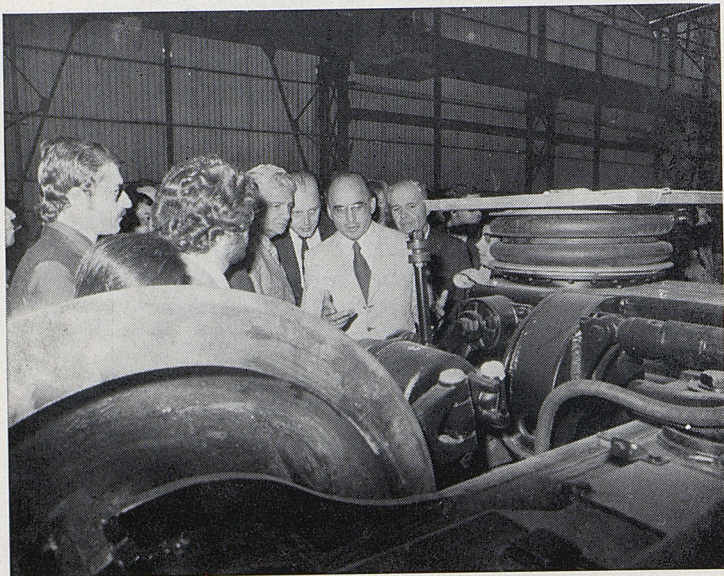
En fin d'après-midi le Président Echeverría, reçut les représentants de la jeunesse argentine avant de présider à l'Hôtel Plaza, un dîner auquel participèrent trois cents intellectuels argentins et mexicains. (Nombre d'écrivains, d'artistes, de savants avaient quitté Mexico la veille pour participer à cette rencontre.)

Le samedi 20 juillet, dernier jour de son séjour en Argentine, le Chef d'État mexicain assista à un déjeuner de travail auquel participèrent les représentants de divers organismes économiques mexicains (Chambres de Commerce, Département du Tourisme, Institut mexicain du Commerce Extérieur) ainsi que des banquiers, des industriels et des techniciens argentins.

## BRÉSIL

### (21-25 JUILLET) ÉCHANGES COMMERCIAUX ET COOPÉRATION ÉCONOMIQUE

La visite au Brésil, qui s'est déroulée dans une ambiance strictement protocolaire, débuta dans l'après-



midi du dimanche 21 juillet à Sao Paulo, où le Président du Mexique fut accueilli par le Gouverneur Lando Natel.

Après avoir visité le lendemain en compagnie de M. Campillo Sainz, Ministre du Commerce et de l'Industrie, les installations de l'aciérie « Villares » qui se trouve déjà jumelée à une entreprise mexicaine, le Président du Mexique assista à une réunion du Comité industriel Brésil-Mexique, au cours de laquelle furent conclus 20 accords de « complémentarité » économique.

Arrivé le même soir à Rio de Janeiro pour un bref séjour de 20 heures, le Président fut accueilli par le Gouverneur de Guanabara, M. Chagas Freitas, qui offrit le lendemain 23 juillet un déjeuner officiel en l'honneur de son hôte. Le Chef d'État mexicain quitta Rio de Janeiro dans l'après-midi, à destination de

Le Président du Mexique visite l'aciérie « Villares », à Sao Paulo.



Brasilia, où il fut reçu à l'aéroport par le Président du Brésil, le Général Ernesto Geisel. En fin d'après-midi, les deux Présidents eurent, au Palais de Plan Alto, un premier entretien de travail.

Le lendemain, 24 juillet, à midi, le Président du Mexique assista à une séance solennelle du Congrès du Brésil (les deux Chambres réunies).

Les deux Chefs d'État ont ensuite signé une déclaration conjointe en 28 points. Après avoir réaffirmé leur attachement aux principes fondamentaux de la vie internationale — non intervention dans les affaires des autres pays, solution pacifique des conflits, interdiction de recourir à la force, à la menace ou à la coercition économique —, les deux Présidents ont souligné leur identité de vues sur un certain nombre de questions intéressant l'ensemble du sous-continent latino-américain : droits des États à disposer librement de leurs ressources naturelles, souveraineté des États riverains sur les ressources de la mer et du sous-sol dans la limite de 200 milles, nécessité d'accélérer l'intégration latino-Américaine, de réactiver l'ALALC et d'aboutir rapidement à une restructuration du système interaméricain. Le Gouvernement brésilien étudiera attentivement le projet d'organisation économique latino-américaine proposé à Lima par le Président du Mexique. Enfin, les deux Gouvernements se déclarent disposés à défendre les prix des produits primaires et à « adopter les mesures qui, comme dans le cas du café, seraient nécessaires pour déjouer les manœuvres spéculatives ».

Au même moment, le Chancelier Rabasa et son homologue brésilien, M. Antonio Azeredo da Silveira, signaient un certain nombre d'accords (exactement 4 accords et 6 échanges de notes) extrêmement positifs au point de vue de la coopération économique entre les deux pays. En premier lieu, un accord touristique et un accord de coopération scientifique et technique, assorti de trois échanges de notes relatives à ses modalités d'application et à un programme d'échange de jeunes techniciens. Un autre échange de notes prévoit l'ouverture de pourparlers en vue d'établir une coopération en matière de prospection pétrolière, d'exploitation, de raffinage et de transports, entre *Petróleos mexicanos* et l'organisme brésilien *Petrobras*. Un protocole conclu



Le Président Echeverría et le Général Ernesto Geisel, Président du Brésil, ont réaffirmé dans leur déclaration conjointe le droit des États à disposer librement de leurs ressources naturelles.

entre la *Nacional Financiera* et la Banque Nationale de Développement Économique du Brésil prévoit le financement de divers projets de coopération industrielle, principalement dans les domaines de l'extraction minière, de la sidérurgie, de la production de cellulose, de papier et d'équipements industriels. En application d'un ultime échange de notes, la Banque du Brésil, d'une part, et, de l'autre, la Banque du Mexique et la Banque Nationale du Commerce Extérieur, ouvriront des lignes de crédits d'un montant global de 30 millions de dollars en vue de financer l'importation de produits en provenance du pays co-signataires.

En vue de résoudre les difficultés de transports, principal obstacle au développement des relations commerciales entre le Brésil et le Mexique, les Chanceliers des deux pays ont signé un accord maritime, qui crée des lignes de navigation mexicano-brésiennes, avec la participation de navires des deux pays. Cette entreprise mixte pourra même prendre un caractère plurinational par la participation de navires battant pavillon d'un tiers pays, appartenant de préférence à l'ALALC.

## VENEZUELA

### (25-29 JUILLET 1974) COINCIDENCE DE POINTS DE VUE

Le Président du Mexique est arrivé, le jeudi 25 juillet, en terre vénézuélienne, à l'aéroport « Simón Bolívar » de Maiquetia, où le Président du Venezuela, M. Carlos Andrés Pérez lui donna l'accolade à la descente de l'échelle de coupée. « Vous venez — dit-il au Président Echeverría — non seulement en tant que Président des Mexicains, mais aussi en tant qu'ambassadeur bienvenu de l'intégration latino-américaine, qui

*constitue pour notre peuple un objectif suprême auquel il ne saurait renoncer. »*

Applaudi par la foule de Caracas, qui fêtait à la fois la visite du Chef d'État mexicain et le 407<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville, le Président Echeverría gagna, en compagnie du Président Andrés Pérez, la résidence de Viñeta où il devait séjourner pendant les 5 jours de sa visite au Venezuela. Dans l'après-midi,



« Vous venez en tant qu'Ambassadeur bienvenu de l'intégration latino-américaine »... Le Président Echeverría a reçu du Président du Venezuela un accueil particulièrement chaleureux.

il se rendit au Palais de Miraflores où se déroula le premier des 4 entretiens au sommet prévus au programme de la visite. Le Chancelier Rabasa et son homologue vénézuélien, M. Efraim Schacht Aristiguieta participèrent dès le début à ces échanges de vue « *francs et cordiaux* ». Deux ministres vénézuéliens, MM. Valentín Hernández (mines et hydrocarbures) et Constantino Quero Morales (Développement) et deux ministres mexicains, titulaires de portefeuilles économiques, MM. Campillo Sainz (Industrie et Commerce) et Horacio Flores de la Peña (Patrimoine National), furent ensuite introduits.

Le Président du Mexique assista en fin d'après-midi à la II<sup>e</sup> réunion plénière du Comité Venezuela-Mexique des industriels, au cours duquel furent approuvés divers projets de co-investissements et de coopération économique, en particulier dans les domaines des constructions civiles et maritimes et de la production d'équipements pétroliers. Une participation de l'ICA (Ingénieurs civils associés) du Mexique à la construction du métro de Caracas fut envisagée. Les Chefs d'entreprises des deux pays soulignèrent la nécessité d'un accord de transports maritimes; et les porte-paroles des divers secteurs de l'économie vénézuélienne déclarèrent au Président Echeverría qu'ils appuieraient son projet de création d'un organisme latino-américain de consultation et de coopération économique, car celui-ci pourrait contribuer efficacement à la défense des cours des produits primaires.

Au cours de la journée particulièrement chargée du lendemain (26 juillet), le Président Echeverría, après avoir déposé des couronnes de fleurs sur la tombe de Bolívar, au Panthéon des Héros, et au pied de la statue de Morelos, prit la parole au cours d'une session plénière de la III<sup>e</sup> Conférence des Nations Unies sur le Droit de la Mer. Le Président du Mexique réaffirma à cette occasion la doctrine de la Mer Patrimoniale. Le Chef d'État mexicain fut ensuite reçu par le Congrès du Venezuela en séance solennelle. La déclaration conjointe qui résume les résultats des entretiens fut signée le lendemain 29 juillet. Les deux Chefs d'État réaffirmèrent « *l'amitié indissoluble* » qui unit leurs peuples, leur attachement commun aux grands principes consacrés par le Droit International et leur volonté d'unir leurs efforts pour accélérer le processus de restructuration du système interaméricain. Ils expriment l'espoir que toutes les nations latino-américaines sans exception puissent participer au dialogue entre l'Amérique Latine et les États-Unis d'Amérique du Nord, qui s'est engagé au cours des réunions de Tlatelolco et de Washington.

Soucieux de mettre un terme à la course aux armements, les deux Présidents s'efforceront d'obtenir que tous les pays de la région latino-américaine adhèrent au traité pour la proscription des armes nucléaires et que les puissances atomiques qui n'ont pas encore adhéré aux protocoles additionnels I et II du traité de Tlatelolco, le fassent dans le plus bref délai possible.

Proclamant leur solidarité avec le peuple et le gouvernement du Panama et avec les pays latino-américains privés d'accès à la mer, les deux Présidents réaffirmèrent le droit de tous les pays à disposer souverainement de leurs ressources naturelles et ils espèrent que la III<sup>e</sup> Conférence du Droit de la Mer trouvera des formules équitables consacrant les droits des États riverains sur les ressources de tous ordres se trouvant dans les mers adjacentes. Le Président du Venezuela appuie sans réserve la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États, et s'unit au Président du Mexique pour condamner les ingérences des sociétés transnationales dans la vie économique des pays et pour souhaiter l'adoption, par les nations latino-américaines, de codes de conduite permettant de régler les activités de ces firmes ainsi que les transferts de technologie. En ce qui concerne les négociations commerciales engagées dans le cadre du GATT, les deux Présidents souhaitent que les puissances industrielles accordent aux pays en voie de développement des préférences douanières non réciproque, afin de leur assurer une participation plus importante au commerce international. Également désireux de revitaliser l'ALALC, les deux Chefs d'État considèrent comme hautement positif l'effort intégrationniste que réalisent les pays de la zone andine et réaffirment leur intention d'accélérer les négociations tendant à l'établissement d'un lien entre le Mexique et l'Organisation du Pacte Andin. Enfin, le Président Andrés Pérez, faisant sienne la proposition présentée à Lima par le Président du

Mexique  
vent dis  
tion et

A l'  
du Mex  
les deux  
phique;  
ciens, as  
d'applic  
en ce qu  
aliment  
en matiè  
et d'exp  
marchés  
Mexicain  
Ministèr  
la Corp  
de comm

LE  
LES

Le  
dent  
grès  
au c  
résu  
trav

M  
les  
le P  
soci  
ress  
que  
ce d  
à ba  
« de  
patr  
nati  
verr  
capt  
deu  
en v  
tifs  
peu  
d'ef  
se  
exer  
nale  
à la  
il fa  
entr

Mexique, estime que les peuples latino-américains doivent disposer d'un organisme permanent de consultation et de coopération économique.

A l'occasion de la visite au Venezuela du Président du Mexique, plusieurs accords ont été conclus entre les deux pays : accord de co-production cinématographique; accord prévoyant des échanges de jeunes techniciens, assorti d'un échange de notes sur les modalités d'application; accord spécial de coopération technique en ce qui concerne la recherche scientifique en matière alimentaire; trois accords entre organismes spécialisés en matière sidérurgique pour l'échange de connaissances et d'expérience et pour l'établissement d'études de marchés; accord entre *Petróleos Mexicanos* et l'Institut Mexicain du pétrole, d'une part, et, de l'autre, le Ministère vénézuélien des Mines et Hydrocarbures et la Corporation Vénézuélienne du pétrole, pour l'échange de connaissances et d'expériences dans le domaine de

l'industrie pétrolière et de la pétro-chimie, accord entre le ministère mexicain de l'Industrie et du Commerce et le ministère vénézuélien du Développement pour l'échange de connaissances et d'expériences en matière de transferts de technologie et de législations sur les investissements étrangers. Les conversations se poursuivront par ailleurs en vue de la conclusion d'un accord de coopération technique en matière touristique et d'un accord culturel remplaçant celui de 1946. Enfin *Petróleos Mexicanos* et le Fonds National d'investissements du Venezuela poursuivront les conversations en vue de placer sur le marché vénézuélien une émission de bons de PEMEX.

## LA JAMAÏQUE

### (29-31 JUILLET 1974) COOPÉRATION AVEC LA COMMUNAUTÉ DES CARAÏBES

Venant du Venezuela, le Président du Mexique est arrivé dans l'après-midi du 29 juillet à Kingston, Jamaïque, pour une visite de 48 heures.

La journée du lendemain fut surtout consacrée à des entretiens avec le Gouverneur Florizel Glasspole et le Premier Ministre, M. Michael Manley. Ces conversations ont abouti, sur le plan bi-latéral, à la signature d'un accord de coopération scientifique et technique. Par ailleurs, une Commission mixte Mexique-Communauté des Caraïbes a été créée en vue de favoriser le développement des relations culturelles, économiques et technologiques entre le Mexique et les pays membres de cette organisation.

### BILAN DU VOYAGE

Outre les accords bi-latéraux conclus avec les pays visités, les conversations entre le Président Echeverría et les six Chefs d'État latino-américains ont permis d'examiner les problèmes essentiels intéressant l'ensemble du sous-continent latino-américain : accélération du processus d'intégration par la voie de la coopération, organisation en commun de la défense des cours des produits primaires, nécessité de réaliser un grand effort pour remédier à la carence des transports et des moyens directs de télécommunications entre les pays d'Amérique Latine.

Les Gouvernements des pays visités se sont montrés favorables à un certain nombre de thèses ou de projets soutenus par le Mexique : Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États, doctrine de la Mer Patrimoniale, constitution d'entreprises bi-latérales ou plurinationales associant deux ou plusieurs nations latino-américaines en vue de la réalisation de plans de développement de grande envergure. Les Chefs d'État des pays visités ont également accepté de mettre à l'étude le projet mexicain visant à constituer un organisme permanent de consultation et de coopération économique groupant exclusivement les pays d'Amérique Latine.

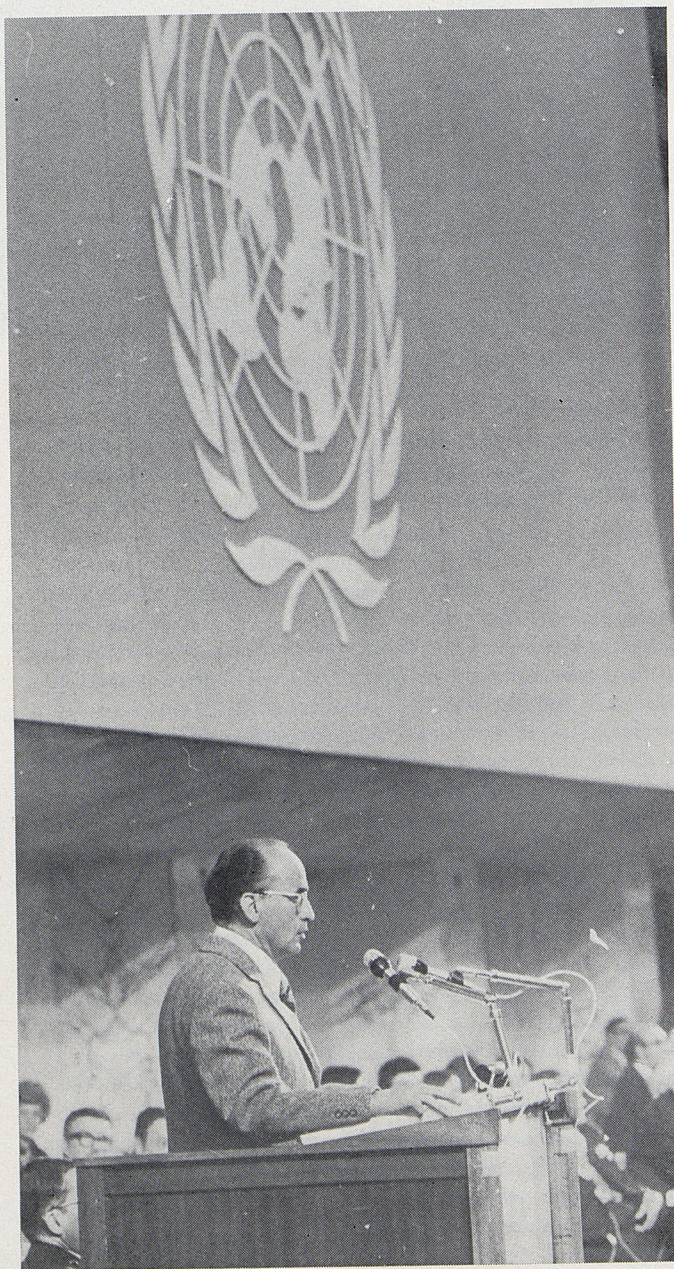
### LE CONGRÈS MEXICAIN ANALYSE LES RÉSULTATS DU VOYAGE

*Le député Carlos Sansores Pérez, Président de la Commission Permanente du Congrès de l'Union, analysa le 1<sup>er</sup> août 1974, au cours de la session de cet organisme, les résultats du voyage du Chef de l'État à travers l'Amérique Latine.*

*M. Sansores Pérez étudia, en particulier les entreprises plurinationales proposées par le Président Echeverría, en les opposant aux sociétés transnationales qui exploitent les ressources des pays latino-américains. Tandis que ces dernières, qui « nous vendent cher ce dont nous avons besoin et nous achètent à bas prix ce que nous produisons », sont « des entreprises sans nationalité, car leur patrie est l'argent », les entreprises plurinationales préconisées par le Président Echeverría, seront créées grâce aux apports en capitaux, en travail et en technologie, de deux ou plusieurs nations latino-américaines en vue « d'unir les intérêts nationaux respectifs en un intérêt commun et d'associer les peuples latino-américains, dans une série d'efforts conjoints qui leur permettront de se libérer de la domination économique exercée sur eux par les sociétés transnationales ». Et M. Sansores Pérez conclut : « Face à la domination des sociétés transnationales, il faut appuyer le projet de libération, des entreprises plurinationales. »*

# Le Président Echeverría à la conférence de la FAO :

## La création d'une Banque Mondiale de l'Alimentation est une nécessité impérieuse



*A l'occasion de la Conférence Mondiale de l'Alimentation, célébrée à Rome du 5 au 16 novembre 1974, le Président Echeverría a lancé un pressant appel en faveur d'une action pratique, rapide et efficace. Arrivé le dimanche 10 novembre à Rome, où il fut accueilli par le Ministre italien de la Défense, M. Giulio Andreotti, et où il devait avoir le surlendemain, 12 novembre, un entretien avec le Président Giovanni Leone, le Président du Mexique prit la parole, dans l'après-midi du 11 novembre au Palais des Congrès, siège de la Conférence. Le délégué de la Colombie, M. Luis Carlos Galán, déclara que ce discours — dont nous publions ci-dessous quelques extraits — exprimait les aspirations communes des nations latino-américaines.*

« Les faits, convertis en protagonistes de l'Histoire, mettent en évidence l'urgente et impérative nécessité de transformer l'ordre économique contemporain.

En dépit de la foudroyante entrée de l'Humanité dans l'ère atomique, dans l'ère de l'espace, les schémas primaires d'exploitation se sont perpétués. La technologie s'est transformée en instrument de la politique de puissance,

telle qu'elle était conçue et mise en pratique au cours des cycles historiques de l'empire, du colonialisme et de la domination militaire et économique des plus forts sur les plus faibles.

Nous savons, grâce aux calculs électroniques, combien de centaines d'hommes souffrent de la faim et nous connaissons le chiffre des enfants qui mourront d'inanition cette année; mais cette révélation cybernétique n'a pas déterminé une action cohérente.

### LE CEINTURON DE LA FAIM

Nous constatons, au même moment et dans la même sphère de l'activité humaine, la présence d'un ceinturon universel de la faim et une surabondance de biens. Les priorités qui se sont imposées, jusqu'à ce jour, aux activités économiques, ont été bien souvent contraires aux intérêts généraux de l'Humanité. L'énorme gaspillage de ressources matérielles et de potentiel scientifique et technologique qu'implique la course aux armements, contraste cruellement avec la famine qui menace les nations les plus pauvres, et aussi, à longue échéance, les plus puissantes. Dans certaines branches de la production, nous avons déjà épuisé les ressources naturelles. D'énormes étendues de terres, qui devraient être utilisées pour alléger le poids

des carences alimentaires, sont destinées à satisfaire des formes de consommation génératrices de déséquilibres. Une grande partie de l'agriculture de monoculture du Tiers Monde a été créée, on le sait, dans l'orbite des besoins concrets des empires et des sociétés transnationales.

La famine, qui affecte aujourd'hui plusieurs centaines de millions d'êtres humains — et qui en affectera un nombre bien supérieur dans l'avenir — n'est que l'un des maillons

d'une chaîne de phénomènes : l'érosion de la terre, la culture irrationnelle, le sous-développement économique, les déficiences motivées par la carence de protéines, la pénurie croissante de grains, la baisse alarmante que l'on constate dans les entrepôts de céréales. Ce chaînon de la faim ne doit pas nous faire oublier — ou nous inciter à déformer — les causes réelles qui sont à l'origine du déséquilibre général.

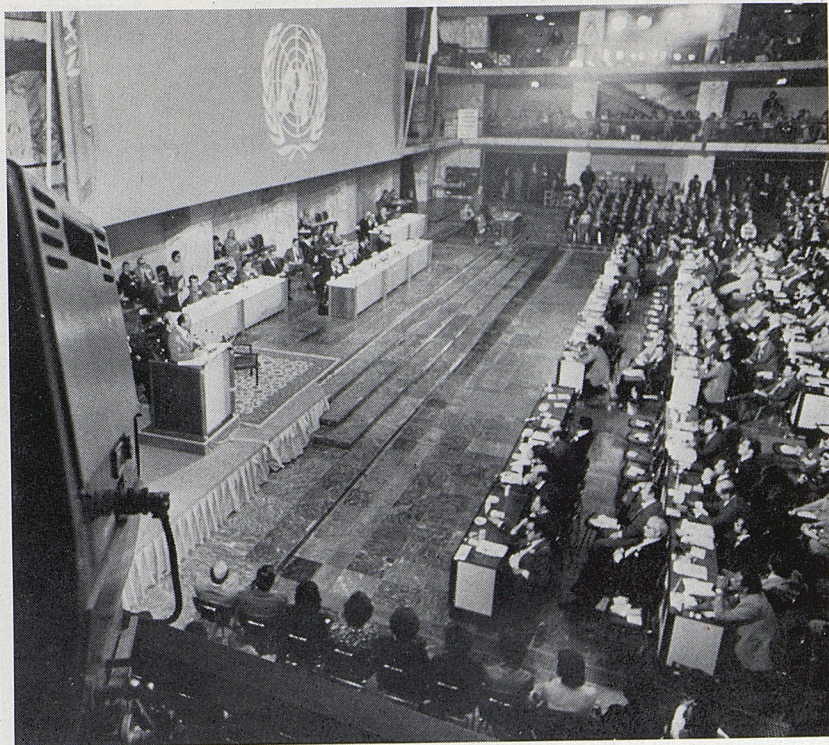
### POUR UN PLAN MONDIAL RATIONNEL ET RÉVOLUTIONNAIRE

Il est nécessaire que les nations industrielles et celles du Tiers Monde établissent un bilan de leurs activités agricoles à l'échelle mondiale, et un inventaire urgent et à moyen et long terme des besoins prioritaires de l'alimentation de base et de l'alimentation protéique de la population de la planète. Dans les circonstances présentes, priorité doit être donnée à la production d'aliments. Nous avons déjà souligné la nécessité absolue d'un plan mondial alimentaire qui détermine des zones de culture, rende possible l'action collective, et jette les bases d'un aménagement dans les domaines des engrais, des semences et de l'eau. Ce plan devrait également prévoir de nouvelles cultures, de nouvelles productions agricoles et organiser, à l'échelon mondial, un véritable enseignement sur la valeur des aliments et sur la signification protéique du développement. En résumé, j'estime qu'il est nécessaire de créer une nouvelle institution, banque ou fonds, dans le cadre des Nations Unies, pour financer des programmes alimentaires de développement à brève et à longue échéance; et que tous les pays industrialisés ou en voie de développement,

devraient apporter leur contribution à cette institution dans la limite de leurs ressources et de leurs possibilités. Le Mexique a déjà souligné l'impérieuse nécessité d'une Banque Mondiale de l'Alimentation et de la recherche agricole. Cet organisme devrait fonctionner à la fois comme une banque de financement, en vue de développer la production, et comme un organisme qui, par l'entremise d'une chambre de compensation, assure la distribution internationale des grains et des aliments.

Nous savons qu'il existe, sur la Terre, des ressources suffisantes pour faire face à l'accroissement prévisible de la population au cours des prochaines années. Tout dépend de l'esprit de solidarité dont les hommes et les peuples feront preuve. Ce ne seront pas les mots, mais les actes; ce ne seront pas les discours, mais les décisions que nous adopterons qui nous feront savoir si la société technologique est rellement au service de l'homme, non de l'homme isolé, mais des sociétés organisées conformément à un schéma universel, rationnel et révolutionnaire. »

« L'énorme gaspillage de ressources matérielles qu'implique la course aux armements, contraste cruellement avec la famine qui menace les nations les plus pauvres. »



# LE VOTE AUX NATIONS UNIES DE LA CHARTE DES DROITS ET DES DEVOIRS ÉCONOMIQUES DES ÉTATS

L'Assemblée générale des Nations Unies a voté, le 12 décembre 1974 la Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États, par 120 voix contre 6 et 10 abstentions.

Proposé par le Président Echeverría le 19 avril 1972 à la III<sup>e</sup> Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED) le projet de Charte a été étudié, sur mandat de l'Assemblée générale, par un comité, composé de représentants de 40 pays<sup>1</sup>, qui s'est réuni à trois reprises à Genève, respectivement en février et juillet 1973 et en février 1974. Une quatrième session eut lieu à Tlatelolco en juin 1974. Les articles rédigés et approuvés à cette date représentaient plus des deux tiers du texte. Les points sur lesquels l'accord n'avait pu se faire, ont été examinés en novembre dernier, à New York, par le groupe des 40, qui rédigea le texte final, approuvé par l'Assemblée générale le 12 décembre dernier.

(1) Cf « Nouvelles du Mexique » N<sup>os</sup> 68-69, janvier-juin 1972, p. 39; N<sup>os</sup> 72-73, janvier-juin 1973, p. 39; N<sup>os</sup> 74-75, juillet-décembre 1973, p. 51; et N<sup>os</sup> 76-77, janvier-juin 1974, p. 44.



La proposition initiale :  
Le Président Echeverría lance l'idée de la  
Charte à la C.N.U.C.E.D., à Santiago du Chili,  
en avril 1972.

Il y a lieu de remarquer que tous les pays du monde latino-américain et des Caraïbes, sans aucune exception, ont voté en faveur du projet mexicain. Les six voix contraires sont celles de la Belgique, du Danemark, des États-Unis d'Amérique du Nord, de la Grande Bretagne, du Luxembourg et de la République Fédérale allemande. Les dix pays qui se sont abstenus sont : l'Autriche, le Canada, l'Espagne, la France, la Hollande, l'Irlande, Israël, l'Italie, le Japon et la Norvège.

Après le scrutin, M. Emilio O. Rabasa, Ministre mexicain des Affaires Étrangères, a pris la parole pour remercier l'Assemblée, son Président de session : M. Abdelaziz Bouteflika, représentant de l'Algérie, ainsi que le Secrétaire Général de l'Organisation Internationale : M. Kurt Waldheim, et toutes les nations qui ont donné leur appui à la Charte : « Aussi bien au cours des premières que des dernières étapes du processus d'adoption — dit-il — nous avons considéré celle-ci non comme une aspiration étroitement circonscrite au Mexique, mais, au contraire — et les résultats du scrutin l'ont prouvé — comme une cause commune à tous les peuples du monde et en faveur de tous. » Remarquant que le document adopté constitue « seulement un premier

pas — fo  
tauration  
a été dot  
gressiste  
futurs,  
Charte fu  
évolutif,  
nouveaux  
propre m  
constance  
répéter en  
sagé com  
au contra  
— de co  
entre les  
Regn  
l'unanim  
les deux  
après un  
approuvé  
large qu'

Le C  
l'instaura  
l'équité, l  
pération  
l'épanoui  
Droit tels  
l'obligati  
pacifique  
foi les e  
libre exer  
la Charte  
qui perm  
sants et  
tence ent

« M  
méconnai  
j'entends  
ces natur  
lisations,  
versés au

Le C  
disposer  
leur terr  
façon la  
de tout a  
— dit-il  
lois des  
la nécess  
sommes  
exercer u  
politique  
vent. »

« Q  
bon que  
pose la  
Pour le  
inscrit a

pas — fondamental et nécessaire — conduisant à l'instauration d'un nouvel ordre économique global », et qu'il a été doté d'une « structure dynamique, ouverte et progressiste » lui permettant de s'adapter aux évolutions futures, le Chancelier poursuit en ces termes : « La Charte fut conçue, pour cette raison, comme un processus évolutif, sans limite fixe, qui s'enrichira peu à peu de nouveaux apports. Dans ce but, la Charte prévoit son propre mécanisme de révision et d'adaptation à des circonstances nouvelles. Par ailleurs — et mieux vaut le répéter encore une fois —, ce document n'a pas été envisagé comme un instrument d'affrontement, mais tout au contraire comme un schéma — fondamental et urgent — de coopération internationale, permettant d'établir entre les pays des relations de complémentarité. »

Regrettant que la Charte n'ait pu être votée à l'unanimité, le Chancelier remarque toutefois que « plus les deux tiers du texte ont été adoptés par tous les États, après une difficile et longue négociation. Le document approuvé représente sans doute la base d'accord la plus large qu'il soit actuellement possible d'obtenir. »

Le Chancelier rappelle que la Charte a pour objet l'instauration « d'un nouvel ordre économique fondé sur l'équité, l'égalité souveraine, l'interdépendance et la coopération entre tous les États ; d'un ordre juridique dont l'épanouissement exige le strict respect de principes de Droit tels que la non intervention, la coexistence pacifique, l'obligation de s'abstenir de toute agression, la solution pacifique des différends et le devoir d'accomplir de bonne foi les engagements internationaux contractés dans le libre exercice de la souveraineté de chaque pays. En bref, la Charte tend à promouvoir une morale internationale qui permette de jeter effectivement un pont entre les puissants et les faibles et garantisse une authentique coexistence entre les peuples. »

« Maintenant — poursuit le Ministre — sans méconnaître l'importance des autres aspects de la Charte, j'entends me borner à examiner trois thèmes : les ressources naturelles, les investissements étrangers et les nationalisations, qui constituèrent les chapitres les plus controversés au cours de toutes les délibérations. »

Le Chancelier rappelle que le droit des peuples à disposer souverainement des ressources se trouvant sur leur territoire — droit réaffirmé par la Charte de la façon la plus solennelle — constitue « la pierre angulaire de tout développement ». « Les investissements étrangers — dit-il — sont les bienvenus quand ils respectent les lois des pays qui les accueillent. Nul ne nie la valeur et la nécessité de ces investissements étrangers ; mais nous sommes nombreux à nous opposer à ce qu'ils prétendent exercer une influence, non seulement économique mais politique sur la ligne de conduite des pays qui les reçoivent. »

« Quant aux nationalisations et expropriations, il est bon que l'État, en les effectuant, s'engage, comme le dispose la Charte, à verser une indemnité correspondante. Pour le Mexique, ce principe est si essentiel qu'il est inscrit dans la Constitution du pays et dans les Lois

Réglementaires. Mais, si une controverse surgit — dit la Charte —, elle devra être résolue, conformément à la loi nationale, par les tribunaux de l'État qui a décrété l'expropriation. Ce qui signifie qu'il appartient à l'ordre juridique interne de déterminer les modalités et le montant de l'indemnisation. Ce qui ne saurait être toléré et se trouve, de ce fait, rejeté nettement par l'immense majorité des pays, est que l'on prétende — au lieu ou en sus du système juridique national — recourir à d'autres organismes ou à d'autres procédures extranationales pour déterminer la ligne de conduite que l'État devra suivre en cette matière. Une acceptation compulsive de cette norme impliquerait la reconnaissance d'une parité politique et juridique entre l'État et les sociétés étrangères ».

Le Chancelier Rabasa remarque que la période de gestation de la Charte coïncide avec la montée de l'inflation dans le monde, et il affirme que ce document « est un authentique instrument anti-inflationniste », parce qu'il définit les causes réelles de la crise : L'inflation actuelle a été provoquée par un développement déséquilibré, par les abus des plus forts, par la méconnaissance des réalités historiques de l'interdépendance, et par l'instauration à perpétuité d'un modèle de croissance contraire aux intérêts collectifs de l'humanité. L'application totale de la Charte produirait des effets anti-inflationniste et, grâce à la réforme des vieilles structures économiques internationales, corrigerait les déséquilibres planétaires.

« La Charte des Droits et des Devoirs Économiques des États — conclut le Chancelier Rabasa — n'est pas, et ne sera pas, une panacée, mais si ses dispositions essentielles, et surtout son esprit, sont mis en œuvre de bonne foi, elle contribuera à créer un nouvel ordre économique international qui bénéficiera à tous. »

Un long processus d'élaboration :  
Le Chancelier Rabasa préside une réunion du « Groupe des 40 » à Tlatelolco en juin 1974.



# La charte des droits et des devoirs économiques des états

(Extraits)

Après avoir rappelé, dans le Préambule, que la Charte a pour objet de « renforcer la coopération internationale en vue du développement » et de « promouvoir l'instauration du nouvel ordre économique international fondé sur l'équité, l'égalité souveraine, l'interdépendance, l'intérêt commun et la coopération de tous les États, quel que soit leur système économique et social », le texte de la Charte énumère, dans le chapitre I intitulé « Éléments fondamentaux des relations économiques internationales », les principes qui doivent régir les relations économiques entre les États : « souveraineté, intégrité territoriale et indépendance politique des États; égalité souveraine de tous les États; non-agression; non-intervention; avantage mutuel et équitable; coexistence pacifique des différends; réparation des injustices qui ont été imposées par la force et qui privent une nation des moyens naturels nécessaires à son développement normal; exécution

de bonne foi des obligations internationales; respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales; devoir des États de ne pas chercher à s'assurer l'hégémonie et des sphères d'influence; promotion de la justice sociale internationale; coopération internationale en vue du développement; libre accès à la mer et à partir de la mer pour les pays sans littoral dans le cadre des principes ci-dessus ».

Le Chapitre II, qui traite des « Droits et Devoirs Économiques des États » proprement dits, contient notamment les articles suivants :

Chaque État a le droit souverain et inaliénable de choisir son système économique, de même que ses systèmes politique, social et culturel, conformément à la volonté de son peuple, sans ingérence, pression ou menace extérieure d'aucune sorte.

## Investissements étrangers et sociétés transnationales

Chaque État détient et exerce librement une souveraineté entière et permanente sur toutes ses richesses, ressources naturelles et activités économiques, y compris la possession et le droit de les utiliser et d'en disposer.

Chaque État a le droit :

a) De réglementer les investissements étrangers dans les limites de sa juridiction nationale et d'exercer sur eux son autorité en conformité avec ses lois et règlements et conformément à ses priorités et objectifs nationaux.

b) De réglementer et de surveiller les activités des sociétés transnationales dans les limites de sa juridiction nationale et de prendre des mesures pour veiller à ce que ces activités se conforment à ses lois, règles et règlements et soient conformes à ses politiques éco-

nomique et sociale. Les sociétés transnationales n'interviendront pas dans les affaires intérieures d'un État hôte.

c) De nationaliser, d'exproprier, ou de transférer la propriété des biens étrangers, auquel cas il devrait verser une indemnité adéquate, compte tenu de ses lois et règlements et de toutes les circonstances qu'il juge pertinentes. Dans tous les cas où la question de l'indemnisation donne lieu à différend, celui-ci sera réglé conformément à la législation interne de l'État qui prend des mesures de nationalisation et par les tribunaux de cet État, à moins que tous les États intéressés ne conviennent librement de rechercher d'autres moyens pacifiques sur la base de l'égalité souveraine des États et conformément au principe du libre choix des moyens. (Art. 2)

## Commerce international

Chaque État a le droit de se livrer au commerce international et à d'autres formes de coopération économique, indépendamment de toutes différences entre les systèmes politiques, économiques et sociaux. Aucun État ne fera l'objet d'une discrimination quelle qu'elle soit, fondée uniquement sur ces différences. Aux fins du commerce international et d'autres formes de coopération économique, chaque État a le droit de choisir librement les modalités d'organisation de ses relations économiques extérieures et de conclure des accords bilatéraux et multilatéraux compatibles avec ses obligations internationales et avec les besoins de la coopération économique internationale. (Art. 4)

Tous les États ont le droit de se grouper en organisations de producteurs de produits de base en vue de développer leur économie nationale et d'assurer un financement stable à leur développement, et, dans la poursuite de leurs objectifs, d'aider à promouvoir la croissance soutenue de l'économie mondiale, et en particulier d'accélérer le développement des pays en voie de développement. Réciproquement, tous les États ont le devoir de respecter ce droit en s'abstenant d'appliquer des mesures économiques et politiques qui le limiteraient. (Art. 5)

Tous les États sont juridiquement égaux et, en tant que membres égaux de la communauté internationale,



ont le droit de participer pleinement et effectivement à l'adoption, au niveau international, de décisions visant à résoudre les problèmes économiques, financiers et monétaires mondiaux, notamment par l'intermédiaire

des organisations internationales appropriées conformément à leurs règlements présents et à venir, et d'avoir part, de manière équitable, aux avantages qui en découlent. (Art. 10.)

### Science et technologie

1. Chaque État a le droit d'avoir part aux avantages du progrès et des innovations de la science et de la technique pour accélérer son développement économique et social.

2. Tous les États devraient promouvoir la coopération scientifique et technique internationale et le transfert des techniques, en tenant dûment compte de tous les intérêts légitimes, y compris notamment les droits et les devoirs des détenteurs, des fournisseurs et

des bénéficiaires des techniques. En particulier, tous les États devraient faciliter : l'accès des pays en voie de développement aux réalisations de la science et de la technique modernes, le transfert des techniques et la création de techniques autochtones dans l'intérêt des pays en voie de développement, sous des formes et conformément à des procédures qui soient adaptées à leur économie et à leurs besoins.

### Désarmement et non discrimination raciale

Tous les États ont le devoir de promouvoir la réalisation du désarmement général et complet, sous un contrôle international efficace, et d'utiliser les ressources libérées par des mesures effectives de désarmement aux fins du développement économique et social des pays, en affectant une part substantielle de ces ressources, en tant qu'apport supplémentaire, aux besoins de développement

des pays en voie de développement. (Art. 15.)

1. Tous les États ont le droit et le devoir, individuellement et collectivement, d'éliminer le colonialisme, l'*apartheid*, la discrimination raciale, le néo-colonialisme et toutes les formes d'agression, d'occupation et de domination étrangères, et leurs conséquences économiques et sociales.

### Préférences douanières et aide économique

Les pays développés devraient accorder, améliorer et élargir le système de préférences tarifaires généralisées, sans réciprocité ni discrimination, en faveur des pays en voie de développement. (Art. 18.)

Pour favoriser le développement économique mondial, la communauté internationale et en particulier ses membres développés, accordera une attention particulière aux besoins et aux problèmes propres aux pays en voie de développement les moins avancés, aux pays en voie de développement sans littoral, ainsi qu'aux pays insulaires en voie de développement, en vue de les aider à surmonter leurs difficultés particulières et de contribuer ainsi à leur développement économique et social. (Art. 25.)

Tous les États ont le devoir de coopérer en vue d'ajuster le prix des exportations des pays en voie de développement par rapport aux prix de leurs importations et faire ainsi en sorte que ces pays bénéficient de termes de l'échange justes et équitables, à la fois rémunérateurs pour les producteurs et équitables pour les producteurs et les consommateurs. (Art. 28.)

\*  
\* \*

Le Chapitre III, qui porte sur « *Les responsabilités communes envers la Communauté internationale* » comprend les deux articles suivants :

Le fond des mers et des océans, ainsi que leur sous-sol, au-delà des limites de la juridiction nationale, de même que les ressources de la zone, sont le patrimoine commun de l'humanité. Partant des principes adoptés par l'Assemblée générale dans sa résolution 2749 (XXV) du 17 décembre 1970, tous les États veilleront à ce que l'exploration de la zone et l'exploitation de ses ressources se fassent exclusivement à des fins pacifiques et à ce que les avantages qui en découlent soient partagés équitablement par tous les États, compte tenu des intérêts et des besoins propres aux pays en voie de développement. (Art. 29.)

La protection, la préservation et la valorisation de l'environnement pour les générations présentes et futures sont la responsabilité de tous les États. Tous les États s'efforceront d'arrêter leurs propres politiques en matière d'environnement et de développement conformément à cette responsabilité. La politique écologique de tous les États devrait avoir pour effet de renforcer le potentiel de développement actuel et futur des pays en voie de développement et ne devrait pas y porter atteinte. Tous les États ont la responsabilité de veiller à ce que les activités menées dans les limites de leur juridiction ou sous leur contrôle ne nuisent pas à l'environnement d'autres États ou de zones situées au-delà des limites de leur juridiction nationale. (Art. 30.)



« La politique démographique doit être déterminée par chaque nation sans limitations ni interférences étrangères. » M. Moya Palencia à la Conférence Mondiale de la Population

En sa qualité de Président du Conseil National de la Population, M. Mario Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, a représenté le Mexique à la première Conférence Mondiale de la Population, organisée par le Conseil Économique et Social de l'ONU dans le cadre de l'Année Mondiale de la Population. Les travaux de la conférence se déroulèrent à Bucarest du 19 au 30 août 1974. Au cours de la séance inaugurale, après les discours de M. Nicolás Ceaucescu, Président de la République socialiste de Roumanie, et de M. Kurt Waldheim, Secrétaire Général de l'ONU, les problèmes démographiques mondiaux sur lesquels l'assemblée est appelée à se prononcer, furent résumés par le Secrétaire Général de la Conférence, M. Antonio Carrillo Flores, ancien Ministre des Affaires Étrangères du Mexique. M. George Macavescu, Ministre des Affaires Étrangères de Roumanie, et M. Moya Palencia furent élus par acclamations pour exercer respectivement les fonctions de président et vice-président de la conférence. Le 21 août, M. Moya Palencia exposa le point de vue du Mexique (1) dans un discours dont nous publions ci-après des extraits :

« Voici bien longtemps que l'on a mesuré l'inconsistance de la thèse évolutionniste qui considérait le sous-développement comme le produit d'infériorités sociales ou comme une simple étape dans un processus. Le développement et le sous-développement sont les deux faces d'une même monnaie. Les deux phénomènes sont inclus dans le système économique planétaire. La répartition des ressources de la terre est organisée de telle sorte qu'il y a une corrélation directe entre l'enrichissement des uns et l'appauvrissement des autres ».

M. Moya Palencia remarque ensuite que le phénomène d'interaction qu'il vient de souligner s'applique aussi bien au problème de la population qu'à ceux de l'alimentation, du chômage, de la pollution et des énergétiques :

« Selon les données fournies par l'ONU, plus des

deux tiers de la population vit, en 1974 dans les pays en voie de développement et moins d'un tiers dans les pays industrialisés. Le taux d'accroissement démographique annuel est de 2,5 % en moyenne dans les pays en voie de développement et de 1 % dans les pays développés. La population double tous les 29 ans pour les premiers et tous les 70 ans pour les seconds. Dans le proche avenir, 80 % de la population vivra dans les pays pauvres et 20 % dans les pays riches. En ce qui concerne les ressources, il apparaît que 70 % de la population, celle des pays marginaux, dispose seulement de 40 % des aliments, et celle des pays développés de 60 %. Et l'inégalité augmente. La consommation de protéines s'accroît dans les pays industrialisés et diminue dans les autres. Les différences entre les revenus par tête des pays riches et des pays pauvres grandissent de façon alarmante; et tandis que les premiers importent de la main d'œuvre, dans les seconds, un tiers de la force de travail est en chômage total ou partiel.

(1) Sur la politique démographique du Mexique. Voir « Nouvelles du Mexique », nos 76-77 (janvier à juin 1974), p. 47.

## Le Mexique à la Conférence Mondiale de la Population

## UN MÉCANISME D'APPAUVRISSMENT SYSTÉMATIQUE

Dès l'instant où l'on réduit à l'essentiel le problème de la population, sans commentaires superflus, ses racines historiques et économiques apparaissent clairement. Le dilemme a été présenté sous la forme d'un cercle vicieux : « Les peuples ont beaucoup d'enfants parce qu'ils sont pauvres, et ils sont pauvres parce qu'ils ont beaucoup d'enfants. » Les neo-malthusianistes proposent de rompre le cercle en recourant exclusivement à la limitation des naissances dans les régions sous-développées. Les humanistes montrent la nécessité d'agir à la fois sur les deux termes du problème : combattre la pauvreté et régler la fécondité.

Les pays en voie de développement doivent affronter des retards séculaires, des besoins accumulés, des carences latentes. L'effort qu'il leur faut accomplir pour satisfaire

seulement les besoins élémentaires de leurs populations actuelles, représente déjà, en lui-même, un défi gigantesque.

Mais, outre les obstacles internes, le monde en développement doit affronter une organisation économique qui fonctionne à son détriment et accepter une division internationale du travail qui lui est contraire. Les marchés sur lesquels il négocie ses produits sont contrôlés par les centres industriels, qui fixent les cours à leur gré. Les financements sont orientés en fonction d'intérêts étrangers. Les investissements dont bénéficient ces pays ont, la plupart du temps un caractère spéculatif. Ils subissent une constante évasion de capitaux; et ils se heurtent à toutes sortes de barrières douanières. En un mot, ils sont pris dans un mécanisme d'appauvrissement systématique auquel ils ne semblent pas pouvoir échapper. »

## DÉMOGRAPHIE ET DÉVELOPPEMENT

*M. Moya Palencia rappelle ensuite que les pays en voie de développement doivent augmenter de 4 % leurs investissements sociaux pour chaque fraction de 1 % d'accroissement démographique, ce qui suppose, pour le Mexique où le taux d'accroissement démographique est de l'ordre de 3,5 %, un surplus d'investissements de 14 % par an.*

« Jamais, dans l'Histoire Universelle on n'a demandé autant à un groupe de nations. Pour cette raison, le problème démographique, vu dans son contexte, est un problème de décision politique interne et de justice internationale. Favoriser le développement constitue la tâche prioritaire, mais il est également nécessaire d'attaquer l'autre segment du cercle vicieux : la croissance démographique. »

*M. Moya Palencia cite à ce propos une prise de position du Président Echeverría :* « Nous rejetons l'idée qu'un simple critère démographique tendant à réduire la natalité puisse être substitué à la tâche complexe du développement; mais nous commettrions une erreur sérieuse si nous ne prenions pas conscience de la gravité que

présente l'accroissement démographique et des besoins qu'il engendre. »

*Le Ministre de l'Intérieur poursuit son discours en rappelant quelques données du problème démographique au Mexique :*

« Notre pays dont la population s'accroît au rythme de 3,5 % par an, a actuellement 58 millions d'habitants, l'espérance de vie à la naissance est de 63 ans. Nous disposons d'une politique démographique définie qui s'articule sur la stratégie globale du développement. Le Président de la République a pris l'initiative de présenter une nouvelle Loi Générale de Population. Approuvée par le Pouvoir législatif, elle est entrée en vigueur au mois de février de la présente Année Mondiale de la Population (2). S'efforçant d'améliorer la qualité de la vie, cette législation vise à exercer une influence sur la dynamique démographique à travers les systèmes d'éducation, de santé publique et d'enseignement technique, en vue de régler la croissance démographique et d'obtenir une meilleure utilisation des ressources humaines. »

## LA PATERNITÉ RESPONSABLE

*Le Ministre de l'Intérieur remarque que la nouvelle législation, qui tend fondamentalement à permettre l'exercice de la paternité responsable, est indicative, non compulsive : elle informe et conseille les intéressés, en leur laissant l'ultime décision, en respectant les droits fondamentaux de l'homme et la dignité des familles.*

« Ce texte légal s'efforce également d'adapter les plans économiques et sociaux au rythme prévisible d'accroissement démographique; il exige une coordination entre les politiques de l'investissement, de l'emploi et du logement, en vue de généraliser le bien être; il comporte une planification des centres urbains et ruraux de population, afin d'assurer une harmonieuse distribution de la population sur le territoire national; il prévoit la protection de l'environnement et assure la défense des travailleurs mexicains qui émigrent en terre étrangère. En bref, l'objectif essentiel de cette législation est la plénitude de l'homme.

Le Mexique appuie le projet de coopération interna-

tionale en matière de population. Mais il insiste sur le fait que la politique démographique doit être déterminée par chaque nation, faisant usage de sa souveraineté, sans limitations ni interférences étrangères. »

*Dans la dernière partie de son discours, M. Moya Palencia lance un appel en vue de l'accélération du processus de développement :*

« Il est urgent d'intensifier les efforts en vue d'aider la population rurale de nos pays, de combattre sa dispersion géographique, d'accroître la production de l'agriculture et de l'élevage et d'industrialiser les campagnes.

Il est nécessaire et est urgent de détruire les mécanismes de dépendance qui ont sérieusement contribué à maintenir dans le sous-développement 70 % de la population de la Terre. »

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », n°s 74-75 (juillet à décembre 1973), p. 46.

# Actualités

## LE MEXIQUE DANS LE MONDE



Au cours d'une cérémonie qui se déroula à la Résidence de los Pinos, en présence du Président Echeverría le Premier Ministre du Japon, M. Kakuei Tanaka, remet à M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur, les insignes de l'Ordre du Trésor Sacré. A droite : M. López Portillo, Ministre des Finances.

### *Le Premier Ministre japonais à Mexico*

Comme suite à l'invitation adressée par le Président Echeverría lors de son séjour à Tokyo en 1972, le Premier Ministre du Japon, M. Kakuei Tanaka a effectué au Mexique, du 12 au 15 septembre 1974, une visite officielle au cours de laquelle il s'entretint longuement avec le Chef d'État mexicain.

Animés de la volonté de développer les relations entre les deux pays, particulièrement dans les domaines économiques et culturels le Président Echeverría et M. Kakuei Tanaka ont constaté avec satisfaction l'accroissement des échanges commerciaux nippo-mexicains. Ils ont décidé de stimuler les projets de co-investissements, de poursuivre les conversations en vue de la signature d'un accord de base de coopération scientifique et d'appuyer la création d'un lycée nippo-mexicain et d'un centre d'études mixtes.

### *Le Mexique se prononce à la conférence de l'OEA, à Quito, en faveur de la levée des sanctions contre Cuba*

Au cours de la XV<sup>e</sup> réunion de consultation des Ministres des Affaires Étrangères des pays membres de l'OEA, à Quito (Equateur) du 8 au 12 novembre 1974, le Chancelier Emilio O. Rabasa se prononça, au nom du Mexique, en faveur de la levée des sanctions votées par l'OEA en juillet 1964 à l'encontre de Cuba.

Rappelant que le Mexique se refusa, à l'époque, à voter cette résolution et qu'il maintint constamment ses relations avec Cuba, le Chancelier Rabasa déclara que son pays ne pouvait voir avec indifférence « l'isolement politique et économique » dans lequel on prétend maintenir une nation « qui appartient à l'Amérique par sa situation géographique, son développement culturel et son devenir historique ».

La résolution proposant la levée des sanctions recueillit douze votes favorables : ceux de l'Argentine, de la Colombie, du Costa-Rica, de l'Équateur, de El Salvador, du Honduras, du Mexique, du Panama,

du Pérou, de la République Dominicaine, de Trinidad et Tobago et du Venezuela. Trois pays seulement (le Chili, le Paraguay et l'Uruguay) se prononcèrent contre la résolution. Et six autres pays (la Bolivie, le Brésil, les États-Unis, le Guatemala,

Haïti et le Nicaragua) décidèrent de s'abstenir. La levée des sanctions ayant été votée à la majorité simple, et non à la majorité des deux tiers alors exigée par le règlement de l'OEA, ne peut prendre effet dans l'immédiat.

### *Visite au Mexique du Ministre de l'Économie de la République Fédérale allemande.*

Au cours d'une visite de 5 jours au Mexique (28 août-2 septembre 1974), le Ministre de l'Économie de la RFA, le Dr Hans Friderichs s'entretint avec le Président Echeverría et avec M. José Campillo Sainz, Ministre de l'Industrie et du Commerce. Une commission intergouvernementale mexicano-allemande a

été créée à l'issue de ces conversations en vue d'élargir les échanges commerciaux entre les deux pays, de proposer des projets de co-investissements et de stimuler les investissements et les transferts de technologie en provenance de l'Allemagne de l'Ouest.

### *Le Chancelier Rabasa au Proche Orient et en Afrique*

M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères, a quitté Mexico le 21 septembre 1974 pour effectuer à travers le Proche Orient et l'Afrique, un voyage diplomatique qui le conduisit tour à tour en Égypte, en Algérie, en Arabie Saoudite, au Liban, en Tanzanie et au Sénégal. Les entretiens du Chancelier Rabasa avec les Chefs d'État et Ministres des Affaires Étrangères des divers pays qu'il visita au cours de ce voyage, ont principalement porté sur le resserrement des liens diplomatiques et sur les possibilités d'accroître les échanges commerciaux entre le Mexique et ces nations.



#### ÉCHANGES AVEC LE BRÉSIL

Un accord de coopération scientifique et technique a été signé le 21 décembre entre le Mexique et le Brésil. Ce nouvel instrument diplomatique porte principalement sur les transferts de technologie et les échanges de jeunes techniciens entre les deux pays.

#### COOPÉRATION ENTRE LE MEXIQUE ET LA JAMAÏQUE

Le Ministre des Mines et des Ressources Naturelles de La Jamaïque, M. Allan A. Isaacs, à la tête d'une délégation de ce pays, a effectué une visite officielle au Mexique, dans le courant du mois d'août, en vue de mettre en œuvre les décisions de principe arrêtées lors de la visite du Président Echeverría à Kingston. Des groupes de travail mixtes ont été constitués en vue d'étudier la création au Mexique d'une usine d'aluminium utilisant la matière première en provenance de la Jamaïque, ainsi que les modalités de l'assistance technique que le Mexique fournira à La Jamaïque en matière d'exploration géologique.

#### SIGNATURE DE DEUX ACCORDS AVEC LA ROUMANIE

A l'occasion de la visite officielle à Mexico de M. George Macovescu, Ministre roumain des Affaires Étrangères, le Mexique et la Roumanie ont signé, le 26 octobre 1974, deux accords de commerce et de coopération culturelle. Le Président Echeverría a accepté une invitation du Président de la République socialiste de Roumanie pour se rendre en visite officielle dans ce pays.

### *Le Président Ford effectue au Mexique sa première visite officielle à l'étranger*

Le Président Ford, accompagné du Dr Kissinger, se rendit le 21 octobre 1974 à Nogales (Sonora, Mexique) pour rencontrer le Président Echeverría, qui était assisté par M. Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères, et M. José Juan de Olloqui, Ambassadeur du Mexique à Washington. Dans les discours prononcés à cette occasion, M. Ford souligna que sa première visite en tant que Président des États-Unis était pour le Mexique. De son côté, le Président Echeverría constata avec satisfaction que les différends qui, au cours des dernières années, avaient pu surgir entre les deux pays, particulièrement en ce qui concerne la zone frontalière, avaient été résolus par la voie du dialogue et de la conciliation.

Les deux Présidents parcoururent à pied les rues de Nogales. Après un détour par la ville de Magdalena, ils gagnèrent Tubac, Arizona, où les conversations se poursuivirent en terre nord-américaine.

#### ACCORDS CULTURELS AVEC CUBA

M. Victor Bravo Ahuja, Ministre de l'Éducation Publique, se rendit en visite officielle à La Havane, où il signa le 27 septembre 1974, avec les représentants du gouvernement cubain, deux accords de coopération éducative et d'échanges techniques et scientifiques.

Au cours d'un ample tour d'horizon international, les deux Présidents s'entretenirent en particulier de la prochaine conférence de l'OEA et de la levée des sanctions à l'encontre de Cuba. Le Président Ford déclara que les États-Unis n'envisageaient pas de modifier leur ligne de conduite vis-à-vis de ce pays.

Le problème de la condition des travailleurs mexicains aux États-Unis fut longuement étudié. Le Président Echeverría insista fermement pour que soient respectés les droits de ces travailleurs émigrés, notamment en ce qui concerne les salaires et les assurances sociales. Il souligna que même ceux d'entre eux qui entraient illégalement en terre américaine devaient bénéficier des droits fondamentaux que les lois reconnaissent à toute personne. En vue d'apporter des solutions à ce problème, les deux Chefs d'État décidèrent de renforcer la commission mixte constituée à cet effet.

La question des livraisons de pétrole mexicain aux États-Unis fut également abordée. Interrogé sur ce point par les journalistes au cours de la conférence de presse donnée conjointement par les deux Présidents, à l'issue de leurs entretiens, le Président Echeverría précisa que le Mexique avait commencé à exporter du pétrole, et qu'il était décidé à répondre, sans discrimination, aux demandes des acheteurs, dans la limite des contingents exportables et aux prix en usage sur les marchés internationaux.

## AU MEXIQUE

### TROIS ÉTAPES DE L'HISTOIRE MEXICAINE

Sous la présidence du chef de l'État et dans le cadre de « l'Année de la République fédérale et du Sénat », une série de manifestations se sont déroulées en vue

de commémorer les événements historiques qui ont conféré au Mexique sa configuration et ses structures.

## 1824 : naissance d'une nation

**LA CONSTITUTION FÉDÉRALISTE DE 1824.** — Au cours d'une séance solennelle, la Chambre des Députés a commémoré le 3 octobre 1974 le cent cinquantième anniversaire de la première Constitution mexicaine, promulguée le 4 octobre 1824, qui a établi le régime fédéral, encore en vigueur au Mexique. Les représentants des quatre partis représentés à la Chambre prirent tour à tour la parole.

**LE PREMIER PRÉSIDENT DU MEXIQUE.** — Le 10 octobre, le cent cinquantième anniversaire de la prestation de serment du Premier Président du Mexique, le Général Guadalupe Vitoria, fut célébré à Durango, sa ville natale. Combattant des guerres de l'Indépendance, le Général Guadalupe Vitoria exerça le pouvoir jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1829, date à laquelle il remit l'investiture à son successeur élu : Vicente Guerrero. Pendant

le mandat du Général Guadalupe Vitoria fut instaurée la Cour Suprême de Justice. (15 mars 1825)

**LIBRE ADHÉSION DU CHIAPAS A LA FÉDÉRATION MEXICAINE.** — Le Président Echeverría présida le 14 septembre 1974 les cérémonies organisées en vue de fêter le cent cinquantième anniversaire de la réunion de Chiapas à la Fédération mexicaine. Pour commémorer cette adhésion décidée par le peuple de Chiapas en vertu « d'une libre manifestation de sa souveraineté », le Congrès de l'Union se transféra à Tuxtla Gutierrez, capitale de l'État de Chiapas, où il se réunit en séance solennelle en présence du Président de la République, des Ministres, des représentants du Pouvoir Judiciaire, de M. Velasco Suarez, Gouverneur de l'État de Chiapas et des autorités locales. A San Cristóbal (aujourd'hui Ciudad



Le Général Guadalupe Vitoria, Premier Président Constitutionnel des États-Unis du Mexique.

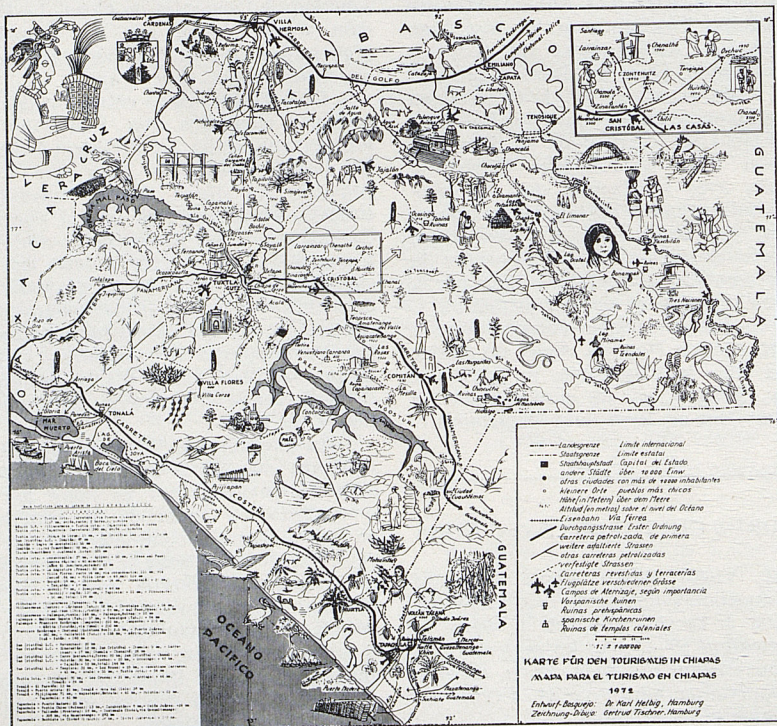
Las Casas), ancienne capitale de l'État, le Président Echeverría assista à une séance solennelle du Conseil municipal, suivie d'un déjeuner dans le cloître de Fray Bartolomé de Las Casas.

**CRÉATION DU DISTRICT FÉDÉRAL.** — Après le vote de la Constitution de 1824, le Congrès constituant avait envisagé le transfert des pouvoirs de l'Union dans une ville d'importance secondaire : à Queretaro. Mais la capitale historique fut, en définitive, préférée; et un expert fut chargé de déterminer les limites du district fédéral (qui depuis lors ont été modifiées) dans un rayon de 2 lieues en partant d'un point central situé sur la Plaza Mayor (El Zócalo). Le cent cinquantième anniversaire de cette décision a été commémoré le 18 novembre 1974 par une cérémonie qui se déroula dans le salon de réunions du Conseil Consultatif de la Ville de Mexico, sous la présidence de M. Octavio Senties, Régent du District Fédéral.

## 1874 : restauration du Sénat

Les pouvoirs de l'Union ont commémoré au mois de Novembre par diverses cérémonies qui se sont déroulés dans les principales villes du Mexique, le centenaire de la restauration du Sénat (qui avait été supprimé en 1857). Le président Juarez souhaitait cette mesure, qui se heurta à un puissant mouvement adverse, qui redoutait que le Sénat ne fut l'expression des intérêts réactionnaires. Ce fut finalement au début du mandat du Prési-

Carte touristique de l'État de Chiapas.



dent Seba  
Congrès d  
1874, l'am  
blissant le  
pour la pr

1910

Le M  
LXIV<sup>e</sup> an  
1910. Le  
le traditio  
Chargé de  
au Monum  
de la Ve  
CONASU  
où tant de  
alimentaire  
les réserves  
prévues p  
Mexique n

L  
MEXIC  
NO  
La CH  
à l'unan  
projet de  
Fédéral  
Constitut  
États les  
et Quint  
29 à 31 le  
ration m

dent Sebastián Lerdo de Tejada que le Congrès de l'Union vota, le 6 novembre 1874, l'amendement constitutionnel rétablissant le Sénat. Le nouveau Sénat siégea pour la première fois le 16 septembre 1875.

## 1910 : la Révolution

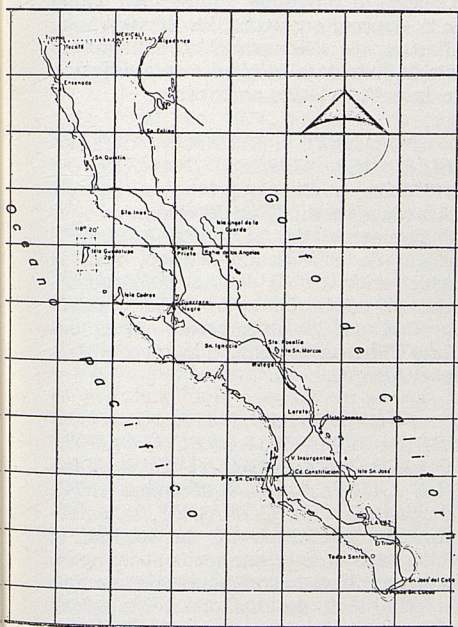
Le Mexique a célébré avec ferveur le LXIV<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution de 1910. Le Président Echeverría a présidé le traditionnel défilé des jeunes sportifs. Chargé de prononcer le discours d'usage au Monument à la Révolution, M. Jorge de la Vega Domínguez, Directeur de CONASUPO, a déclaré qu'en ce moment où tant de pays souffrent de restrictions alimentaires, l'importance des récoltes, les réserves accumulées et les importations prévues permettent d'affirmer que le Mexique ne connaîtra pas la faim.



Monument érigé à Mexico à la mémoire du Père Las Casas.

### LA FÉDÉRATION MEXICAINE COMPTE DEUX NOUVEAUX ÉTATS

La Chambre des Députés a voté à l'unanimité le 3 octobre 1974 le projet de loi présenté par l'Exécutif Fédéral réformant l'article 43 de la Constitution en vue de convertir en États les territoires de Basse Californie et Quintana Roo, portant ainsi de 29 à 31 le nombre des États de la Fédération mexicaine.



L'État de Nouvelle Californie.

### Le Mexique honore la mémoire du Père Las Casas

« Si tu aimes la vertu, le courage et la constance, vénère Fray Bartolomé de Las Casas, défenseur des Indiens, 1474-1566 » : cette inscription figure sur le piédestal cubique du monument érigé près du Sacré Cœur de la Cathédrale de Mexico, sur la Place inaugurée, le 14 septembre 1974, par M. Octavio Senties, Régent du District Fédéral, dans le cadre des cérémonies commémoratives du V<sup>e</sup> centenaire de la naissance de l'évêque de Chiapas.

La statue, œuvre du sculpteur José Fernández Urbina avait été élevée en ce lieu voici un demi siècle, pendant le mandat du Président P. E. Calles, mais elle avait été retirée en raison des travaux de construction du métro.

Au cours de la cérémonie de ré-inauguration, des discours furent prononcés par le Dr Miguel León Portilla, Chroniqueur de la Cité de Mexico, et, au nom de l'État de Chiapas par M. Andrés Serra Rojas, Secrétaire général du Conseil Consultatif de la Ville de Mexico.

Des deux côtés de la statue en pied de Las Casas, qui mesure 2 mètres de

haut, ont été placées deux autres figures représentant respectivement un homme portant un faisceau et une femme portant un épi de blé et un ananas.

Le souvenir du Père Las Casas a également été célébré dans l'État de Chiapas où Fray Bartolomé exerça ses fonctions épiscopales à San Cristóbal (aujourd'hui Ciudad Las Casas) de 1545 à 1547. Le Dr Silvio Zavala prononça à cette occasion le 23 août à Tuxtla Gutierrez et le 24 août à San Cristóbal deux conférences dans lesquelles il étudia respectivement la pensée de Las Casas et son attitude devant l'*Encomienda* (le fief octroyé à certains conquérants ou colons espagnols). Le Dr Zavala montra comment le souci de défendre les Indiens et de les libérer de la nouvelle forme de servage que constituait l'*Encomienda*, conduisit le Père Las Casas non seulement à s'opposer directement aux ecclésiastiques qui, à l'exemple de Ginés de Sepúlveda, soutenaient que les Indiens étaient irrationnels et incapables de se gouverner par eux-mêmes, mais à ébranler l'argument d'autorité, si puissant à l'époque, en remettant en cause le concept aristotélicien de la « servitude naturelle ». Le philosophe grec soutenait, en effet, que certains peuples barbares ou incultes étaient « serfs par nature ».

L'œuvre indigéniste de Las Casas fut également évoquée par le XLI<sup>e</sup> Congrès international des Américanistes, réuni du 1<sup>er</sup> au 7 septembre 1974 au Musée d'Anthropologie de Mexico, dans le cadre des séances que les congressistes consacrèrent au thème du développement historique et culturel du Continent.

### DEUX NOUVEAUX SECRETARIATS D'ÉTAT

Le Sénat a approuvé le 30 décembre 1974 le projet de loi conférant au Département des Affaires Agricoles et Colonisation le titre de Sous Secrétariat d'État à la Réforme Agraire, et au Département du Tourisme le rang de Sous Secrétariat d'État.

## La réforme constitutionnelle consacre l'égalité juridique des deux sexes.

Le Congrès de l'Union a voté le 14 novembre 1974, deux projets présentés par l'Exécutif, modifiant respectivement la Constitution fédérale et certaines lois en vue d'assurer à la femme la plénitude des droits<sup>1</sup> et de proclamer l'égalité juridique des deux sexes. Les textes approuvés par le Congrès modifient les articles 4 et 5 et certains alinéas des articles 30 et 123 de la Constitution, ainsi que le Code Civil, le Code de Procédure civile et le Code de Commerce, la Loi Générale de Population, les lois sur la nationalité et la naturalisation, la Loi Fédérale du Travail et la Loi Fédérale sur les Travaillleurs au service de l'État.

Les textes approuvés consacrent en particulier le droit de la femme mexicaine à transmettre la nationalité à son conjoint étranger établi au Mexique, et le droit de la femme à « formuler une décision libre, responsable et informée sur le nombre et l'échelonnement de ses enfants ».

Le Mexique est ainsi le premier pays à mettre en pratique les recommandations de la Conférence Mondiale de la Population, à Bucarest, sur les droits de la

femme, et le premier pays dont la Constitution proclame explicitement l'égalité juridique des deux sexes.

Avant de prendre sa décision, le Congrès avait consacré trois séances, à l'audition de diverses personnalités féminines, non parlementaires, représentatives de diverses associations, groupements ou branches de l'activité du pays.

Comparaissant devant le Congrès le 15 octobre pour expliquer la portée

des projets présentés par l'Exécutif, M. Moya Palencia, Ministre de l'Intérieur déclara notamment : « Le problème de l'égalité réelle de la femme est indivisible de celui du développement. Il appartient au Congrès de convertir cette initiative présidentielle en norme juridique supérieure. Mais il appartient à tous les Mexicains, sans exception, de la mettre en pratique dans les différentes sphères de la vie sociale.

## Congrès internationaux au Mexique

**PREMIÈRE RENCONTRE MONDIALE DE LA COMMUNICATION.** — Le Président Echeverría a inauguré au Centre des Congrès, à Acapulco, le 24 octobre 1974, la première « Rencontre Mondiale de la Communication » les débats qui portaient sur le rôle des moyens de communication de masse dans le monde contemporain, se prolongèrent jusqu'au 26 octobre avec la participation de nombreuses personnalités mexicaines et étrangères, parmi lesquelles il convient de citer : le philosophe américain John Kenneth Galbraith, M. Robert Lindsay, Professeur à l'Université de Minnesota, M. Jacques Fauvet, Directeur de « Le Monde », M. José Luis Aranguren, Professeur à l'Université de Madrid et M. Jean-Louis Servan-Schreiber.

**CONGRÈS INTERAMÉRICAIN DES TECHNIQUES DE L'INFORMATIQUE.** — Le Président Echeverría présida le 24 novembre 1974 la séance inaugurale du II<sup>e</sup> Congrès interaméricain des techniques de l'Informatique, auquel assistèrent les délégués et observateurs de 24 pays d'Amérique Latine, Europe, Asie et Afrique.

**CONFÉRENCE LATINO-AMÉRICAINNE DE L'INDUSTRIALISATION.** — Cette réunion s'est ouverte le 25 novembre à Mexico dans la grande salle de conférences du Ministère des Affaires Étrangères. Au cours de la séance inaugurale présidée par le Chef de l'État, MM. José Campillo Sainz, Ministre de l'Industrie et du Commerce, et Emilio O. Rabasa, Ministre des Affaires Étrangères, soulignèrent les efforts déployés par la diplomatie mexicaine pour créer dans le monde les conditions d'une véritable industrialisation pour les pays du Tiers Monde en général et pour l'Amérique Latine en particulier.

**CONGRÈS LATINO-AMÉRICAIN D'Océanographie.** — Le Président de la République a présidé la séance d'ouverture de ce Congrès, qui s'est réuni à la fin de novembre 1974, à Mexico, Le Ministre de la Marine, l'Amiral Luis Bravo Carrera déclara, à cette occasion, que,

pour s'assurer le contrôle des ressources naturelles comprises dans les limites de la Mer Patrimoniales, les Nations latino-américaines devaient non seulement s'unir politiquement, mais mettre en commun leurs connaissances scientifiques et technologiques.

**CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES ADMINISTRATIVES.** — Le XVI<sup>e</sup> Congrès international de Sciences administratives a commencé ses travaux au Centre Médical National de Mexico le 22 juillet 1974. Prononçant le discours inaugural, M. Hugo Cervantes del Río, Secrétaire d'État à la Présidence, a défini les grandes lignes de la récente réforme administrative mexicaine.

**COLLOQUE DES ÉDITEURS** (Août 1974). — Ce Colloque organisé par le Fonds de Culture Économique, a réuni une centaine de représentants des maisons d'édition d'Amérique Latine. Au cours de la séance d'ouverture, M. Bravo Ahuja, Ministre de l'Éducation a souligné le rôle du livre dans la défense et la diffusion de la culture latino-américaine.

**PREMIÈRE RÉUNION RÉGIONALE DES MAIRES D'AMÉRIQUE LATINE.** — Ce Congrès s'est déroulé à Guadalajara du 27 au 30 novembre sous la présidence de M. Octavio Senties, Régent de la Ville de Mexico, avec la participation de 76 maires latino-américains (49 mexicains et 27 venus d'autres pays) et de 29 observateurs venus des États-Unis, du Canada, d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

**RÉUNION DES NATIONS UNIES SUR LA SCIENCE, LA TECHNOLOGIE ET LE DÉVELOPPEMENT EN AMÉRIQUE LATINE.** — (2-7 décembre 1974). Sur invitation du CONACYT, la conférence de la CEPAL sur la Science, la technologie et le développement inaugura ses travaux dans la grande salle de réunions du Ministère des Affaires Étrangères, à Tlatelolco dans la matinée du 2 décembre. Le discours inaugural fut prononcé par le Chancelier Emilio O. Rabasa.

(1) La réforme constitutionnelle accordant le droit de vote aux femmes fut votée en 1953, sur proposition du Président Ruiz Cortines. Les premières élections auxquelles les femmes participèrent furent les élections législatives du 3 juillet 1955.

### AUGMENTATION DES SALAIRES CONTRACTUELS

En présence de M. Porfirio Muñoz Ledo, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, les représentants des syndicats faisant partie du Congrès du Travail et les dirigeants des diverses associations patronales ont signé le 13 septembre 1974 un accord donnant satisfaction aux revendications des travailleurs qui sollicitaient le relèvement de leurs salaires contractuels. L'accord stipulait que les salaires contractuels inférieurs à 5 000 Pesos mensuels seraient majorés de 22 % et que cette mesure s'appliquerait rétroactivement à dater du 1<sup>er</sup> septembre 1974. Les salaires supérieurs à 5 000 Pesos mensuels devaient être majorés de 1 100 Pesos mensuels, soit 36,66 Pesos par jour. L'accord précisait en outre que, dans les cas où les contrats collectifs de travail auraient été signés ou révisés entre le 1<sup>er</sup> mai et le 31 août 1974, l'ajustement de salaire ne porterait que sur la différence entre la majoration contractuelle ainsi stipulée et l'augmentation de 22 % fixée par l'accord du 13 septembre.



## LE MEXIQUE EN CHIFFRES

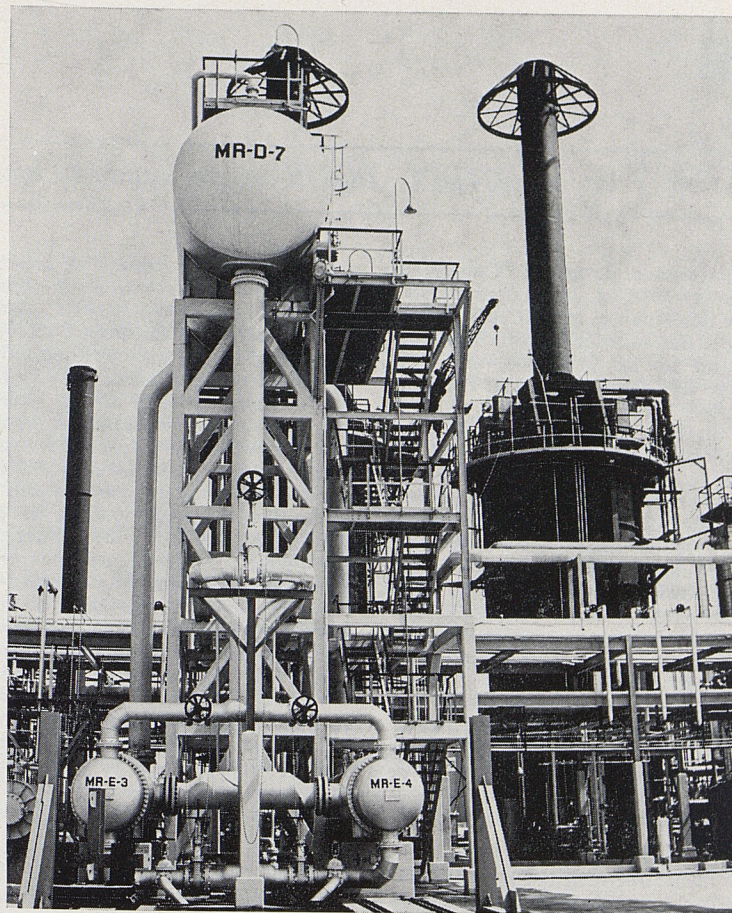
### *Le Mexique devient exportateur de pétrole*

Des précisions sur la production pétrolière mexicaine ont été fournies le 15 octobre 1974 par M. Horacio Flores de la Peña, ministre du Patrimoine National, et M. Antonio Dovalí Jaime, Directeur de PEMEX, à la suite de la publication, dans la presse étrangère de divers articles soulignant la haute productivité des gisements récemment découverts dans les États de Chiapas et de Tabasco, et affirmant que le Mexique disposerait, dans un avenir relativement prochain, de contingents exportables comparables à ceux des principaux pays producteurs du golfe Persique.

Il ressort des déclarations de M. Dovalí Jaime que les nouveaux puits, situés pour la plupart dans la commune de Reforma (Chiapas) et dans la région de Samaria (Tabasco), et dont l'exploitation débuta en juin 1972, produisaient déjà en octobre 1974, deux ans et demi après leur mise en service, 240 000 barils par jour représentant 37 % de la production nationale. La moyenne de production quotidienne de ces 47 nouveaux puits s'élevait à 5 100 barils (alors que la moyenne nationale est de 120 barils par puits). Grâce à ces nouveaux puits, exploités à des profondeurs supérieures à 4 500 mètres, la production nationale atteignait en octobre 1974, 645 000 barils par jour.

Importateur de pétrole en 1973 pour 10 % de sa consommation, le Mexique a ainsi passé, en 1974, au rang de pays exportateur. Estimant qu'il était prématuré de procéder à une évaluation précise des possibilités des nouveaux gisements, M. Dovalí Jaime affirma que le Mexique disposerait en tout cas, dans les derniers mois de 1974, d'un contingent exportable de pétrole brut de 40 000 barils par jour, et qu'il s'efforcera de diversifier au maximum les acheteurs. Le Directeur de PEMEX souligna l'importance de l'effort entrepris pour accroître le pourcentage de pétrole raffiné. L'entrée en service de la raffinerie de Tula (au début de l'année 1976) et de trois autres raffineries, permettra à PEMEX d'exporter un volume croissant de pétrole raffiné.

Pour sa part M. Flores de la Peña déclara que le Gouvernement mexicain envisageait d'engager les conversations nécessaires pour figurer, en qualité d'observateur, dans les réunions de l'OPEP et pour développer sa coopération avec les autres pays latino-américains producteurs de pétrole. Le Ministre ajouta que le



Raffinerie de Ciudad Madero (État de Tamaulipas).

Mexique veillerait à ce que ses exportations de pétrole brut ne contribuent pas à abaisser les cours sur le marché mondial.

Dans des déclarations formulées à la fin de l'année 1974, qui confirment pleinement les pronostics du mois d'octobre, M. Dovalí Jaime précisa que la production des nouveaux puits avait atteint à la fin décembre le volume de 260 000 barils par jour et que la production nationale s'élevait à 665 000 barils quotidiens. De septembre à la fin de décembre 1974, le Mexique exporta 5 600 000 barils de pétrole brut; et les recettes pétrolières s'élevèrent pour cette période à 140 millions de dollars (le montant des ventes de produits dérivés étant compris dans ce total).

La production totale du pays s'accroîtra en 1975 de 150 000 barils par jour et sera par conséquent de l'ordre de 815 000 barils quotidiens. Aux termes des déclarations de M. Dovalí Jaime, le Mexique disposera en 1975 d'excédents exportables de pétrole brut se montant en moyenne à 110 000 barils quotidiens, et percevra pour ces exportations plus de 500 millions de dollars. Un programme prévoit l'installation de 4 usines — dont l'une a déjà commencé à fonctionner — en vue de traiter 600 millions de pieds cubes de gaz qui, jusqu'alors étaient brûlés. M. Dovalí Jaime ajouta qu'un vaste programme pétrochimique sera mis en œuvre à partir de 1975 et que les travaux de prospection se poursuivent dans les États de Chiapas

et de Tabasco où l'on espère découvrir de nouveaux gisements.

### EXPOSITION INDUSTRIELLE SOVIÉTIQUE A MEXICO

Le Président Echeverría inaugura le 9 août 1974 à Mexico l'Exposition Commerciale et Industrielle Soviétique, en présence de M. Piotr Lomako, ministre de la Métallurgie non ferreuse de l'URSS.

M. José Campillo Sainz, ministre de l'Industrie et du Commerce, et M. Julio Faesler, Directeur général de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur, déclarèrent que cette exposition, qui présente un large éventail de produits russes — biens d'équipement, appareils d'optique et d'électronique, articles de l'artisanat, livres et disques — permettrait d'intensifier les relations commerciales russo-mexicaines, dans le cadre de l'accord commercial signé entre les deux pays à l'occasion de la visite à Moscou du Président Echeverría en avril 1973.

M. Emilio Krieger Vázquez, Directeur du Complexe industriel de Ciudad Sahagún, révéla à cette occasion que, grâce à un contrat conclu avec Tractoro Export de l'URSS, une chaîne de montage de tracteurs sera mise en service dans un proche avenir à Ciudad Sahagún.

## BUDGET POUR 1975

Comparaissant devant le Congrès le 13 décembre 1974, M. José López Portillo, ministre des Finances et du Crédit Public, a expliqué les principales caractéristiques du budget soumis le 6 décembre à la Chambre des Députés par le Président Echeverría.

Ce budget — le plus élevé de l'Histoire du Mexique — totalise 298,000 millions de pesos, ce qui suppose une augmentation de 25 % par rapport aux dépenses effectuées en 1974. Les investissements s'accroissent de 30 % et les dépenses courantes de 15 %. La répartition des crédits répond au souci de faire coïncider le programme du Président Echeverría — élaboré dès 1970 pour les six années à venir, — avec les nouvelles réalités de la conjoncture économique mondiale. Contraint de faire face à des problèmes nouveaux, sans perdre de vue les impératifs du développement, cheminant — comme le souligna M. López Portillo — « entre les deux versants de l'inflation et de la récession » — le Gouvernement a élaboré un budget qui consti-

tue « un ensemble raisonné de priorités ».

L'alimentation constitue la première priorité. Les investissements dans le domaine agricole s'élèveront à 18,000 millions de pesos, ce qui constitue, selon la formule de M. López Portillo « l'effort le plus extraordinaire qui ait été réalisé au Mexique, de manière planifiée et organisée, pour obtenir l'autosuffisance alimentaire ».

La seconde priorité est accordée au secteur industriel, en premier lieu à la production d'énergie, puis à la pétrochimie, aux engrais, à la sidérurgie. Les transports ferroviaires figurent au troisième plan dans les priorités, étant entendu qu'en dépit de l'effort réalisé dans ces divers domaines de la production, le Gouvernement ne saurait négliger des aspects sociaux essentiels comme l'éducation et la santé.

M. López Portillo a précisé par ailleurs que, grâce à l'augmentation des rentrées, les dépenses budgétaires seront financées, dans la proportion de 90 % par les ressources de l'État, celui-ci ne faisant appel au crédit que pour couvrir les 10 % restants.

## La réforme fiscale

La Chambre des Députés a approuvé les 6 et 7 novembre 1974, les six projets de loi présentés par l'Exécutif en vue de réformer la législation fiscale.

La portée de ces textes avait été expliquée aux législateurs le 30 octobre par M. José López Portillo, ministre des Finances et du Crédit Public, qui déclara que les augmentations prévues, qui grèveraient surtout les gros revenus, ont pour objet d'atténuer les contrastes sociaux, de favoriser une distribution plus équitable du revenu national et d'assurer au fisc des ressources nouvelles qui seront principalement orientées vers les zones rurales.

Le Ministre rappela que les villes ont été, dans le proche passé, les principales bénéficiaires du développement national. Le pourcentage des investissements publics destinés à la campagne, qui était de 20 % au cours de la période 1946-1952, fut sensiblement abaissé par la suite, et remonta à 17,5 à partir de 1970. Un niveau égal ou supérieur à 20 % devra être atteint à nouveau pour mettre la production agricole au niveau des besoins de l'alimentation.

Pour fournir aux pouvoirs publics les ressources nécessaires au financement de l'agriculture, la nouvelle législation accentue le caractère progressif de l'impôt sur le revenu. Les suppléments d'impôts grèveront les revenus supérieurs à 150.000 pesos annuels. Le pourcentage maximum de 42 % sera porté à 50 %. Ces mesures rapporteront au fisc un supplément annuel d'un milliard de pesos.

Des taxes élevées porteront sur les signes extérieurs de la richesse, en particulier les automobiles de luxe, les voyages, les résidences secondaires et grands domaines, les yachts, voiliers et bateaux de plaisance, les avions et avionnettes de tourisme. En outre, une taxe spéciale de 15 % sera instituée sur les consommations dans les bars, restaurants et hôtels de luxe. Un autre projet, applicable au District Fédéral, qui prévoit une réévaluation de la valeur des propriétés et un impôt prérial progressif, fournira, en 1975, 1 300 millions de pesos de recettes additionnelles.

Une taxe supplémentaire sur l'essence — 0,70 par litre d'essence ordinaire et 1 peso par litre de « super » — a pour objet de modérer la consommation interne et d'accroître le contingent exportable, tout en procurant au fisc un supplément de recettes de 11 milliards de pesos annuels.

Enfin une taxe de 0,25 par litre portera sur la consommation de bière. L'ensemble de ces réformes rapportera au fisc un supplément de rentrées de l'ordre de 21 milliards de pesos annuels, dont 17 milliards pour le Budget Fédéral et 4 milliards pour les États et Municipa-

BUDGET FÉDÉRAL DES DÉPENSES (en millions de Pesos)		
Départements ministériels	1974	1975
Pouvoir législatif	141	151
Présidence de la République	110	141
Secrétariat général de la Présidence	301	504
Pouvoir judiciaire	195	265
Ministère de l'Intérieur	479	584
Ministère des Affaires Étrangères	441	554
Ministère des Finances	3 705	4 103
Défense Nationale	3 366	4 219
Agriculture et élevage	2 206	3 323
Communications et transports	3 507	4 391
Industrie et Commerce	588	696
Éducation publique	20 944	29 024
Santé et assistance	3 884	4 762
Marine	2 024	2 851
Travail et Prévoyance Sociale	229	308
Réforme agraire	736	914
Ressources hydrauliques	8 512	11 059
Parquet général de la République	155	218
Patrimoine National	1 271	1 205
Industrie militaire	158	192
Travaux Publics	6 079	6 499
Tourisme	224	244
Total	59 255	76 202
Investissements	9 136	10 076
Crédits additionnels	25 071	38 700
Dette publique	24 187	34 434
Total	117 649	159 412
Assignations de fonds complémentaires destinés aux organismes décentralisés et aux entreprises appartenant au Gouvernement fédéral	121 015	139 008
Total général	238 664	298 420

## M. López Portillo à la réunion conjointe de la Banque Mondiale et du F.M.I.

Une délégation mexicaine présidée par M. José López Portillo, ministre des Finances et du Crédit Public, assista à la réunion conjointe de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International, qui se déroula à Washington du 29 septembre au 4 octobre 1974.

M. Wittebeen fit savoir à cette occasion que le peso mexicain figurait parmi les 24 premières monnaies convertibles.

Faisant allusion au programme de développement agricole présenté par le Mexique, dont la première tranche pour les quatre années à venir, implique des dépenses de l'ordre de 15 milliards de pesos — qui seront financées à 50 % par l'épargne nationale et à 50 % par la Banque Mondiale et la BID — M. Robert McNamara, Président de la Banque Mondiale, déclara que ce plan, le plus important auquel la BM ait eu à participer, constitue un exemple de ce qui peut être réalisé lorsqu'un pays est décidé à tenir compte des besoins réels de la classe paysanne. M. Gustavo Romero Kolbeck, Directeur de la *Nacional Financiera* et Gouverneur de roulement de la BM, précisa que le premier crédit de 1 375 millions de pesos, accordé au Mexique dans le cadre de ce plan, contribuera au développement équilibré des diverses régions du pays.

Dans son discours du 2 octobre, M. López Portillo mit l'accent sur la volonté du Gouvernement du Président Echeverría d'éviter que les classes populaires mexicaines ne subissent les effets de l'inflation. Le Ministre rappela que le Président, dès la première année de son mandat constitutionnel, donna la priorité aux problèmes du secteur agricole. Un pourcentage de plus en plus élevé du budget fédéral a été consacré aux dépenses agricoles, en vue de fortifier les structures de « l'*ejido* », et de financer des programmes de développement, assistance technique et recherches.

Dans le cadre d'un « programme intégral de développement rural », des crédits spéciaux ont été attribués à une quarantaine de « microrégions » défavorisées. Ces zones, peuplées chacune de 25 à 100 000 habitants, ont été choisies en fonction de divers facteurs : présence d'une nombreuse main-d'œuvre oisive et existence d'un potentiel de base permettant la mise en valeur. Après avoir également analysé les programmes mexicains de développement en matière d'électricité, de pétrole, d'engrais, de sidérurgie et de transports, M. López Portillo déclara que les ressources naturelles du Mexique, la stabilité socio-politique dont il jouit, les effectifs élevés de sa main-d'œuvre et la nouvelle politique de financement du Gouvernement conféreront au pays une

« base ferme et durable de développement économique dans la justice sociale », à condition que l'économie mondiale soit réellement régie par la Charte fixant les droits et les devoirs économiques des États, et que les nouveaux systèmes internationaux de financement « constituent le complément efficace des efforts internes des pays du Tiers Monde ».

M. López Portillo a été élu membre du Comité spécial conjoint des gouverneurs de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire International. Ce comité, qui remplace le « Groupe des Vingt », exercera

ses fonctions pendant un an, jusqu'à l'élection d'un Comité permanent.

Interrogé par les journalistes, à l'issue de la réunion, sur les nouveaux gisements de pétrole découverts au Mexique, M. López Portillo déclara : « Nous pouvons envisager l'avenir avec optimisme, parce que nous avons du pétrole. Nous aurons à subir encore pendant quelque temps les effets de l'inflation; mais nous possédons des solutions. C'est ce que je veux signaler : notre pays possède des solutions, et elles sont maintenant en vue. »

### Essor de l'industrie sidérurgique

Le Chef de l'État a présidé le 8 août 1974 la séance inaugurale de la 1<sup>re</sup> Biennale de la sidérurgie mexicaine qui a siégé pendant trois jours avec la participation de 350 techniciens, afin d'analyser la situation de cette branche de la production et, en particulier, l'application du programme de développement mis en œuvre par l'actuelle administration.

L'industrie sidérurgique, en dépit d'une expansion ultra rapide au cours de la période 1960-1973, ne put, en effet, couvrir, cette année-là, que dans la proportion de 90 %, la demande interne qui avait progressé plus rapidement encore à la faveur de l'essor général de l'économie du pays. Le Mexique dut alors procéder à des importations sidérurgiques représentant 10 % de sa consommation. Ces achats furent effectués au cours mondial, supérieur aux prix mexicains. La Commission Coordinatrice de l'Industrie Sidérurgique adopta pour 1974-1976 un plan tendant à relever très nettement le niveau de la production. Les prix — congelés depuis deux décennies — ont été majorés en vue de leur permettre d'absorber l'augmentation des coûts de revient. Le plan de développement sera financé par des apports divers — investissements publics et privés mexicains, crédits émanant d'organismes internationaux ou de banques étrangères — totalisant 16 milliards de pesos.

Dans le cadre de ce programme la firme « Hauts Fourneaux du Mexique » (AHMSA) a mis en service dans l'État de Chihuahua, non loin de la mine La Perla, une nouvelle usine nommée « Constitución », qui a été inaugurée le 7 septembre 1974 par M. José López Portillo, ministre des Finances et du Crédit Public. Construite en 27 mois, cette usine, dotée d'un équipement ultra moderne permettant

d'utiliser les résidus de fer, produira 600 000 tonnes de pellets par an et fournira du travail à la main-d'œuvre locale.

Une seconde étape sera franchie avec la mise en service à Monclova (État de Coahuila) d'une fonderie de la AHMSA, dont la construction, d'un montant de 1 351 millions de pesos, sera financée grâce à un prêt de 1 600 millions de pesos (128 millions de dollars) accordé par la Banque anglaise Brandts Ltd, pour une durée de 15 ans et à 6 % d'intérêt annuel. La capacité de cette usine est de 750 000 tonnes de fonte par an.

Par ailleurs, le complexe sidérurgique Lázaro Cárdenas-Las Truchas (SICAR-TSA), à la limite des États de Michoacán et de Guerrero, commencera à fonctionner dans le courant de l'année 1976. Sa production, au cours de la période initiale, s'élèvera à 1 250 000 tonnes d'acier par an. La réalisation de ce programme — qui prévoit également une sensible augmentation de l'extraction charbonnière — permettra de porter la production de la AHMSA de 2 100 000 à 3 750 000 tonnes d'acier par an à la fin de 1976 et au début de 1977.

Compte tenu de l'effort parallèle réalisé par le secteur privé, on estime qu'à la fin de cette période, la production sidérurgique mexicaine, qui dépassera 6 millions de tonnes annuelles, pourra couvrir la demande interne et fournir un contingent exportable.

La mise en marche de la seconde étape de production du complexe Lázaro Cárdenas-Las Truchas permettra à l'industrie sidérurgique mexicaine (secteur public et secteur privé) d'atteindre en 1980 le chiffre de 10 millions et demi de tonnes d'acier par an.

## LA VIE CULTURELLE AU MEXIQUE

### Inauguration du Musée Carrillo Gil, à Mexico.

Le Président Echeverría a inauguré le 30 août 1974 à Mexico le nouveau Musée d'Art Moderne, créé par décret présidentiel qui abrite les collections réunies par le Dr Alvar Carrillo Gil.

Logé dans un vaste édifice à 4 étages de l'avenue *Revolución*, ce musée, qui offre un large panorama de l'art moderne comprend 225 toiles de maîtres mexicains et étrangers. Le Ministre de l'Éducation M. Victor Bravo Ahuja, prononça, le jour de l'inauguration, une allocution dans laquelle il rendit hommage au goût, à l'esprit sélectif, du D<sup>r</sup> Carrillo Gil, et souligna la valeur des toiles exposées, en particulier celles de Siqueiros, Orozco et Rivera qui constituent « un legs national et nettement universel ».

Activement secondé par son épouse, Doña Carmen, le Dr Carrillo Gil, méde-



Le Président Echeverría inaugure le Musée Carrillo Gil.

cin pédiatre et amateur d'art, s'est attaché, en particulier, à racheter des œuvres mexicaines vendues à l'étranger. C'est ainsi qu'il acquit en 1942, à Paris, les sept tableaux cubistes de Diego Rivera, qui appartenaient à la galerie Rosenberg. Le collectionneur a également légué à l'État 400 statues et objets divers et sa bibliothèque d'art moderne. La présentation de la collection Carrillo Gil dans divers pays — à Paris, à Londres, à Rome, à Stockholm, à Berlin, à Vienne, à Varsovie, au Japon, au Brésil et, plus récemment à Moscou, à Leningrad et à Atlanta (États-Unis) —, a largement popularisé à l'étranger l'art mexicain contemporain.

#### LE PRIX ALFONSO REYES EST DÉCERNÉ AU PROFESSEUR BATAILLON

Le Prix international Alfonso Reyes 1974 a été décerné au Professeur Marcel Bataillon, membre de l'Institut, Administrateur honoraire du Collège de France, qui publia, entre autres ouvrages consacrés à la culture hispanique, des « Études sur Bartolomé de Las Casas ».

Cette distinction a été remise au Professeur Bataillon par M. Bravo Ahuja, Ministre de l'Éducation, au cours d'une cérémonie qui se déroula le 5 décembre 1974 à la Chapelle Alfonsina de Mexico.

#### RÉUNION DE L'ASSOCIATION ANTHROPOLOGIQUE NORD-AMÉRI- CAINE.

— Cette 73<sup>e</sup> réunion annuelle a été célébrée à Mexico du 19 au 24 novembre 1974, en présence du Dr Gonzalo Aguirre Beltrán, sous-secrétaire d'État à la Culture populaire et à l'Éducation extra-scolaire, et du Professeur Cámara Barbachano, sous-directeur de l'Institut National d'Anthropologie du Mexique. Un grand nombre d'exposés présentés à cette occasion portaient sur des thèmes relatifs au Mexique ou à l'Amérique Centrale.

#### ACCORD DE RECONNAISSANCE DES ÉTUDES ET DIPLOMES ENTRE PAYS LATINO-AMÉRICAINS

Au nom du Président de la République, M. Victor Bravo Ahuja, ministre de l'Éducation Nationale, présida le 15 juillet 1974 dans la grande salle de conférences du ministère des Affaires Étrangères, à Tlatelolco, Mexico, en présence de M. Rubén González Sosa, sous-secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, la séance inaugurale de la Conférence internationale sur la validation d'études et diplômes universitaires, réunissant les représentants de la plupart des nations d'Amérique latine et des Caraïbes.

Au terme des travaux de la Conférence, une convention régionale a été signée le 19 juillet par 17 États qui reconnaissent réciproquement la validité des titres et diplômes octroyés par les pays co-signataires : certificats de fin d'études secondaires, diplômes donnant accès aux différents niveaux de l'enseignement supérieur et titres exigés pour l'exercice des diverses professions.

## Prix Nationaux 1974 pour les Sciences, les Arts et les lettres.

Le 28 novembre 1974, au cours d'un déjeuner servi au Musée National d'Anthropologie et d'Histoire, le Président Echeverría a procédé à la remise des Prix nationaux pour les Sciences, les Lettres et les Arts aux cinq lauréats de l'année 1974 : le Dr Ruy Pérez Tamayo et le Dr Emilio Rosenblueth, MM. Ruben Bonifaz Nuño et Edmundo O'Gorman et le peintre José Chavez Morado.

Ruy Pérez Tamayo co-titulaire du Prix des Sciences, naquit à Tampico, obtint son diplôme de docteur en médecine à la Faculté de Médecine de l'Université Nationale Autonome de Mexico et exerça des activités de chercheur tour à tour à l'Institut National de Cardiologie, à l'Hôpital Général et à la Faculté de Médecine de l'UNAM. Actuellement Maître de Recherches au département de biologie cellulaire de l'Institut de Recherches bio-médicales de l'UNAM. Il est membre de 19 associations scientifiques.

Emilio Rosenblueth co-titulaire du Prix de Sciences, est né à Mexico où il fit ses études d'ingénieur. Après un stage complémentaire à l'Université de l'Illinois, il obtint en 1951 le diplôme de docteur-ingénieur. Il occupa divers postes avant d'être nommé Maître de Recherches puis Directeur de la Faculté des Ingénieurs à l'UNAM. Il est aujourd'hui membre du Comité directeur de l'UNAM et de El Colegio Nacional.

Rúben Bonifaz Nuño co-titulaire du Prix des Lettres, professeur d'Histoire et Écrivain, naquit à Córdoba (État de Veracruz) en 1923. Licencié en Droit de l'École Nationale de Jurisprudence en 1950, il se tourna vers la recherche historique et obtint une maîtrise puis un doctorat en lettres classiques. Il est depuis plusieurs années Maître de recherches à l'Institut de Recherches historiques et coordinateur de la Faculté des Humanités à l'UNAM. Traducteur des Géorgiques, de Virgile, et des poésies de Catulle, il a publié une dizaine de recueils de poèmes, dont les plus connus sont *Imágenes* (1953) et *Les demonios y los días* (1956). Rúben Bonifaz Nuño est membre de *El Colegio Nacional*<sup>1</sup>.

Edmundo O'Gorman co-lauréat du Prix des Lettres, est né à Mexico où il fit ses études de Droit à l'École Libre de Droit, mais il s'orienta bientôt lui

aussi vers la recherche historique et passa son doctorat d'Histoire. Professeur à l'UNAM depuis 1940, il fut nommé en 1973 Directeur de l'Académie mexicaine d'Histoire. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et de nombreux essais.

Le peintre José Chávez Morado, lauréat du Prix des Beaux Arts, né à Silao (État de Guanajuato), n'a fréquenté aucune école de peinture. Au sortir de l'école primaire, il acquit sa formation de peintre

en faisant partir d'équipes chargées d'exécuter des travaux de décoration murale. Il fut ensuite professeur d'art à tous les niveaux de l'enseignement : dans les écoles primaires et secondaires, puis à l'UNAM et à l'Institut National des Beaux Arts. Il a participé à la décoration d'une quinzaine de bâtiments publics; et il exerce actuellement les fonctions de Directeur du Musée de La Alhóndiga de Granaditas, de la ville de Guanajuato.

## Livres et Revues

### EQUINOCCIO MÉMOIRES

par Jaime Torres Bodet  
Ed. Porrúa, Mexico 1974

Ce volume posthume, le cinquième des Mémoires de Torres Bodet dans l'ordre de publication est, en réalité le premier en ce qui concerne les événements relatés. Il s'insère entre *Tiempo de Arena*, dans lequel l'auteur relate ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, et le premier volume des Mémoires proprement dits : *Años contra el Tiempo*. Le récit d'*Equinoccio* couvre les douze années 1931-1943 période agitée au cours de laquelle Torres Bodet, dans l'exercice de ses fonctions diplomatiques à Madrid, à Paris, à La Haye, puis de nouveau à Paris, fut le témoin lucide des débuts de la République espagnole, de la montée de l'Hitlérisme et des préparatifs de la Seconde Guerre Mondiale. Appelé au poste de Sous Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères par le Président Avila Camacho, l'auteur relate les conditions dans lesquelles le Mexique fut amené, en 1942 après Pearl Harbour, à se déclarer en état de guerre avec l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

### ANTHOLOGIE DE LA REVUE « CONTEMPORANEOS »

Introduction, Sélection et Notes  
de Manuel Durán  
Coll. Letras Mexicanas,  
Fondo de Cultura Económica

Cet ouvrage contient une sélection des textes les plus significatifs publiés par la revue « *Contemporáneos* », fondée en 1928. L'idée de créer cette revue surgit au cours d'une conversation entre Torres Bodet, Ortiz de Montellano, González Rojo et Xavier Villaurrutia, à bord d'un navire qui les ramenait de La Havane.

D'autres écrivains, parmi lesquels José Gorostiza et Salvador Novo, se joignirent ensuite au groupe initial. De leur collaboration naquit la revue qui — comme le remarque Manuel Durán dans sa préface — constitua l'image vivante, l'expression fidèle d'une culture en évolution, et qui permit aux jeunes intellectuels de l'époque de prendre conscience des réalités de la société mexicaine engagée dans un processus de transformation révolutionnaire. La revue « *Contemporáneos* » a exercé une influence profonde sur deux générations d'intellectuels mexicains.

### QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE FONDO DE CULTURA ECONOMICA

A l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, la maison d'édition *Fondo de Cultura Económica* (FCE) a célébré, sous la présidence du Chef de l'État, le 23 septembre 1974, une assemblée au cours de laquelle M. Francisco Javier Alejo, Directeur du FCE, dressa le bilan des activités de cette institution dont l'objectif essentiel est la diffusion de la culture dans les milieux populaires grâce à l'édition de livres à prix réduits. Le nombre d'ouvrages édités en 1974 par le FCE s'élève à 303, totalisant 3 millions d'exemplaires. Compte tenu des titres déjà édités, on estime que le total des exemplaires vendus en 1974 est de l'ordre de 55 millions. Le FCE possède 15 succursales au Mexique et 3 à l'étranger (en Espagne, en Argentine et au Chili) et il est sur le point d'ouvrir une nouvelle filiale à Caracas, Vénézuéla.

(1) « *Nouvelles du Mexique* » a publié un essai de R. Bonifaz Nuño intitulé « La fondation de la Cité » (N<sup>os</sup> 72-73, janvier à juin 1973, p. 5 à 12.



Rosario Castellanos.

## ROSARIO CASTELLANOS

La disparition de Rosario Castellanos Figueroa, poétesse, romancière, professeur et ambassadrice du Mexique en Israël, décédée accidentellement le 17 août 1974, à l'âge de 49 ans, à Hertzliya, près de Tel Aviv, a provoqué une profonde émotion au Mexique.

Bien qu'elle fut née à Mexico le 25 mai 1925, son souvenir restera lié à l'État de Chiapas, dont sa famille est originaire, où elle passa la plus grande partie de son enfance et qui lui aura fourni le meilleur de son inspiration. Après ses études à Comitán (Chiapas), elle passa à l'Université Nationale Autonome de Mexico, une licence de philosophie, suivie d'un stage à l'Université de Madrid, de 1950 à 1951. Elle fut tour à tour professeur de philosophie, de littérature hispano-américaine et de littérature comparée dans divers établissements d'enseignement du Mexique. Vivement préoccupée par le sort des populations indiennes de Chiapas, elle collabora aux tâches du Centre coordinateur Tzeltal-tzotzil de l'Institut Indigéniste à San Cristóbal (Ciudad Las Casas), ancienne capitale de l'État de Chiapas. Elle y dirigea notamment, de 1956 à 1958, le « teatro-guñol », le petit théâtre de marionnettes utilisé à des fins pédagogiques pour instruire les Indiens. Secrétaire générale du Pen-Club de Mexico depuis 1969, elle était Ambassadrice en Israël depuis mars 1971.

Rosario Castellanos laisse une œuvre considérable dans tous les genres littéraires : contes, essais, traductions, articles de revues et de journaux. Elle est également l'auteur d'un drame en vers : *Judith et Salomé*. Ses poèmes ont été réunis en trois recueils : *Poemas 1952-1955*, *Al pie de la letra* et *Lívica Luz*. Son roman *Balun Canán* (traduit en Anglais et publié en France sous le titre : « Les étoiles

## NÉCROLOGIE

### Dr MORONES PRIETO

Ancien Ministre du Gouvernement mexicain et ancien Ambassadeur du Mexique en France, le Dr Ignacio Morones Prieto est décédé à Mexico le 30 octobre 1974. Né en 1900 à Linares (État de Nuevo León) il fit ses études secondaires au Collège de Monterrey puis au Lycée de San Luis Potosi, fut reçu docteur en médecine en 1923 et effectua à Paris un stage complémentaire. De retour au Mexique, il s'établit tout d'abord à San Luis Potosi, où il occupa tour à tour les postes de Professeur à la Faculté de Médecine, Recteur de l'Université de Nuevo León et Directeur de l'Hôpital Central. Sous Secrét



Dr Morones Prieto.

taire d'État à la Santé et à l'Assistance publique, puis Gouverneur de l'État de Nuevo León, de 1949 à 1952, et Ministre de la Santé et de l'Assistance Publique de 1952 à 1958, pendant le mandat du Président Ruiz Cortines, le Dr Morones Prieto organisa, à ce titre, les premiers programmes de bien être social rural et urbain. Nommé Ambassadeur du Mexique en France par le Président López Mateos, en 1961, il exerça, de 1966 à 1970, les fonctions de Directeur Général de l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale. Il fut également, à cette époque, Président du Comité interaméricain de Sécurité Sociale.

*Suite de la première colonne.*

d'herbe » reflète la vie des populations indiennes de l'État de Chiapas.

En présence du Président de la République Rosario Castellanos fut inhumée à la Rotonde des Hommes Illustres au Cimetière de Dolores.

Les obsèques du Dr Morones Prieto ont été célébrées à Mexico en présence de M. López Portillo, Ministre des Finances et du Crédit Public, représentant le Chef de l'État. L'Ambassade du Mexique en France et la revue « Nouvelles du Mexique » s'associent au deuil national pour la perte de cet éminent citoyen qui — comme le souligna le Sénateur Farias dans l'éloge funèbre du disparu — sut apporter dans l'accomplissement de ses tâches d'Homme d'État, les connaissances scientifiques du praticien et la rigueur créatrice de l'organisateur.

### GÉNÉRAL BARRAGAN

Leader du Parti Authentique de la Révolution mexicaine, le Général Juan Barragán Rodríguez est décédé à Mexico le 28 septembre 1974. Il était né à Rioverde (État de San Luis Potosi) en 1890. Il s'unit au Mouvement révolutionnaire et fut Chef d'état Major du Président Carranza. Gouverneur de San Luis Potosi, puis député local et député fédéral, il fonda, à l'époque du mandat du Président Ruiz Cortines, le Parti Authentique de la Révolution Mexicaine (PARM), dont il fut le président depuis 1965 jusqu'à son décès.

### JOSÉ ALVARADO

Décédé à Mexico le 23 septembre 1974, le journaliste José Alvarado était né en 1911. Il appartient à la « génération de 1929 » et au groupe de la revue *Barandal*. Professeur à l'Université de Nuevo León, puis Recteur de la même université, il se consacra entièrement au journalisme dans la dernière période de sa vie. Il était très connu à Mexico par ses chroniques régulières dans le quotidien à grand tirage *Excelsior*.

### JOSÉ MOJICA

Le populaire acteur mexicain José Mojica est décédé le 20 septembre 1974 dans un couvent de Lima (Pérou). Né à San Gabriel (État de Jalisco) en 1896, chanteur d'opéra, collaborateur de la radio mexicaine, acteur de cinéma au Mexique et aux États-Unis, Mojica fut l'une des vedettes des années « 30 ». Il avait abandonné sa carrière artistique pour entrer dans les ordres, en 1942, à l'âge de quarante-six ans.

## LA COOPÉRATION FRANCO-MEXICAINE

### *La France est disposée à coopérer au développement des centres nucléaires mexicains*

Le Sous-Secrétaire d'État français aux Affaires Étrangères, M. Bernard Destremau, invité à assister le 1<sup>er</sup> septembre 1974 à la lecture du IV<sup>e</sup> Rapport du Président Echeverría, eut, avec ce dernier un entretien qui se prolongea pendant plus d'une heure, et qui porta principalement sur le développement de la coopération scientifique et technique entre les deux pays.

M. Destremau déclara aux journalistes

à l'issue de ces conversations, que la France était disposée à contribuer à l'équipement des centres nucléaires mexicains producteurs d'énergie à des fins pacifiques.

Le Sous-Secrétaire d'État français fut également reçu par le Chancelier Emilio O. Rabasa. Cet entretien fut consacré à l'examen de diverses mesures tendant à redresser le déséquilibre de la balance commerciale entre les deux pays.

### *Le Chef d'État Major Général de l'Armée française au Mexique*

Invités à assister aux fêtes commémoratives de l'Indépendance, le Général d'Armée aérienne François Maurin, Chef d'État Major Général des Forces Armées françaises, et M<sup>me</sup> Maurin, sont arrivés à Mexico le 14 septembre 1974. Le Général, qui représentait le Ministre Français de la Défense Nationale, déposa le lendemain une gerbe de fleurs au pied du monument élevé à la mémoire des Héros de l'Indépendance, et prononça à cette occasion une courte allocution dans laquelle après avoir rappelé « le passé héroïque et l'abnégation » de l'Armée

Mexicaine, il déclara que le commandement français suivait avec intérêt les activités des Forces Armées Mexicaines, et, en particulier, « leur action sur le plan humain et social et leur contribution à la mise en valeur des zones en voie de développement ».

Le Général et M<sup>me</sup> Maurin assistèrent, dans la soirée du 15 septembre, à la cérémonie du « Cri » et à la réception qui suivit au Palais National; et ils purent contempler, dans la matinée du 16 septembre, le traditionnel défilé militaire sur la Place de la Constitution (El Zócalo).

### *Mise sur quille de la drague « Guadalupe Victoria »*

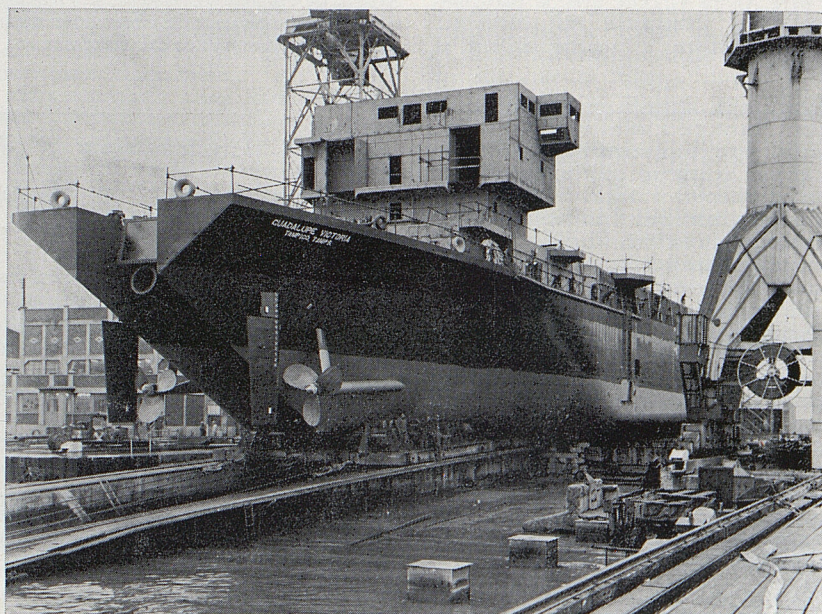
Construite pour le compte du Mexique par les chantiers de Grand Quevilly, la drague « Guadalupe Victoria » a été mise sur quille à Rouen le 31 octobre, en présence de l'Amiral Luis Bravo Carrera, Ministre de la Marine du Mexique et de son épouse — qui fut la marraine du nouveau bâtiment —, du Dr Zavala, Ambassadeur du Mexique et du Lieutenant-Colonel Salvador Bravo y Magaña, Attaché militaire et de l'Air à l'Ambassade du Mexique en France.

La drague « Guadalupe Victoria » est la cinquième construite en France pour le compte de la marine mexicaine. Les précédentes portaient respectivement les noms de « Puebla », « Tabasco », « Chiapas » et « Presidente Benito Juárez ».

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique », N<sup>os</sup> 60-61 (janvier-juin 1970), p. 56; N<sup>os</sup> 65-66-67 (avril-décembre 1971), p. 60; N<sup>os</sup> 70-71 (juillet-décembre 1972), p. 54; et N<sup>os</sup> 72-73 (janvier-juin 1973), p. 43 et 46.

### LES INVESTISSEMENTS FRANÇAIS AU MEXIQUE POURRAIENT ÊTRE TRIPLÉS

Le Président Echeverría reçut le 2 août 1974 M. Norbert Segard, ministre français du Commerce extérieur, qui lui remit un message du Président de la République française. M. Segard et les experts qui l'accompagnaient ont eu, avec des représentants du Gouvernement mexicain, des entretiens au cours desquels fut étudié la possibilité d'augmenter le nombre des bourses octroyées par les autorités françaises à des étudiants ou à de jeunes techniciens mexicains désireux d'effectuer des stages en France. Des projets de co-investissements ont également été examinés. M. Segard déclara que les banques et les firmes industrielles françaises envisageaient de tripler le montant de leurs investissements au Mexique, qui s'élèvent actuellement à 50 millions de dollars. A l'occasion d'un déjeuner officiel offert aux membres de la mission française, M. Eliseo Mendoza Berrueto, Sous-Secrétaire d'État mexicain au Commerce, souligna la nécessité de redresser le déséquilibre de la balance commerciale franco-mexicaine — défavorable au Mexique —. Il ajouta que cet objectif serait plus facile à atteindre si les pays de la Communauté Économique Européenne consentaient à abaisser les tarifs douaniers qu'ils opposent à l'entrée de certains types de produits qui occupent une place importante dans les exportations mexicaines.



## PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

L'ACADÉMIE FRANÇAISE  
DES BEAUX-ARTS  
HONORE LA MÉMOIRE  
DE TORRES BODET

Le souvenir de Jaime Torres Bodet a été évoqué par M. Charles Kunstler, Président de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Institut de France, à l'occasion de la réunion annuelle de cette académie le 11 décembre 1974. Énumérant, dans son discours, les académiciens décédés au cours de l'année 1974, M. Kunstler fit l'éloge de Torres Bodet et rappela sa participation aux activités de l'Académie en qualité de membre correspondant.

*La Fête nationale mexicaine à Paris*

La traditionnelle cérémonie du « Cri » eut lieu comme chaque année à la Maison de l'Amérique Latine à Paris, dans la soirée du 15 septembre 1974. Près de sept cents Mexicains assistèrent à cette fête qui du fait de la présence de nombreux jeunes gens et de la participation bénévole des Mariachis, s'est déroulée dans une ambiance très animée.

Le Dr Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique prononça à cette occasion une courte allocution dans laquelle il évoqua le souvenir de Miguel Hidalgo : « *Le message et le sacrifice de Miguel Hidalgo* — dit-il — ont légué à notre pays

*une ligue de conduite à laquelle il s'est montré fidèle, même dans les circonstances les plus difficiles. Gardons vivant ce souvenir et efforçons-nous de fortifier les valeurs de bien-être, de dignité et de justice, au sein de notre nation et dans ses relations avec les autres peuples de la terre.* »

Le lendemain 16 septembre, l'Ambassadeur du Mexique et M<sup>me</sup> Silvio Zavala offrirent, dans les salons de la Résidence, une réception à laquelle participèrent les membres du Corps Diplomatique accrédité à Paris et nombre de personnalités des milieux politiques et intellectuels de la capitale française.

*Présence de Las Casas en France*

Le Dr Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique, a participé au Colloque sur Las Casas et la Politique des Droits de l'Homme, organisé du 11 au 14 octobre 1974 à Aix-en-Provence par l'Institut d'Études Politiques de l'Université d'Aix-Marseille, en collaboration avec l'Unesco.

Le souvenir du Père Bartolomé de Las Casas avait déjà été évoqué en France à diverses reprises au cours de l'année 1974, notamment le 5 mars à l'occasion de la Table Ronde de la Société des Américanistes, au Musée de l'Homme, et le 14 mai, lors de la session de l'Académie du Monde Latin à Paris.

Les débats qui se déroulèrent en octobre à Aix-en-Provence, sous la direction du Professeur Raoul de La Pradelle, assisté du Père André Vincent, avec la participation d'une soixantaine de spécialistes venus de France, d'Espagne, d'Italie et

d'Amérique Latine, n'ont pas seulement porté sur le rôle historique du Père Las Casas, mais aussi sur l'importance actuelle de ses concepts pour la défense des droits humains.

CONFÉRENCE SUR LE MEXIQUE  
DANS UNE MAIRIE PARISIENNE

Sous le patronage du Dr Zavala, Ambassadeur du Mexique et du Dr André Meunier, Maire du 1<sup>er</sup> Arrondissement, à Paris, M. Gilberto Bosques, du Conseil National du Tourisme et M. François Guitard, Adjoint de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur (IMCE), ont fait, dans la soirée du 26 novembre 1974, à la Mairie de cet arrondissement, des exposés sur le développement de l'Économie mexicaine et les possibilités du Tourisme.

LA TV FRANÇAISE  
DIFFUSE UNE ŒUVRE  
DE CARBALLIDO

Dans une adaptation de Pierre Bureau, la comédie de l'auteur mexicain Emilio Carballido; « Et moi aussi je parle de la Rose », a été diffusé par la TV française, Chaîne 3, dans la soirée du 24 août 1974. Cette œuvre, montée, dans sa version française, par la Comédie de Saint-Étienne en co-production avec le Théâtre National de l'Est parisien, fut représentée avec succès à l'automne 1973 à Saint-Étienne et à Paris. Un film inspiré de cette comédie de Carballido, dont le découpage a été mis au point par Pierre Bureau et Xavier-Agnan Pommeret, doit être prochainement tourné au Mexique.

RÉCITAL POÉTIQUE  
A LA MAISON DU MEXIQUE

En présence de l'Ambassadeur du Mexique et de M<sup>me</sup> S. Zavala, un récital de textes poétiques de M. Guillermo Landa, Attaché Culturel à l'Ambassade eut lieu le 12 décembre 1974 à la Maison du Mexique, à la Cité Universitaire Internationale de Paris. Dans une mise en scène de Tomas Ceballos, les textes, groupés sous le titre de « *Récits d'Amour* », furent dits par Hortensia Helena, Patricia Rodríguez, Ma Eugenia Ramírez et Guadalupe Villa, avec la participation musicale de María Teresa Naranjo, au piano, du flutiste Sergio Guzmán et des chanteurs Dominique Noailles et Armando Sandoval.

*L'Exposition d'Art Populaire mexicain  
à Montceau-les-Mines*

Après Paris, Châlon-sur-Saône, Le Creusot, Le Mans et Limoges (1), ce fut au tour de Montceau-les-Mines d'accueillir l'Exposition itinérante d'Art Populaire et d'Artisanat mexicain.

L'inauguration eut lieu le 13 juillet 1974

en présence de M. André Jarrot, Ministre de la Qualité de la Vie, de M. Guillermo Landa, Attaché Culturel à l'Ambassade du Mexique à Paris, de MM. Périer et Bouhin, respectivement Préfet et Sous-Préfet de Saône-et-Loire, de M. Braillon, député, de M. Evrard, Directeur de l'Écomusée, et de nombreuses personnalités locales.

L'exposition, qui séjourna à Montceau-les-Mines jusqu'en septembre, poursuivra, pendant près de deux ans encore son périple à travers la France.

(1) Cf. « *Nouvelles du Mexique* », N<sup>os</sup> 72-73 (janvier-juin 1973), pp. 36 et 64, N<sup>os</sup> 74-75 (juillet-décembre 1974), p. 64, et N<sup>os</sup> 76-77 (janvier-juin 1974), p. 60.



## PEINTURE

*Agueda Lozano à la Galerie Maître Albert*

Du 5 décembre 1974 au 4 janvier 1975, l'artiste mexicaine Agueda Lozano a présenté une nouvelle série de peintures à la Galerie Maître Albert, à Paris, où elle avait déjà fait une exposition au printemps 1974.

*Deux peintres mexicains à  
« l'Atelier du Soleil d'Or »*

Invités par la femme sculpteur française Nicole Milet, dans son atelier du « Soleil d'Or », les deux peintres mexicains Alfonso Domínguez et Eduardo Zamora ont présenté du 14 au 19 novembre 1974 une sélection de peintures et de dessins.

*Le Mexique au Festival de Cagnes-sur-Mer*

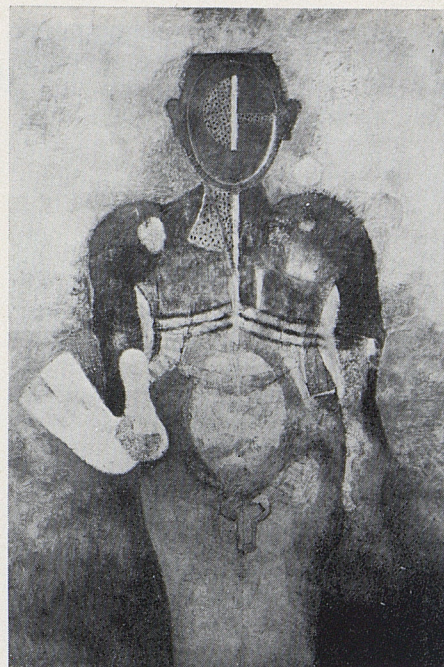
Deux peintres mexicains, Eduardo Aquino et Rodolfo Nieto, tous deux originaires de la région d'Oaxaca, ont participé au VI<sup>e</sup> Festival International de la Peinture qui, du 6 juillet au 30 septembre, a réuni les œuvres d'artistes de 37 pays au Château-Musée des Hauts de Cagnes, à Cagnes-sur-Mer, Alpes Maritimes.

*Dorantes à l'Hôtel d'Iéna*

Le peintre mexicain Antonio Dorantes a exposé du 5 au 25 octobre 1974 à l'Hôtel d'Iéna à Paris, un choix de peintures et de dessins.

*Exposition d'une artiste française  
d'inspiration mexicaine*

L'artiste française Fizzia, ancienne élève, à Mexico, de Michel Baxte, a présenté ses compositions les plus récentes du 16 septembre au 5 octobre 1974 à la Galerie parisienne « Forum ». L'artiste a fait au Mexique plusieurs expositions de ses œuvres (peintures, sculptures, dessins, gravures et collages) et a participé à la décoration murale de divers monuments du Mexique, notamment l'Hôpital de Neurologie de Tlalpan.



Rufino Tamayo : Homme en blanc, 1974.  
Huile sur toile, 195 x 135 cm. (Photo André Morain.)

### « Cent Œuvres de Tamayo » au Musée d'Art Moderne

#### LE PROFESSEUR PAUL GENDROP A L'INSTITUT D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE PARIS

Nommé professeur associé à l'Université de Paris I en remplacement du Dr Ruz Lhuillier, M. Paul Gendrop, Professeur à l'Institut de Recherches Architecturales de l'Université Nationale Autonome de Mexico, a fait, à partir du 5 novembre 1974, à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris, un cours portant sur « Les civilisations du Mexique central ».

Le Professeur Gendrop a également donné, au Centre Tolbiac, de Paris, pendant l'année universitaire 1974-1975, un cours « d'initiation aux Civilisations précolombiennes ».

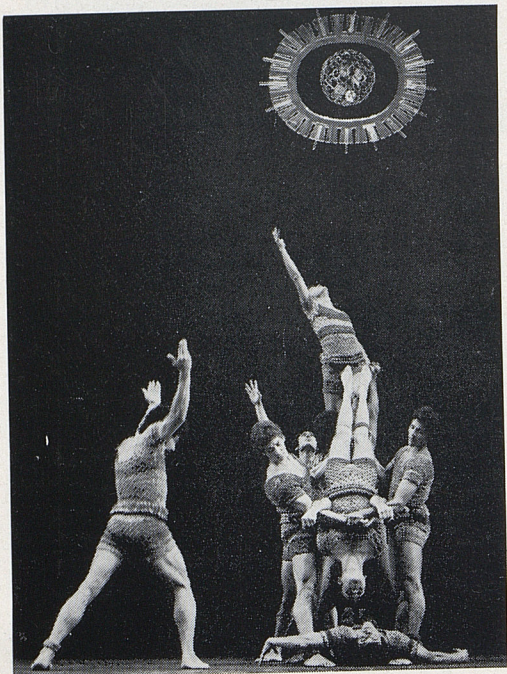
Annoncé en décembre, le programme du Professeur Gendrop pour le premier trimestre 1975 comprend une conférence sur l'Architecture maya, à Poitiers, dans le cadre de la semaine internationale consacrée cette année au Mexique, une conférence le 18 février à la Maison de l'Amérique Latine sur « Teotihuacan, la cité des dieux », un cours en février-mars à l'Institut des Hautes-Études de l'Amérique Latine sur « les grandes étapes de la Civilisation méso-américaine », et un exposé à l'École du Louvre, le 12 mars, sous le titre : « Symbolisme et réalisme dans la peinture murale précolombienne. »

L'Exposition « Cent Œuvres de Tamayo », organisée, sur invitation de M. Jean Sauvagnargues, Ministre des Affaires Étrangères, de M. Michel Guy, Sous-Secrétaire d'État à la Culture, de M. Yves Milhoud, Président du Conseil de Paris et de M. le Préfet de Paris, a été inaugurée le 27 novembre 1974, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, en présence de M. Bernard Destremau, Sous-Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, du Dr Silvio Zavala, Ambassadeur du Mexique en France, de M. Fernando Gamboa, Directeur du Musée National d'Art Moderne de Mexico, du peintre Rufino Tamayo et de son épouse, et de nombreuses personnalités.

Cette exposition d'une durée de deux mois (27 novembre 1974-2 février 1975) présentait une sélection de toiles appartenant à la plus récente période de création de l'artiste : 1960-1974. A cette occasion, le Musée d'Art Moderne a édité un catalogue précédé de textes de présentation de M. Fernando Gamboa, Directeur du Musée d'Art Moderne de Mexico, de M. Jacques Lasseigne, Directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et du poète mexicain Octavio Paz. M. Lasseigne rappelle que « dès 1950, un texte d'André Breton (ajouté plus tard à la réédition de l'importance de Tamayo, importance que venaient illustrer l'exécution d'une peinture murale à l'UNESCO, puis la présentation d'une salle à la Biennale de Venise. L'exposition d'aujourd'hui, qui affirme la fidélité de Tamayo à son propos initial de

faire une peinture « mexicaine en essence » est comme une coupe en profondeur dans une matière organique ». De son côté, M. Fernando Gamboa, après avoir évoqué les années où Rufino Tamayo a résidé et travaillé à Paris, écrit que l'artiste « cherchant dans les origines de l'homme une inspiration pour son art, a pénétré dans le monde précolombien et dans les manifestations populaires du Mexique, pour en extraire des éléments qu'il convertit en peinture avec un sentiment moderne et universel ». Enfin Octavio Paz consacre au peintre un essai intitulé « Tamayo, transfigurations ». « Rien de plus éloigné de la peinture métaphysique ou spéculative que l'art de Tamayo — écrit-il —. En contemplant ses tableaux, nous n'assistons pas à la révélation d'un secret : nous participons au secret qu'est toute révélation. »

La presse française a consacré à cette exposition de nombreux articles élogieux. L'Express vante « la qualité et l'originalité » de l'artiste et affirme que les toiles exposées constitueront pour la plupart des visiteurs français « une véritable révélation ». Dans Le Figaro, du 5 décembre 1974, Raymond Cogniat, qui considère Tamayo comme « l'un des plus grands artistes actuels », affirme que « le charme étrange de ses compositions est obsédant comme une incantation ». Et dans Le Monde (15-16 décembre 1974) Jacques Michel écrit : « La peinture de Tamayo est une synthèse qu'aucun autre n'a réalisée avec un tel souffle intérieur, un parfait métissage du passé archaïque et du monde moderne ».



Les danseurs du Ballet National du Mexique, au Théâtre de Puteaux.

### LE BALLET NATIONAL DU MEXIQUE A PUTEAUX

En présence de l'Ambassadeur du Mexique et sur invitation de M. Charles Ceccaldi-Raynaud, Maire de Puteaux, et du Colonel Joumet, Directeur du Centre de Promotion Culturelle de cette localité, le Ballet National du Mexique donna, dans la soirée du 26 octobre 1974, une représentation de danse moderne au Théâtre des Hauts-de-Seine, à Puteaux. Favorablement accueillis par le public, très nombreux qui se pressait dans cette vaste salle, les danseurs mexicains dirigés par la Maestra Guillermina Bravo, se produisirent dans une série de tableaux intitulés : « Jeu de Pelote », « Complémentaires », « Serpentine », « Kaleidoscope », « Danse pour un ephèbe » et « Hommage à Cervantes ». La troupe du Ballet National, qui, au cours de sa tournée à travers l'Europe, avait donné des représentations en Angleterre, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Roumanie, en Yougoslavie et en Italie, devait, après la représentation de Puteaux, se rendre en Hollande, avant de regagner le Mexique.

### DANSE POPULAIRE MEXICAINE SUR L'ESPLANADE DU TROCADERO

Sous le haut patronnage du Président Echeverría, des groupes folkloriques du Fonds pour le Développement de la Danse Populaire au Mexique (FONADAN) donnèrent le 29 août 1974, à Paris sous la direction de la Maestra Josefina Laval, deux représentations de danses typiques de la région de Puebla et du Michoacán dans l'après-midi sur l'Esplanade du Trocadero et en soirée au Grand Théâtre de la Cité Universitaire Internationale.

### KENNETH KLEIN DIRIGE L'ORCHESTRE PASDELOUP

Sous la direction du maestro Kenneth Klein, Directeur de l'Orchestre de Guadalajara (Jalisco, Mexique), et avec la participation du violoniste vénézuélien Maurice Hasson, l'Orchestre de l'Association des Concerts Pasdeloup donna le 27 octobre 1974, au Théâtre des Champs-Élysées, un concert de musique romantique.

Le programme, très favorablement accueilli par le public, comprenait des œuvres de Weber, Robert Schumann et Brahms.

### CONCERT HENRYK SZERYNG POUR LE FONDS INTERNATIONAL D'ENTRAÏDE AUX MUSICIENS

Sous le haut patronnage de M. Kurt Waldheim, Secrétaire général des Nations Unies, Henryk Szeryng et l'orchestre de l'ORTF ont donné le 26 octobre au Théâtre des Champs-Élysées un concert au bénéfice du Fonds d'entraide du Comité International de Musique de l'UNESCO.

Henryk Szeryng, qui jouait à la fois le rôle de Chef d'Orchestre et celui de soliste, interpréta le Concert en La majeur (K. 219) de Mozart, les « Quatre Saisons », de Vivaldi, la « sinfonia » du Compositeur mexicain Antonio Sarrier (1710-1775) et il présenta au public français le Prélude Classique, dédié aux Nations-Unies, dont il est l'auteur.

## MUSIQUE

### RÉCITAL DE LA PIANISTE ANGÉLICA MORALES A L'UNESCO

Organisé par la Délégation permanente du Mexique auprès de l'Unesco, un récital de piano de M<sup>me</sup> Angélica Morales von Sauer eut lieu dans l'après-midi du 11 octobre 1974 dans la salle de musique de l'Unesco à Paris. Très applaudie par le public, la grande pianiste mexicaine, qui effectuait une vaste tournée à travers l'Europe, interpréta « Toccata in ut mineur » de Bach-Busoni, Sonate « Les Adieux », op. 81, de Beethoven, « Romance », de Schumann, « Scherzo » (du Songe d'une nuit d'été) de Mendelssohn, « Préludes enchaînés », de Manuel Ponce, « Jardins sous la pluie », de Debussy, et Tarantelle « Venezia e Napoli », de Liszt.

### FERNANDO LOZANO A LA RTV FRANÇAISE

Le maestro Fernando Lozano, fondateur au Mexique de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, ancien Chef de l'Orchestre Symphonique de l'Institut des Beaux-Arts du Mexique, a séjourné, au cours de l'automne 1974, à Paris où il procéda, à la tête de l'Orchestre de la RTV française, à divers enregistrements de musiques d'opéra et de ballet, qui seront diffusés dans les premiers mois de 1975.

### Films mexicains au Studio de l'Étoile à Paris

En présence de l'Ambassadeur du Mexique et du représentant de M. le Recteur Touchard, le film mexicain « *El monasterio de los Buitres* » (Le Monastère des Vautours) a été présenté en avant première le 12 décembre 1974 au Studio de l'Étoile par M. Rafael Romero, Directeur Général de Cimex-France. La repré-

sentation a été suivie d'un cocktail qui avait pour objet de fêter la prise en gérance par Cimex-France du Studio de l'Étoile, où un autre film mexicain, œuvre de A. Isaac, « *El Rincón de las Vírgenes* », avait été présenté huit jours plus tôt, le 4 décembre.

Groupes folkloriques  
du FONADAN  
sur l'Esplanade du Trocadero.  
(Photo Miguel Huerta.)



## NOUVELLES DIVERSES

### UN COURS DE LITTÉRATURE MEXICAINE AU CENTRE D'ENSEIGNEMENT DES AFFAIRES

L'Attaché Culturel à l'Ambassade du Mexique en France, M. Guillermo Landa a donné pendant le premier trimestre de l'année universitaire 1974-1975, un cours de littérature latino-américaine contemporaine au Centre d'Enseignement Supérieur des Affaires, de Jouy-en-Josas. Devant les élèves de cette institution, qui relève de l'École des Hautes Études Commerciales, M. Landa étudia, à partir de textes choisis, les œuvres des auteurs mexicains Carlos Fuentes, Emilio Carballido et Fernando del Paso.

### PRIX LITTÉRAIRE FRANÇAIS A UNE POÉTESSE MEXICAINE

Le Prix International des Saintes Maries de la Mer pour 1974 a été décerné à la poétesse mexicaine María del Pilar Marroquín.

### L'ATTACHÉ CULTUREL A L'AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE PARTICIPE A LA BIENNALE INTERNATIONALE DE POÉSIE

M. Guillermo Landa, Attaché culturel auprès de l'Ambassade du Mexique en France, participa à la XI<sup>e</sup> Biennale Internationale de Poésie, qui se déroula, sous le haut patronage de S. M. la Reine Fabiola de Belgique, au Casino de Knokke-Heist (Belgique) du 29 août au 2 septembre 1974. Un autre poète mexicain, M. Homero Aridjis avait également été invité à ce festival international de poésie.

### UNE EXPOSITION DE CÉRAMIQUES MEXICAINES A TROYES

Les « Amis aubois du Mexique » ont organisé du 30 novembre au 7 décembre 1974, à la « Maison du Boulanger » à Troyes (Aube) une exposition de céramiques précolombiennes du Mexique et d'autres pays latino-américains.

### « MEXIQUE FLEURI » DANS LA RÉGION DE LILLE

Organisé sous la présidence de Mgr Gand, Evêque de Lille et avec la coopération de l'Ambassade du Mexique en France, le 4<sup>e</sup> « Festival du dahlia » de la commune de Genech, près de Lille (Nord), a été consacré cette année à une évocation du « Mexique fleuri ». Au programme des fêtes qui se déroulèrent du 31 août au 2 septembre 1974 : reconstitution d'une rue mexicaine, la barque fleurie de Xochimilco, tapis de fleurs, films documentaires en couleur.

### FOLKLORE MEXICAIN A LA TOUR EIFFEL

Sous le patronage du Gouvernement de l'État de Mexico, de l'IMCE et de l'Institut Mexicain du Café, un spectacle folklorique intitulé « Viva Mexico » a été présenté chaque soir, au cours du mois de septembre 1974, dans l'un des restaurants de la Tour Eiffel.

### VÊTEMENTS MEXICAINS AU SALON DU PRÊT A PORTER

L'Institut Mexicain du Commerce Extérieur (IMCE) effectua le 21 octobre 1974 au Centre International du Textile, à Paris, une présentation des articles fabriqués par 16 entreprises mexicaines spécialisées dans le prêt à porter féminin.

Au 28<sup>e</sup> Salon International du Prêt à porter, qui se déroula également au mois d'octobre 1974 (du 19 au 24), à la Porte de Versailles, les exposants mexicains disposèrent d'un stand de 162 m<sup>2</sup> pour présenter leurs modèles au public très nombreux attiré par cette manifestation.

### LE MEXIQUE AU SALON DE L'ALIMENTATION

Au VI<sup>e</sup> Salon International de l'Alimentation (SIAL), qui se tint au Parc des Expositions, à la Porte de Versailles, à partir du 12 novembre 1974, les exposants mexicains disposèrent d'un pavillon où furent présentés au public français, sous le patronage de l'Institut Mexicain du Commerce Extérieur (IMCE), divers produits des industries alimentaires du Mexique.

### SELLERIE MEXICAINE AU SALON DU CHEVAL

L'Ambassadeur du Mexique, accompagné de M. Angel Barraza, Conseiller Commercial, a inauguré le 7 décembre 1974, dans le cadre du Salon du Cheval, à la Porte de Versailles, à Paris, le stand de la « Maison de l'Artisanat Mexicain », qui présentait un choix de selles ouvragées, de harnais, brides et autres articles de cuir finement travaillé.

## PUBLICATIONS RÉCEMMENT PARUES

### PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES DE L'AMÉRIQUE LATINE

*Les Cahiers de l'Amérique Latine* (Science et Homme), publie dans leur n<sup>o</sup> 8 une série d'articles consacrés au Mexique :

— « Los conventos de monjas en Nueva España », d'A. Lavrin, et « La peste du Michoacán en 1643 » par J. P. Berthe.

Par ailleurs, le Groupe de Recherches « Villes et Régions d'Amérique Latine » publie 2 études sur les thèmes suivants : Louis Jeanjean et J. Revel Mourouz : « Villes de la frontière Mexique-États-Unis. Population et économie de deux villes jumelles : Ciudad-Juárez et El Paso ;

Jean Revel Mourouz : « Aménagement et colonisation du Tropic humide mexicain », 269 pages comprenant 62 tableaux, 84 figures, 12 photos et 6 cartes hors texte.

### BULLETIN N<sup>o</sup> 2 DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MEXICAINES DE PERPIGNAN

Entièrement consacré au Mexique, ce bulletin, édité par le Centre Universitaire de Perpignan, publie, dans son deuxième numéro, paru en décembre 1974, une liste complète des cours donnés, cette année, sur des sujets mexicains, dans les diverses universités françaises, et des travaux académiques sur des thèmes mexicains menés à bien en France au cours des 15 dernières années. (Cette liste comprend 220 titres. La musique de la Nouvelle Espagne est évoquée dans un article du Professeur

Andrés Lira, de El Colegio de Mexico, qui commente le livre de Jesús Estrada : « *Música y Músicos en la época virreinal.* » Le bulletin publie par ailleurs le fac-similé du testament de Sor Juana de La Cruz, récemment retrouvé à l'Archive du Notariat de la Ville de Mexico. D. F. Ce document est suivi de la transcription du texte intégral de ce testament, daté du 23 février 1669, par lequel Sor Juana répartit ses biens terrestres entre sa mère et ses sœurs. Au sommaire du bulletin, on relève également des informations sur l'actualité : « Problèmes d'aujourd'hui », « Monde de l'Économie », « Nouvelles du Cinéma ». (Responsables de la publication : Jacques Issorel, Bernard Leblon, Jean Meyer, Daniel Meyran, Louis Panabièrre.)

### PENSEURS HÉTÉRODOXES DU MONDE HISPANIQUE

### *Publications de l'Université de Toulouse-Le-Mirail (T. 22)*

Cet ouvrage collectif de l'équipe de recherche associée au CNRS sur la philosophie de langues espagnole et portugaise, fait une assez large place au Mexique. La pensée de Samuel Ramos (1897-1959) est évoquée dans une étude d'Alonso Tordesillas; et un autre mémoire signé Zdenek Kourim est consacré à « *Deux émancipateurs de la philosophie au Mexique : Caso et Vasconcelos* ».

